

LIBRAIRE D'UN JOUR
MARIE-SOLEIL MICHON

DANS CE NUMÉRO
LAURENT GAUDÉ
SOPHIE BIENVENU
JEAN-PAUL DUBOIS
LARRY TREMBLAY

ISABELLE ARSENAULT
ÉMILIE RIVARD
NICOLAS LÉVESQUE
MARIE-CHRISTINE PINEL

OCTOBRE
NOVEMBRE

GRATUIT

16^o N°

2016

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

Qu'est-ce que la littérature québécoise en 2016?



**UN TRÉSOR
DE LIVRES
ESSENTIELS**

**ALBIN MICHEL
SPIRITUALITÉS**



Pierre Rabhi
Le Gardien du feu
Message de sagesse
des peuples traditionnels

Espaces libres

Albin Michel

**LE BOL
ET LE BÂTON**

120 CONTES ZEN
RACONTÉS PAR MAÎTRE TAISEN DESHIMARU



Spiritualités vivantes

Albin Michel

YOGA-SUTRAS

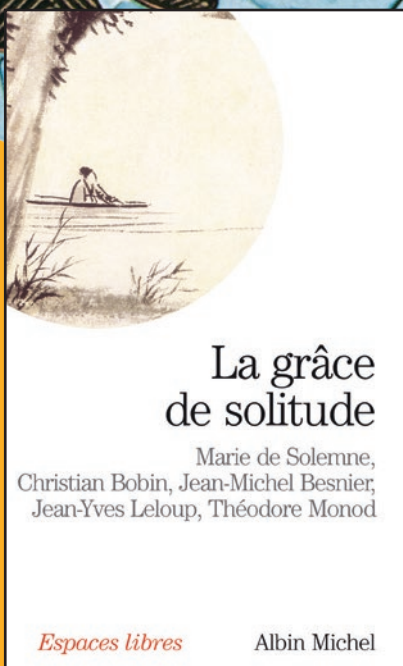
PATANJALI



Spiritualités vivantes

Albin Michel

**À L'ACHAT D'UN TITRE
ALBIN MICHEL
SPIRITUALITÉS
OBTENEZ-EN UN
GRATUITEMENT***



**La grâce
de solitude**

Marie de Solenne,
Christian Bobin, Jean-Michel Besnier,
Jean-Yves Leloup, Théodore Monod

Espaces libres

Albin Michel

**L'ÉVANGILE
DE THOMAS**

TRADUIT ET COMMENTÉ PAR
JEAN-YVES LELOUP



Spiritualités vivantes

Albin Michel

TAO TE KING

LAO TSEU



Spiritualités vivantes

Albin Michel

Annick de Souzenelle



**La Parole
au cœur du corps**
Entretiens avec Jean Mouttapa

Espaces libres

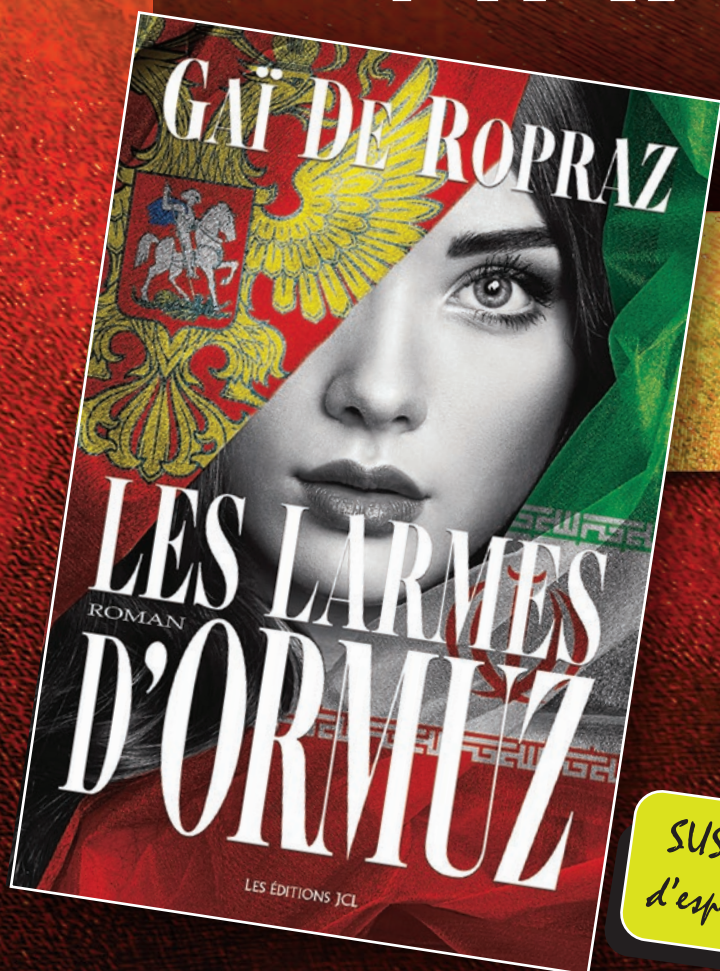
Albin Michel

* OFFRE VALABLE DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES | EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES INDÉPENDANTS PARTICIPANTS.

Albin Michel



CET AUTOMNE DES LECTURES À CONTRASTE MAXIMAL



SUSPENSE
d'espionnage

ATTENTATS, ESPIONNAGE ET CONTRE-ESPIONNAGE

Alors même que des tueurs sont à ses trousses, Lena, une jeune Russe, survit à une terrible catastrophe, mais les enjeux internationaux qu'elle a perturbés ont fait d'elle une cible.

Déjà peuplé de dangers invisibles, son univers se fait de plus en plus menaçant. Comment dénouer l'écheveau qu'elle a créé sans le payer de sa vie?

LE SUSPENSE MÈNE LE BAL DU DÉBUT À LA FIN

328 pages / 26,95 \$



MYSTÈRE
introspection

RÉFLEXION ET RECHERCHE DE SOI

Désorientée et confuse, une femme se réveille dans une chambre qu'elle ne reconnaît pas. Elle ne sait où elle se trouve ni qui est l'individu qui se tient à son chevet. Surtout, elle ne se rappelle plus qui elle est...

Pour retrouver ses repères, se réhabituer à son environnement et surtout, découvrir qui elle est, Sophie devra faire un véritable pèlerinage à travers la terre tunisienne.

UNE SOLUTION INTÉRIEURE POUR UN MYSTÈRE EXÉRIEUR

376 pages / 26,95 \$



LES ÉDITIONS JCL

Le nouveau livre de
Jacqueline Lagacé!



Jacqueline Lagacé explique les dernières avancées de la génétique qui mettent en lumière le rôle de l'intestin et de sa flore microbienne dans le maintien de la santé, tout en nous rappelant l'importance de notre alimentation pour prévenir et traiter les maladies inflammatoires chroniques.

L'intestin,
chef d'orchestre
de notre **santé!**

EN LIBRAIRIE MAINTENANT
352 pages • 24,95\$

groupefides.com
jacquelinelagace.net





Entrevue

SOPHIE BIENVENU /
Les gens heureux
ont une histoire

Libraire
d'un jour

**MARIE-SOLEIL
MICHON /**
Seconde nature

LE MONDE DU LIVRE

- 4 Billet (Laurent Laplante)
- 5 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 38 Alexandre Bergeron : Un président atypique
- 88 Lignes de vie (David Desjardins)

DANS LA POCHE

7

LIBRAIRE D'UN JOUR

8 Marie-Soleil Michon : Seconde nature

ENTRE PARENTHÈSES

10-64-69

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Sophie Bienvenu : Les gens heureux ont une histoire
- 14-15 Les libraires craquent !
- 17 Larry Tremblay : Échapper à la vérité
- 21 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)
- 23 Apprivoiser la littérature érotique avec Marie-Christine Pinel

4.6

Dossier

QU'EST-CE QUE
LA LITTÉRATURE
QUÉBÉCOISE
EN 2016 ?



POÉSIE

- 22 Question pour un libraire
- 22 3 extraits de poésie

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 24-30 Les libraires craquent !
- 27 Sur la route (Elsa Pépin)
- 28 Laurent Gaudé : Ce qui traverse les siècles
- 32 Jean-Paul Dubois : Du goudron et des plumes
- 37 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 40 Lire pour réfléchir
- 41 Nicolas Lévesque : L'inédit et l'héritier
- 42 Les libraires craquent !
- 43 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

46 à 61 Qu'est-ce que la littérature québécoise en 2016 ?

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 65 Les libraires craquent !
- 67 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

70 Les libraires craquent !

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 72 Émilie Rivard : Une optimiste lumineuse
- 76-80-82 Les libraires craquent !
- 77 Le retour de la Pottermanie
- 78 Isabelle Arseneault : L'aplomb fulgurant d'une discrète
- 81 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

83-85 Les libraires craquent !



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

UN VENT
DE CHANGEMENT

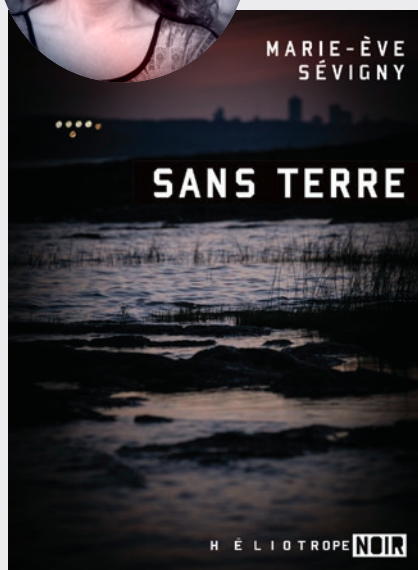
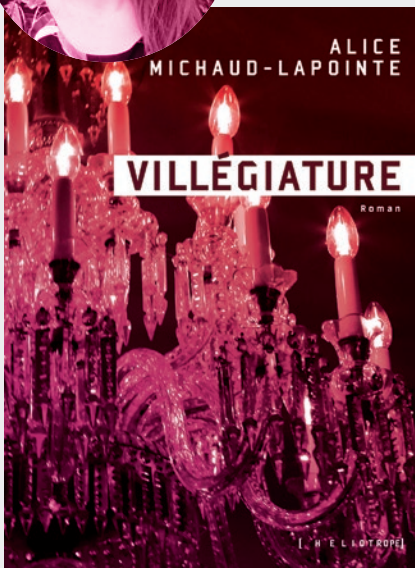
J'ai toujours été lente à accepter le changement. Il fallait me voir pleurer en quittant mon appartement pour ma première maison, il fallait me voir prendre de grandes respirations en apprenant que mon bureau de travail serait relocalisé, il fallait me voir choisir de nouvelles espadrilles avec consternation pour saisir l'ampleur de ma détresse devant ce qui bouge autour de moi. Et pourtant, je le sais, et Héraclite l'a dit : « Rien n'est permanent, sauf le changement »...

Mais étrangement, ce n'est pas avec angoisse mais bien avec quiétude, énergie et excitation que j'attendais la présente édition de la revue *Les libraires*. Et surtout avec impatience. Parce que cette fois, la nouveauté je l'embrasse chaleureusement !

Cette édition dont toute l'équipe est extrêmement fière en est une remplie de promesses, une édition qui a comme objectif de vous éblouir, une édition qui fera jaser. Si le *look* a subi une cure de jeunesse, c'est grâce à la firme de Québec Bleuoutrémer, qui nous a aidés à vous proposer un visuel plus épuré et plus dynamique. Mais le changement n'est pas que dans la forme; il s'est immiscé jusque dans le contenu. Vous découvrirez ainsi nos nouveaux chroniqueurs dont nous saluons bien bas leur présence parmi nous : merci à David Desjardins (p. 88), Sophie Gagnon-Roberge (p. 81), Ariane Gélinas (p. 67) et Dominic Tardif (p. 21) qui vous éclaireront sur les parutions à surveiller. Je profite également de l'occasion pour remercier Stanley Péan, idéateur, ancien rédacteur en chef et chroniqueur, sans qui cette revue n'existerait pas : mille mercis, Stan ! De plus, de nouvelles rubriques apparaissent afin de diversifier notre contenu : « Claudia rencontre » (p. 78), « Question pour un libraire » (p. 22), « Avez-vous lu... » (p. 75) et « Parole d'éditeur » (p. 36). Oui, le vent du changement a soufflé, et il l'a fait fort.

Mais s'il y a autant de changements dans cette nouvelle mouture, ça ne signifie pas qu'on laisse de côté notre mission principale : nous sommes et serons toujours la voix de nos libraires indépendants, ceux qui vous conseillent grâce à leurs coups de cœur et leurs commentaires éclairés. C'est également eux que je remercie d'être fidèles au rendez-vous : chers libraires, ce magazine est le vôtre, et nous espérons qu'il vous ressemblera encore davantage sous cette nouvelle mouture !

Bonne lecture!



Le billet de Laurent Laplante



Auteur d'une vingtaine de livres, Laurent Laplante lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... le livre, quoi!

La dissociation est-elle une lâcheté?

J'ai beau savoir que la perfection n'est pas de ce monde, je suis toujours mystifié quand je découvre qu'un auteur émérite est, par ailleurs, un humain méprisable. Simpliste comme je peux l'être, je tends à croire que la beauté ne peut sourdre d'un cœur sec et à exiger d'un grand artiste la perfection morale. Et pourtant !

Et pourtant, je lis encore Aragon. Je suis ébloui par ses vers et ses formules de génie, même si le même Aragon me répugne par son à-plat-ventrisme devant Staline et ses restrictions mentales bêtement malhonnêtes.

Et pourtant, je lis Céline qui réinvente le français en bousculant magnifiquement la ponctuation académique et en transformant les phrases en geysers, même si l'individu me met en rogne par son racisme et par sa scatologie infecte.

Et pourtant, Paul Claudel, dont le génie est aujourd'hui injustement ignoré, me fascine encore par sa poésie et des pans de son théâtre, même si ce diplomate prétentieux fut assez courtisan pour louer l'un après l'autre Pétain et de Gaulle.

Et pourtant, Gil Courtemanche, de l'avis de plusieurs, était d'un abord barbelé, tout en demeurant un superbe journaliste. Ayant été éditorialiste comme lui au journal *Le Jour*, je sais qu'il était un modèle de minutie et de pénétration, mais aussi, moins souvent, une trop fidèle imitation du porc-épic. Et je le relirais.

Jusque-là, il semble admis que les défauts et même les tares d'un auteur de calibre ne l'empêchent pas d'être admiré. Un personnage de Jean Lemieux l'affirme haut et fort : « Cet animal-là ! Pour parler franc, je regrette le musicien. L'homme, je peux m'en passer » (*Le mort du chemin des Arsène*, Nomades).

Faut-il en conclure qu'il y a toujours « moyen de moyenner » ? La littérature semble le croire, même en matière de mœurs. Elle n'a pas discrédité André Gide pour ses *Faux-Monnayeurs* et *Corydon*

ni pour ses voyages africains. Elle n'a pas ostracisé Roger Peyrefitte au motif de mœurs au moins douteuses. Elle n'a même pas contesté le droit (?) de *Charlie Hebdo* de ridiculiser l'islam avec un acharnement gênant. La littérature est-elle le seul art à « moyenner » ? Non. Je pense à Picasso et au film *Surviving Picasso*. La valeur artistique du personnage n'est guère discutable, mais, à observer la difficulté qu'ont éprouvée ses multiples compagnes à simplement *survivre* à son nombrilisme morbide, l'homme sous l'artiste se révèle répugnant. Il conserve quand même son aura. Quant à telles et telles gloires italiennes de la sculpture et de la peinture, Botticelli, Michel-Ange et consorts, combien seraient aujourd'hui devant les tribunaux ? Comme c'était hier et loin, cela, visiblement, ne pèse rien.

Mais il arrive parfois que soit rejeté le hiatus entre talent et tares. Par exemple, il aura suffi de quelques heures pour que le cinéaste Claude Jutra, banni pour crimes sexuels, disparaisse de la place publique. Internet en dit plus long sur ses fautes que sur ses œuvres. L'autorité politique et les organismes d'évaluation et de promotion du cinéma québécois ont offert au pied levé une fin de non-recevoir aux cinéastes qui, comme Micheline Lanctôt, demandaient qu'on dissocie le créateur génial de sa conduite tragiquement blâmable. Dans ce cas, la dissociation a semblé impensable. Honteuse.

La dissociation serait-elle le privilège presque exclusif de l'écriture ? Faudra-t-il culpabiliser l'étudiant en cinéma qui, malgré le courant, voudrait visionner *Mon oncle Antoine* ? Ou souhaiter à tous les arts l'accès à la dissociation dont jouissait le Quattrocento ? ◇

Introduction (rapide) à la librairie indépendante

J'y allais parfois, entre deux cours. C'était à peine à une dizaine de minutes de marche de l'université. Je rentrais à la librairie Olivieri, chemin Côte-des-Neiges à Montréal, et en ressortais bien souvent avec un livre pigé parmi les suggestions des libraires. C'est là que j'ai acheté mon premier Éric Dupont.

◇◇◇
PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

Fin septembre, la nouvelle est tombée. Aux prises avec des difficultés financières, la librairie Olivieri a été avalée par le géant Renaud-Bray, qui un an plus tôt absorbait la quinzaine de succursales du groupe Archambault. Les tentacules de cette pieuvre jaune et noire se multiplient peu à peu, ce qui aura inévitablement un impact sur la diversité culturelle au Québec. Plus un groupe concentre ses activités, plus il se donne les moyens d'exercer toutes les pressions nécessaires auprès des partenaires, qui s'y soumettent par crainte d'être autrement évincés des étals.

La librairie-bistro Olivieri a été un véritable modèle pour le milieu de la librairie indépendante: engagée dans sa communauté, renommée pour ses animations variées et l'expertise de ses libraires, respectée de ses pairs. Rina Olivieri et Yvon Lachance organisaient une centaine d'événements par année. Grâce à eux, les lecteurs ont été en contact avec des auteurs de différentes communautés culturelles et ont confronté leurs idées sur divers enjeux contemporains. Les propriétaires ont eu un choix difficile à faire: vendre à celui qui était d'ailleurs posté juste en face d'eux, seule porte de sortie envisageable.

Être indépendant ne signifie pas pour autant de fermer la porte à toute collaboration. Pour preuve, notre coopérative! Plus d'une centaine de librairies indépendantes se sont rassemblées pour créer Les libraires.

Ce contexte démontre qu'il faut continuer à promouvoir la librairie indépendante comme un essentiel contrepoids aux grands groupes. Je tiens donc à rappeler ce qui constitue le fondement même d'un commerce indépendant. Le principal élément tient de la proximité avec son milieu. La librairie

indépendante — qui compte habituellement moins de cinq points de vente — est le reflet de sa communauté, car elle s'adapte aux besoins de ses clients et cherche toujours à donner une visibilité aux créateurs locaux. Cet aspect est rendu possible, car l'ensemble des décisions commerciales sont prises à même la librairie, et non pas dans un siège social éloigné. La librairie indépendante reconnaît la richesse du service-conseil et l'expertise de ses libraires. On est loin ici des commis interchangeableables. Enfin, chaque librairie indépendante a sa propre personnalité, définie par les intérêts et les connaissances des libraires qui la composent. C'est ainsi qu'on dénicher un fonds en théâtre exceptionnel chez l'un ou un vaste rayon en sciences humaines chez l'autre. On le dit depuis plusieurs mois: la période actuelle n'est pas sombre en librairie. Au contraire, on remarque une formidable impulsion de plusieurs. De nouvelles librairies ouvrent leurs portes, d'autres agrandissent ou réaménagent les lieux, et les transitions vers une relève audacieuse se multiplient. Être libraire indépendant, c'est un état d'esprit qui se perpétue encore et encore, et de façon bien variée.

Indépendant mais bien entouré

Être indépendant ne signifie pas pour autant de fermer la porte à toute collaboration. Pour preuve, notre coopérative! Plus d'une centaine de librairies indépendantes se sont rassemblées pour créer **Les libraires**. Parce que ce n'est pas parce qu'on est farouchement indépendant qu'on ne partage pas les mêmes valeurs, les mêmes défis, les mêmes aspirations. La coopérative est née il y a dix-sept ans avec la création de ce magazine, qui est devenu la plus importante publication littéraire au Québec par son tirage de plus de 30 000 exemplaires chaque numéro. Puis, les libraires ont rapidement compris que l'alliance avec leurs pairs leur permettrait d'aller plus loin à plusieurs niveaux. Ensemble, oui, pour prendre le virage technologique et pour être plus efficace sur le plan promotionnel. Ensemble pour faire entendre leur voix et pour faire rayonner leur vision du métier. Ensemble pour des projets comme Leslibraires.ca, le site Web transactionnel qui continue de connaître une progression formidable. Ensemble, pour continuer de défendre les valeurs qui ont inspiré la librairie Olivieri pendant plus de trente ans. ◇

Les libraires

Les libraires, c'est un regroupement de plus de 100 librairies indépendantes du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. C'est une coopérative dont les membres sont des libraires passionnés et dévoués à leur clientèle ainsi qu'au dynamisme du milieu littéraire.

Les libraires, c'est la revue que vous tenez dans vos mains, des actualités sur le Web (Revue.leslibraires.ca), un site transactionnel (Leslibraires.ca) ainsi qu'une tonne d'outils que vous trouverez chez votre libraire indépendant.

Les libraires, ce sont vos conseillers en matière de livres.



QUAI
N°
5

LE PORTRAIT D'UN
HOMME QUI CHERCHE
À SE RÉINVENTER

LES
AVENTURES
ÉROTIQUES
D'UN
ÉCORCHÉ
VIF

Un roman de
GABRIEL ANCTIL



photo / Julie Artacho

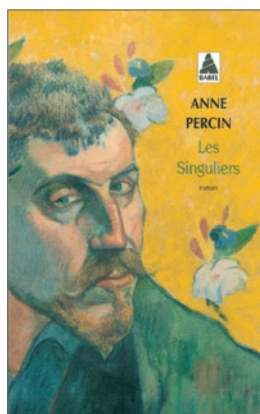
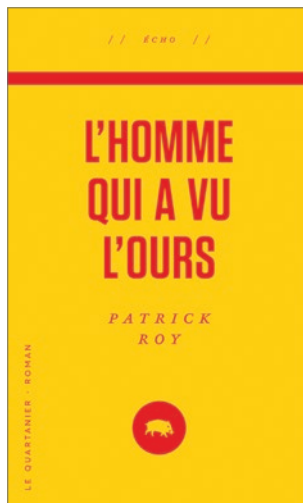
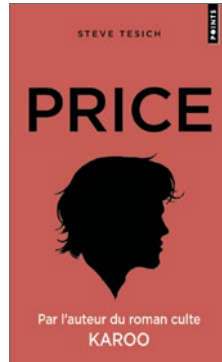


Également disponible
en version numérique

XYZ
éditeur

www.editionsxyz.com

DANS LA POCHE



1. SIX DEGRÉS DE LIBERTÉ / Nicolas Dickner, Alto, 344 p., 16,95 \$

Trois personnages solitaires gravitent dans cette histoire brillante et intrigante : Lisa, qui rêve de liberté, Éric, un hacker, et Jay, une employée de la GRC, qui souhaite qu'on l'oublie un peu. Et étrangement, c'est un conteneur qui les relie ! Ce roman étonnant, lauréat du Prix du Gouverneur général, amalgame relations humaines, technologies et capitalisme, et met en scène une structure romanesque ingénieuse, ce qu'a corroboré le libraire Victor Caron-Veilleux (Livres en tête, Montmagny) entre nos pages : « Dickner signe un roman foisonnant, miroir impeccable de notre société en pleine mondialisation accélérée, et qui, avec toutes ses références délirantes, est complètement remarquable ! »

2. PRICE / Steve Tesich (trad. Jeanine Hérisson), Points, 552 p., 16,95 \$

Véritable chef-d'œuvre sorti des oubliettes pour le public francophone grâce aux éditions Monsieur Toussaint Louverture, *Price* offre le portrait d'une Amérique dysfonctionnelle à travers les yeux de Daniel Price, 18 ans, durant l'été qui débute et qui déterminera le reste de sa vie. Du quartier ouvrier près de chez lui, dans l'East Chicago, à l'université au loin, toutes les avenues s'offrent à lui. Mais lorsqu'il apprendra que son père est gravement malade, lorsqu'il rencontrera cette fille qui aura sur lui un effet tel qu'il ne pourra sortir indemne de cet amour, les perceptions se brouilleront et les liens ténus entre les membres de sa famille, ses amis et ses amours seront alors à redéfinir. Un grand roman, à côté duquel il ne faut surtout pas passer.

3. JEANNE CHEZ LES AUTRES / Marie Larocque, Numéro de série, 272 p., 17,95 \$

Plonger dans une œuvre de Marie Larocque, c'est découvrir un langage cru, sans censure, puissant et surtout énergisant. Avec *Jeanne chez les autres*, on entre dans un domicile des années 80 où la jeune narratrice, Jeanne, voit fréquemment ses parents s'engueuler, endure les voisins qui débarquent sans avis, découvre un monde d'adultes totalement désempantés en plus d'entendre, à la dérochée, des secrets de famille. C'est donc à travers les mots que Jeanne se réfugiera, notamment dans l'écriture de son journal. Si on a comparé les personnages de Marie Larocque à ceux des *Bougon* et son style plus oral que classique à celui de Michel Tremblay, il reste que cette auteure travaille à édifier une œuvre unique, qu'on découvre avec plaisir. On n'a certainement pas fini d'entendre parler d'elle !

4. L'HOMME QUI A VU L'OURS / Patrick Roy, Le Quartanier, 480 p., 16,95 \$

Tommy Madsen, un lutteur champion en titre, perd sa ceinture et sa famille lorsqu'un combat fait tout basculer. Après la déconfiture de sa carrière, il s'isole, jusqu'au jour où un journaliste sportif souhaite écrire sa biographie. La recherche que ce dernier accomplira avec un collègue zélé pourrait bien déterrer quelques secrets. Ce roman, qui traite notamment des démons du passé et de la solitude, « raconte les coulisses d'un monde noir et extravagant où les blessures ne sont pas toutes mises en scène », comme le révèle la quatrième de couverture. « Nous voici devant un roman habile, sobre et maîtrisé », qui emprunte « au polar un sens du récit aux qualités haletantes », a écrit entre nos pages le libraire Philippe Fortin, de la librairie Marie-Laura à Jonquière à propos de ce roman prenant.

5. LA FILLE DU TRAIN / Paula Hawkins (trad. Corinne Daniellot), Pocket, 464 p., 14,95 \$

La Britannique Paula Hawkins a conquis des millions de lecteurs avec l'univers de son *thriller* psychologique, dont l'adaptation cinématographique sort sur nos écrans cet automne. Dévastée par son divorce, Rachel prend le train tous les jours pour se rendre à Londres et observe un couple qu'elle imagine parfait, qui lui remémore celui qu'elle formait jadis avec son mari. Un jour, Rachel voit la femme avec un inconnu : le couple n'est peut-être pas si parfait finalement... Puis, elle apprend la disparition de cette femme. Obsédée par cette histoire, Rachel essaie alors de découvrir ce qui a bien pu lui arriver. *La fille du train* s'avère un suspense haletant qu'on ne peut pas lâcher avant de connaître le dénouement.

6. LES SINGULIERS / Anne Percin, Babel, 416 p., 17,95 \$

Parce qu'on n'épuisera jamais les réflexions sur la création, on plonge dans le roman d'Anne Percin avec une curiosité avide et une soif d'en découvrir davantage sur Hugo Boch, Van Gogh, Paul Gauguin et autres artistes de la fin du XVII^e siècle. L'auteure, se saisissant audacieusement de la forme épistolaire pour nous livrer les états d'âme de ces peintres, arrive à restituer un portrait de cette effervescente époque artistique en usant à la fois de faits historiques et de portions fictives. La relation entre Gauguin (l'autodidacte radical et novateur) et Van Gogh y est décrite, autant que les luttes entre naturalistes, impressionnistes, symbolistes, etc. On assiste également à la construction de la tour Eiffel, à l'exposition universelle, au début de la photographie ; bref, Anne Percin persiste et signe.



Libraire d'un jour

Marie-Soleil Michon

SECONDE NATURE

Elle s'active dans le milieu des médias depuis vingt ans. On peut dire sans craindre de se tromper qu'elle est une communicatrice émérite qui sait inspirer ses auditeurs. Ces temps-ci, elle est à l'animation de l'émission *Ça vaut le coût* à Télé-Québec, en plus de coanimer *Le show du retour* à Rythme FM. On pourrait ajouter à son curriculum vitae la fonction de lectrice professionnelle tant la lecture prend une grande place dans sa vie.

Comme une seconde nature, en quelque sorte.

◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇



Marie-Soleil Michon avoue d'emblée être une personne profondément introvertie malgré son boulot médiatique qui l'amène au-devant de la scène. Bien qu'elle assume avec aisance son rôle d'animatrice, elle aime cette alcôve de solitude pleine que représentent les heures de lecture. Dès l'enfance, le livre semble être un bien de première nécessité. Chaque semaine, sa mère l'accompagne à la bibliothèque, où la petite fille remplit toujours sa carte de «Oui-Oui» et de «Martine», et un peu plus tard des enquêtes d'Agatha Christie. Une fois adulte, son engouement pour la chose n'a pas cessé, bien au contraire. Par conséquent, choisir une seule œuvre marquante chez Marie-Soleil relève d'une grande complexité. «Mon éveil féministe est beaucoup venu par les Américaines, comme *Backlash: la guerre froide contre les femmes* de Susan Faludi que j'ai lu au début de la vingtaine.» Un livre qui fera date sur le sujet et dans les années d'apprentissage de Marie-Soleil Michon. Plus récemment, *Jadis, si je me souviens bien...* de Georges-Hébert Germain l'a beaucoup émue. «J'ai eu la chance de le connaître un petit peu et ça m'a beaucoup bouleversée de lire son dernier livre, sur la mémoire en plus, ce qui lui a fait défaut à la fin de sa vie, sa tête si brillante qui a été atteinte.» L'auteur y revisite ses souvenirs et questionne ses frères et sœurs à savoir s'ils ont les mêmes.

Difficile de ne choisir qu'un petit nombre de livres révélateurs puisque chacun répond à une facette indépendante chez Marie-Soleil Michon. Le livre *Marcher, une philosophie* de Frédéric Gros fait appel à la marcheuse en elle qui pratique instinctivement l'activité depuis longtemps, mais les mots du livre sont venus étayer la signification plus profonde qui émane du rituel. Le livre vertigineux *Il faut qu'on parle de Kevin* de Lionel Shriver, les réflexions d'une mère qui revient sur le parcours de son fils meurtrier, la secoue. «C'est un livre qui dépeint son époque parfaitement, qui saisit une réalité. C'est vraiment un livre coup de poing que je me rappelle avoir fermé en étant ébranlée, et pendant plusieurs jours.» L'animatrice aime varier les genres, ce qui l'amène à nous parler de livres aux registres différents. «Depuis quelques années, je suis amoureuse de David Foerkinos, comme j'étais tombée amoureuse il y a dix ou quinze ans d'Anna Gavalda. J'ai envie de tout lire de cet auteur-là.» C'est sans surprise que l'on découvre que *Le mystère Henri Pick* a été déposé dans la valise de Marie-Soleil Michon pour les vacances à la plage, endroit où elle se rend presque exclusivement pour disposer de journées entières de lecture.

Les livres sont d'interminables sources d'inspiration pour notre invitée. «Je me suis rendu compte que la liste des voyages que j'aimerais faire un jour vient de lectures que j'ai faites. C'est grâce à Benoîte Groulx que j'ai développé le fantasme d'aller me faire fouetter le visage au vent sur les plages de Normandie.» Voyage qu'elle n'a pas encore fait. Pour Michon, la teneur particulière que possède la littérature et qu'elle ne peut retrouver nulle part ailleurs tient en une phrase: «Ça aide à vivre. J'ai pas d'autres réponses à ça.» C'est pourquoi elle ne refuse jamais une occasion de parler de livres. Elle espère faire naître chez quelqu'un n'importe quelle petite flamme susceptible de l'être, spécialement chez les jeunes à qui elle suggère les romans de David

Goudreault, *La bête à sa mère* et *La bête et sa cage*: «Il y a là-dedans de l'humour noir, il y a un langage, une voix pour faire triper les jeunes.» La langue, le rythme et l'histoire de *Naufrage* de Biz, *Le nid de pierres* de Tristan Malavoy et *Charlotte before Christ* d'Alexandre Soublière rassemblent aussi plusieurs atouts pour plaire aux jeunes adultes.

Outre les écrivains cités plus haut, Marie-Soleil Michon aime parmi les voix contemporaines celle de Geneviève St-Germain qu'elle lit depuis ses chroniques dans *Elle Québec*. «Je trouvais qu'il n'y avait personne qui écrivait comme elle sur les petits pots, elle réussissait à faire des bijoux de textes avec des sujets de magazine féminin.» Alors quand sortent *Carnets d'une désobéissante* et plus tard *Mon âge est à inventer*, l'admiratrice s'en donne à cœur joie. Du côté français, Olivier Adam (elle commencera par *Les lisières*) lui plaît beaucoup avec ses histoires de famille dysfonctionnelle — «à comparer, on se console», dira Michon — et les romans à clés de Justine Lévy, la fille de l'autre (le titre *Rien de grave* par exemple).

Elle porte un grand intérêt pour la cuisine, mais surtout pour les récits qui la racontent. «Ce ne sont pas des livres de recettes, mais la cuisine est toujours en filigrane», précise-t-elle. Comme *Cuisine et confidences* d'Anthony Bourdain qui visite les coulisses de restaurants new-yorkais, ou encore *Blood, Bones and Butter*, une autobiographie de la chef Gabrielle Hamilton qui a reçu une éducation très spéciale avec une famille particulièrement bohème. Il y a encore *Bien dans sa cuisine* d'Isabelle Filliozat où la pratique culinaire est élevée au rang d'aventure intérieure. Notre lectrice constate qu'elle a un penchant pour les livres qui traitent des choses quotidiennes, mais qui sont sublimées par la littérature, comme *Parfums* de Philippe Claudel, qui recense des textes sensibles sur les odeurs qui imprègnent les souvenirs.

Quelques minutes après avoir terminé l'entrevue, je reçois un message de Marie-Soleil sur Twitter me disant: «Encore moi! Je m'en veux d'avoir oublié de mentionner Françoise Giroud dans mes lectures marquantes!» C'est noté. Puis, arrive un deuxième message: «Maintenant, je repense à *L'histoire de l'amour* de Nicole Krauss que j'ai si souvent donné en cadeau! Et à *Extrêmement fort et incroyablement près* de Jonathan Safran Foer qui m'a tant fait pleurer.» Troisième message: «Je viens d'avoir un *flash* pour *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette. OK, faut que j'arrête!» ♦

Les lectures de Marie-Soleil Michon

Jadis, si je me souviens bien...
Georges-Hébert Germain (Libre Expression)

Marcher, une philosophie
Frédéric Gros (Flammarion)

Il faut qu'on parle de Kevin
Lionel Shriver (Belfond)

Le mystère Henri Pick
David Foerkinos (Gallimard)

La bête et sa cage
David Goudreault (Stanké)

Naufrage
Biz (Leméac)

Le nid de pierres
Tristan Malavoy (Boréal)

Charlotte before Christ
Alexandre Soublière (Boréal)

Les lisières
Olivier Adam (Flammarion)

Cuisine et confidences
Anthony Bourdain (NiL)

Parfums
Philippe Claudel (Le Livre de Poche)

L'histoire de l'amour
Nicole Krauss (Folio)

La femme qui fuit
Anaïs Barbeau-Lavalette (Marchand de feuilles)

Il y a trente ans naissait le rêve fou d'éditer des nouvelles francophones au Québec.

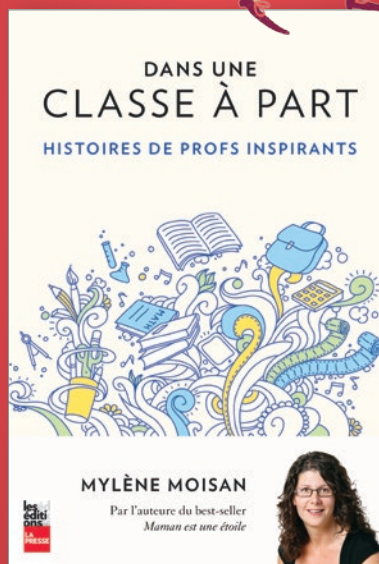
Aujourd'hui, le riche catalogue des éditions de *L'instant même* témoigne de la ténacité et du travail acharné de ses créateurs, éditeurs, collaborateurs et amis!

L'instant même, c'est:

- 30 années consacrées à la littérature
- plus de 150 auteurs
- plus de 375 titres imprimés et numériques
- des nouvelles, des romans, des essais, des traductions, des anthologies, du théâtre, du cinéma, des beaux livres...



ENTRE PARENTHÈSES



© Illustrations : Bellebrute



BELLEBRUTE DEVIENT L'ILLUSTRATEUR DE LA SAISON POUR LES LIBRAIRES !

Les libraires est heureux de s'associer au duo d'illustrateurs **Bellebrute** qui agira comme illustrateur officiel du réseau pour la saison automne-hiver 2016-2017. Ce duo d'auteurs-illustrateurs, composé de Marianne Chevalier et de Vincent Gagnon, crée des illustrations au style bien distinctif, à quatre mains. « Notre travail reste étroitement lié à l'univers du livre et ce projet de collaboration avec **Les libraires** vient nous rejoindre et nous emballe, raconte le duo. On est très, très excités de pouvoir jouer avec cette carte blanche. » Soucieux de faire rayonner les artistes d'ici, le réseau **Les libraires** collabore avec les illustrateurs québécois afin de créer du matériel unique pour mettre de l'avant les librairies indépendantes. Pour une période de six mois, l'illustrateur de la saison laisse libre cours à son imagination sur différents projets. On compte, entre autres, une affiche officielle pour la saison, l'illustration de la couverture d'un numéro de la revue *Les libraires* et la couverture du prochain catalogue de Noël. Rappelons que le tout premier illustrateur de la saison fut Francis Desharnais, pour la saison printemps-été 2016.



APPRENDRE ET ENSEIGNER

Maintenant que les premières semaines effervescentes de la rentrée des classes sont passées, c'est le moment de prendre le temps de profiter pleinement de l'école! Chez Auzou, on craque pour l'album *Mes souvenirs d'école* de Lucie Papineau et Nathalie Taylor que les enfants de 5 à 10 ans pourront remplir en écrivant leurs souvenirs de leur année scolaire et en y collant des photos. Une belle façon de créer des moments mémorables. Les enfants dyslexiques devraient se reconnaître dans *Nathan apprend autrement* de l'orthophoniste Danielle Noreau et de l'illustratrice Sabrina Gendron (Dominique et compagnie), un livre de la collection « J'apprends la vie », qui s'inspire de faits vécus et qui est élaborée par des experts. De leur côté, les parents découvriront des professeurs passionnés et inspirants, ceux qui font la différence, dans *Dans une classe à part* de Mylène Moisan (La Presse). Les enseignants de sciences au primaire, quant à eux, pourront aider leurs élèves à assimiler des notions scientifiques grâce à des jeux de mimes proposés dans *Apprendre les sciences autrement* de Martin Périard (MultiMondes).

Faire vivre l'achat local en deux clics seulement, partout et en tout temps.

1 site Internet

100 librairies indépendantes

5 000 livres commentés par des libraires

500 000 titres disponibles dans le catalogue

Pour vos achats en ligne
de livres papier et numériques.

**Les
libraires
.ca**



LES GENS

HEUREUX ONT UNE

Entrevue

SOPHIE BIENVENU

Après deux livres relayant la parole de laissés-pour-compte de l'amour et de la solidarité sociale, Sophie Bienvenu multiplie les voix dans *Autour d'elle*, roman choral ambitionnant d'aménager au cœur de la fiction un petit espace pour l'histoire des gens heureux.

PAR DOMINIC TARDIF

HISTOIRE

« Le représentant du distributeur Dimedia blaguait lors d'une présentation aux libraires l'autre fois en disant : "Devinez qui Sophie Bienvenu va tuer cette fois-ci ?" », rapporte la principale intéressée en ironisant au sujet de son penchant pour les conclusions tragiques et les situations lui permettant de pousser ses personnages dans leurs derniers retranchements.

Alors qu'*Et au pire, on se mariera* (La Mèche), roman qui la révélait en 2011, recueillait la déposition d'une jeune fille ivre d'amours interdites, *Chercher Sam* (Le Cheval d'août, 2014) épousait le monologue intérieur d'un sans-abri qui avait déjà tout perdu, sauf son pitbull, et qui allait, évidemment, perdre son pitbull. Traduction : les poqués de la vie occupent une place au chaud dans le cœur de Sophie Bienvenu.

Surprise à la lecture d'*Autour d'elle*, troisième roman de la Québécoise d'origine française. Ce n'est plus la voix d'un seul personnage que nous entendons, mais bien celles de plusieurs narrateurs (dix-neuf en tout), entretenant tous un lien plus ou moins important avec Florence, la « elle du titre ». Adolescente, celle qui deviendra plus tard photographe de presse accouche d'un garçon, Adrien, qu'elle ne pourra garder auprès d'elle.

Surprise (bis). Bien qu'il fasse très tôt jaillir le drame, *Autour d'elle* tente à quelques occasions l'impossible : raconter la vie de gens heureux. Exemple : pendant tout un chapitre conçu comme un vidéoclip, un garçon danse jusqu'au métro avec, dans les oreilles, son idole France Gall qui lui chante : « Prouve que tu existes/Cherche ton bonheur partout, va/Refuse ce monde égoïste/Résiste ». Autre exemple ? Les fesses bien calées dans le sable d'une plage cubaine, un homme d'un âge respectable se réjouit et s'étonne que l'incandescence de sa vie sexuelle ne se soit pas éteinte sous le poids de l'âge.

« Ce n'est pas parce que ces passages-là montrent des gens heureux qu'ils sont forcément insipides », analyse l'auteure, comme pour démonter préventivement un préjugé. « J'ai voulu, avec ces histoires très courtes, prendre des instantanés, un peu comme dans *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* de Philippe Delerm. J'avais aussi en tête Seinfeld, qui disait vouloir faire, avec son sitcom, "*a show about nothing*". On s'entend aussi que ça permet de respirer entre les bouts où le gars bat sa femme, ou celui avec les réfugiés », ajoute-t-elle en riant. On peut sortir la fille du drame, mais pas le goût pour le drame de la fille.

Vous aurez compris qu'en entrevue, comme dans ses livres, Sophie Bienvenu pratique un humour salvateur et affûté, outil précieux lui permettant de gratter dans le désespoir jusqu'à ce que la lumière passe. Elle demeure dans *Autour d'elle* cette sculptrice de personnages horribles que l'on n'arrive pourtant pas à détester, à l'instar de cette employée de supermarché confite par la jalousie, qui demandera à sa patronne fortunée, pendant son *shower* au sujet de son bébé adopté : « Vous allez faire quoi, si sa mère veut le reprendre ? » Disons que ça vous plombe considérablement une ambiance.

« Je n'avais pas beaucoup de compassion pour elle en écrivant ce chapitre-là, je la voulais profondément méchante, mais tous ceux à qui je faisais lire le manuscrit avaient de la compassion pour elle. J'aime quand les lecteurs me révèlent des choses à propos de mes personnages », se réjouit celle qui coscénarisait avec Léa Pool l'adaptation cinématographique d'*Et au pire, on se mariera*, dont le tournage débutait récemment.

Bien qu'il célèbre furtivement l'ivresse de la vie ordinaire, *Autour d'elle* médite néanmoins tout du long une question grave et éternelle, celle de l'irréversibilité de nos choix. Chère Sophie, sommes-nous condamnés à vivre jusqu'à la fin de nos jours sous le joug du passé ? Existe-t-il une telle chose que des bons et des mauvais choix ? « Je ne sais pas. Si je le savais, je n'aurais pas écrit le roman. »

La poésie, ça peut faire ça

« La poésie m'a trouvée », explique Sophie Bienvenu au sujet de *Ceci n'est pas de l'amour*, son premier recueil de poésie, qui paraît aussi cet automne. Viol, inceste, peine d'amour s'y superposent comme dans un abécédaire des visages dégueulasses que peuvent revêtir les étreintes lorsqu'elles se conjuguent à la violence. « C'est super, super, super autobiographique », confie-t-elle, sur le ton de la fière revendication.

« Oui, je le revendique, insiste-t-elle, parce qu'il y a des gens qui sont en train de se battre pour se remettre d'un viol, d'une peine d'amour, et qui ne savent pas forcément qu'on s'en sort, que ça se peut. Je ne vais pas mettre ça dans un livre et ne pas le *backer* après en entrevue, dire que c'est fictif, si ce ne l'est pas. Si personne en parle, du viol, personne en parle. »

Mais pourquoi une écrivaine à succès entreprend-elle d'entrer en poésie, pourtant pas exactement le genre le plus populaire ? « Avant, je ne connaissais que la poésie classique, que j'avais lue à l'école. Et la poésie contemporaine, je la trouvais soit hermétique, soit élitiste », se rappelle-t-elle. Puis, entre en scène le poète et romancier David Goudreault, dont Sophie lira le recueil *S'édentier la chienne*. « C'est lui qui m'a poussée. Avant, je ne savais pas que la poésie, ça pouvait faire ça. » Mais qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

« Ça, c'est la musique de mots, de syllabes, qui résonnent parfaitement, et qui me fait vibrer. J'aime me prendre des coups dans la poitrine. En lisant des romans, ça m'arrive une fois tous les cinq livres, peut-être, de trouver une phrase vraiment bien tournée, que je vais lire et relire. Me prendre une émotion dans la face, juste grâce aux mots, ça arrive tout le temps en poésie. » ♦



AUTOUR D'ELLE

Le Cheval d'août
248 p. | 23,95 \$



CECI N'EST PAS DE L'AMOUR

Poètes de brousse
80 p. | 16 \$

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

COMMENT NETTOYER LE PASSÉ

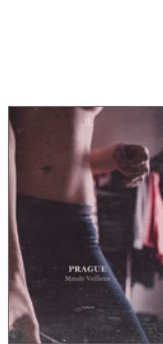
Catherine attend un nouveau bébé. Elle a déjà deux fillettes adorables, un mari irréprochable, une maison bien tenue. Catherine a également une obsession pour le ménage: nettoyer lui libère l'âme, imprègne son corps d'un sentiment d'accomplissement. Mais si elle nettoie autant, c'est peut-être pour oublier cette lettre, arrivée dans une enveloppe mauve, écrite par sa voisine qui n'a plus l'usage de ses jambes et qui, de la fenêtre de sa chambre, a vu le drame. Son enfant, dans la piscine.

Avec ce premier roman très bien réussi, Valérie Carreau s'affirme comme une écrivaine qui sait maintenir une tension dramatique. En usant des thèmes de la perfection, de la banlieue, de l'infertilité et de la résilience face à la mort, elle a su créer une histoire crédible, qu'on dévore en une demi-journée maximum.



UNE MÈRE EXCEPTIONNELLE

Valérie Carreau
Marchand de feuilles
200 p. | 21,95 \$



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. PRAGUE / Maude Veilleux, Hamac, 100 p., 14,95 \$

Roman sur l'écriture d'un roman. Roman sur l'amour, les tromperies, le mensonge, la sexualité, la bière et la poésie, aussi. Roman impudique où le personnage principal — alter ego de Maude Veilleux — se jette dans une relation extra-conjugale sous le prétexte de l'écriture d'un roman. Elle est mariée depuis quelques années à Guillaume et ils conviennent ensemble de l'ouverture de leur couple: quelques règles sont à respecter, par contre. Roman autofictionnel troublant, incisif, qui se veut impudique, ne raconter que la vérité au travers de la fiction. Mais la vérité est-elle réellement possible lorsque l'on mène une double vie amoureuse, une double vie où réalité et fiction se tissent tellement serrées qu'il est impossible d'en défaire les liens? **PAMÉLA COUTURE** / Pantoute (Québec)

2. OSCAR DE PROFUNDIS / Catherine Mavrikakis, Hélio, 324 p., 24,95 \$

Les pauvres au centre, les riches à la périphérie: le Montréal qui s'illustre dans la boule de cristal de Catherine Mavrikakis semble dresser le portrait de notre société en négatif. Dans son septième roman, l'écrivaine dépeint un monde où l'uniformité a été couronnée, où les inégalités se sont fait dogme, justifiant jusqu'à l'extermination institutionnalisée de ce que l'on désigne comme «les gueux». Au moment où Oscar De Profundis (star planétaire et dernier des philanthropes de l'érudition) revient dans la cité qu'il l'a vu naître, une bande de désespérés décide qu'il vaut mieux tout risquer que d'attendre la mort en festoyant sur des monceaux de cadavres pestiférés. Dans une prose sublime, aussi sombre que ce que le monde peut avoir de désespérant, Mavrikakis nous offre une manière de testament artistique, véritable remède contre l'amertume. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. 117 NORD / Virginie Blanchette-Doucet, Boréal, 164 p., 19,95 \$

Sur la 117 Nord, de Montréal à Val-d'Or, avaler les kilomètres jusqu'à s'engourdir. Multiplier les allers-retours en espérant que les réponses apparaissent dans la buée des vitres. C'est ce que fait Maude depuis qu'elle a choisi de refaire sa vie à Montréal après qu'une pelle mécanique eut englouti sa maison bâtie sur l'or. Mais ce qui l'attend chaque fois, c'est le vide. Comme une faille au fond de l'âme. Maude se replonge alors dans les vestiges d'une vie passée qu'elle recoud en une courtoise de souvenirs rapiécés. Mais il y a de ces failles qui ne se referment pas. Quand le paysage de notre enfance a été dynamité, il faut apprendre à réinventer ses frontières. Un premier roman d'une grande maturité porté par une écriture sensible et poétique. **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

4. À L'ABRI DES HOMMES ET DES CHOSES / Stéphanie Boulay, Québec Amérique, 150 p., 22,95 \$

Cessons de parler de moitié blonde du duo, voulez-vous? Vous comprendrez, à la lecture de son premier roman, que Stéphanie Boulay est un tout qui ne fait pas les choses à moitié! Elle signe ici un roman surprenant, donnant le coup d'envoi à la toute nouvelle collection La Shop (Québec Amérique) dirigée par Stéphane Dompierre. Stéphanie a su créer, dans ce roman sombre et décalé, un langage nouveau, propre à sa narratrice sans nom qui, malgré sa *crochure*, se révèle être d'une étonnante lucidité. La petite sauvageonne qui vit en marge avec sa Titi qui gobe des pilules tout l'hiver pour ne pas sombrer, toute petite dans sa tête malgré son corps qui grandit, porte un regard criant de vérité sur le monde. Un roman qui sonne vrai. Pile-poil sur la note! **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

5. LE LÉOPARD NE SE DÉPLACE JAMAIS SANS SES TACHES / Bianca Joubert, Marchand de feuilles, 288 p., 24,95 \$

D'abord choisi pour son titre. Avec la confiance que ce serait un petit bijou soigneusement élu par les éditions Marchand de feuilles, qui a l'art de dénicher les perles là où elles se cachent. Et j'ai misé juste. Ce roman d'observation nous transporte aux quatre coins du globe, nous faisant voyager au cœur des histoires intimes de ceux qui croiseront la route de la narratrice, curieuse de savoir ce qu'ils ont à raconter. Qui est cette gitane croisée dans le métro? Et ce jeune Africain aperçu dans le train? Elle nous rapporte ainsi les réflexions et les souvenirs des gens rencontrés, oscillant parfois entre le rêve et la réalité. Parce qu'il est parfois nécessaire d'aller vers l'autre pour mieux revenir vers soi. Un bonheur de lecture. **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

6. UN MIXTAPE EN HÉRITAGE / Marie-Lyse Paquin, Québec Amérique, 112 p., 16,95 \$

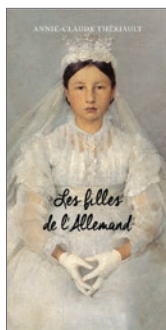
Il y a de ces chansons qui nous accompagnent jusqu'au bout du monde et il y a celles qui sont témoins de nos premières peines d'amour. Il y a de ces chansons qui nous bercent comme les bras d'une mère et celles qui nous soutiennent lors de l'éclatement de nos repères. Il y a de ces chansons qu'on fait hurler à tue-tête dans la voiture, des larmes plein les yeux, et celles qui nous tiennent fidèlement la main lors de tous nos deuils. Lire le premier roman de Marie-Lyse Paquin, c'est s'embarquer dans un émouvant voyage à travers le monde et à travers la vie dont la trame sonore et les mots nous suivent longtemps une fois la couverture refermée. Un roman à lire, iPod à l'oreille. **ZOÉ LANGLOIS-T.** / Alire (Longueuil)



7



8



9



10

7. CHARLOTTE NE SOURIT PAS / Thomas O. St-Pierre, Leméac, 248 p., 26,95 \$

Mireille est souriante, spontanée, toujours à l'aise avec les autres. Charlotte est intellectuelle, taciturne, n'aime pas particulièrement les êtres humains. Ensemble, elles partagent un appartement et une amitié sincère et profonde fondée sur leur connaissance mutuelle des failles de chacune. Intervient alors le narrateur, qui par ailleurs n'a jamais vraiment voulu de ce rôle, dans une dangereuse mise en abyme où personne ne sait exactement quelle place il doit occuper. Avec ce deuxième roman, l'auteur nous entraîne dans un jeu réjouissant où chaque petit geste est décortiqué avec subtilité et où l'intimité de chacun est révélée. Une histoire d'amour et d'amitié pas comme les autres, qui plaira aux amateurs d'humour intelligent et de métafictions. **KEVEN ISABEL** / A à Z (Baie-Comeau)

8. CHEZ L'ARABE / Mireille Silcoff (trad. Daniel Grenier), Marchand de feuilles, 272 p., 23,95 \$

Mireille Silcoff a subi plusieurs opérations à cause d'une maladie qui la privait de liquide cérébro-spinal, ce liquide qui permet à notre cerveau de baigner dans notre tête sans se heurter à notre crâne. Ces interventions l'ont clouée au lit pendant des mois et elle a su mettre sa convalescence à profit. Elle livre ici un recueil intelligent, sensible et incroyablement élégant sans toutefois être prétentieux. Les personnages sont charmants ou détestables, mais jamais ennuyants. Les nouvelles de Silcoff parlent d'amour, d'envie et d'infidélité, elles racontent la vie avec espoir ou nostalgie en passant du je au il/elle avec une plume qui rappelle celle d'Alice Munro. Un livre magnifique, traduit par Daniel Grenier, à lire et à offrir. **MARIE-LYSE LEGAULT** / Du soleil (Ottawa)

9. LES FILLES DE L'ALLEMAND / Annie-Claude Thériault, Marchand de feuilles, 352 p., 25,95 \$

Dans ce roman, Annie-Claude Thériault raconte comment Rose et Marguerite, des jumelles, sont cruellement séparées vers l'âge de 7 ans. Rose fera tout son possible pour oublier ses blessures d'enfance et la violence de son père. Dans ce livre, on passe de l'abattoir à la petite maison de campagne, de l'odeur forte de la bête et la peur, à celle du bois de poêle, de la paille et du pain frais. Ce livre parle aussi des cicatrices parfois profondes que peut laisser un lourd passé familial. Bon d'accord, parfois, j'ai eu l'impression que l'auteure y est allée un peu fort sur les coïncidences... mais rien d'impardonnable, je vous assure! **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

10. DÉTERRER LES OS / Fanie Demeule, Hamac, 100 p., 14,95 \$

Texte coup de poing sur la haine du corps et ses effets dévastateurs, *Déterrer les os* étonne par la finesse de son écriture par rapport à la dureté de son sujet. Fanie Demeule réussit, en une centaine de pages, à nous faire ressentir la descente aux enfers vers l'anorexie (mais pas que) d'une jeune femme pas autant attachante qu'émouvante sans jamais tomber dans le larmoiement ou l'apitoiement. En évitant de verser dans le pathos, *Déterrer les os* nous propose une lecture rafraîchissante des troubles mentaux et des détresses psychologiques. Un premier roman qui ne laissera assurément personne indifférent. Fanie Demeule est, comme le dit l'expression consacrée, une auteure à surveiller! **DENIS GAMACHE** / Au Carrefour (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Le nouveau roman de l'auteure des best-sellers *La cordonnière* et *Gaby Bernier*

Tome 2
En librairie



Les trames criminelle, familiale, politique et amoureuse du roman s'entrelacent et s'enrichissent dans une conclusion qui met en valeur le courage d'une femme d'exception.

vlb éditeur

Une société de Québecor Média

Étincelle

MICHÈLE PLOMER

L'écriture de Michèle Plomer,
auteur du *Jardin Sablier*,
HKPQ (prix France-Québec)
et de la trilogie *Dragonville*,
se fait gracieuse, sensible,
bouleversante.



ENTREVUE

Larry Tremblay

Échapper à la vérité

Son roman *L'orangerie* a connu un vif succès, remportant à la fois le Prix des libraires du Québec et le Prix littéraire des collégiens, et engendrant moult éloges. Cet automne, Larry Tremblay remet ça en publiant trois livres qui, bien que différents, sont tous conduits par la notion de vérité, une idée fixe chez cet auteur.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Il est vrai de dire que l'inspiration se nourrit souvent des obsessions de l'écrivain. En tout cas, ça l'est bel et bien — et peut-être particulièrement — chez Larry Tremblay. « La question de la vérité me fascine, surtout dans le monde actuel parce qu'il y a énormément de fausses vérités véhiculées par les médias », dit celui qui tente de démêler le vrai du faux en mettant le mensonge au centre de *L'impureté*, son plus récent roman, et du récit *La hache*, publiés simultanément. « C'est très difficile de vérifier la vérité. J'ai même fait une réflexion dernièrement sur Google, au sens qu'un jour il n'y aura plus que Google pour vérifier Google. C'est le serpent qui se mord la queue. » C'est pourquoi le scénario de *L'impureté* est truffé de faux-semblants pour précisément stimuler chez le lecteur un questionnement sur son rapport à la vérité. « Le roman s'est construit par une mise en abyme. Si quelqu'un nous manipule, nous, on va faire quoi? Il y a une roue qui s'installe, je dirais plus une boucle puisque le roman se termine comme il commence, il se referme sur lui-même. » Avant de commencer l'écriture du livre, l'auteur avait l'image d'un double piège : un premier qui attrape le personnage principal et un autre qui capture le lecteur lisant le personnage principal lisant lui-même le roman.

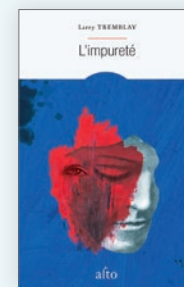
Malgré cet ingénieux échafaudage, l'auteur n'a pas travaillé à partir d'un plan. Il a préféré suivre les chemins imprévisibles de la pensée. « Je commence toujours avec un personnage qui m'en amène un autre, explique l'auteur. Le premier mouvement, je l'appelle

« La quête », c'est-à-dire qu'il y a quelque chose qui émerge de mon imaginaire, mais ça n'a pas de forme et ça n'a pas non plus de flèche, c'est-à-dire que ça n'a pas de sens. Je ne sais pas où je vais, mais je vais. » Cette première étape amène la seconde qu'il nomme « L'enquête ». L'auteur se fait alors inspecteur et réquisitionne les données : nom des personnages, faits, mobiles, etc. La trame s'élabore ainsi jusqu'au climax, toujours déroutant dans le cas des œuvres de Larry Tremblay.

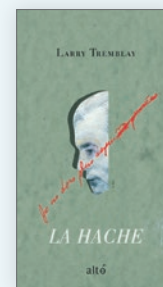
La fiction nous sauvera-t-elle?

L'idée précède la forme dans le processus d'écriture de Tremblay. Tenu par son impulsion de départ, il ne sait pas nécessairement tout de suite qui du roman, qui du théâtre, qui du récit sera privilégié. Le genre s'impose au gré de l'écriture. Avec *Même pas vrai* (encore la question de la vérité!), à 62 ans, Larry Tremblay s'exprime pour la première fois à travers un roman jeunesse. Depuis longtemps, l'histoire poussait du coude afin d'être prise en considération par son auteur. « J'avais un petit personnage dans la tête qui me hantait, qui ne voulait pas sortir de ma boîte crânienne, et il y a trois étés j'ai dit, écoute, je vais t'écrire. » Peu importe les contours, Tremblay estime de toute façon que la théâtralité traverse tout ce qu'il fait. La théâtralité en tant qu'« épaisseur de signes et de sensations » comme le figurait Roland Barthes dans *Essais critiques*, c'est-à-dire un espace multidimensionnel qui donne au lecteur la possibilité d'expérimenter plusieurs niveaux de lecture.

Grand admirateur de Jean-Paul Sartre, dont il a particulièrement apprécié, plus jeune, l'essai *Qu'est-ce que la littérature?*, Tremblay croit tout comme le maître que « l'écrivain a un devoir, une responsabilité de pensée critique, de se détacher de lui-même, voire de penser contre lui-même ». En somme, il ne doit pas se laisser aveugler par ses croyances, mais se positionner en observateur du monde. « On est souvent englué dans ses propres schèmes, il faut parfois s'en distancier pour mieux comprendre le monde qui est très complexe et aussi cesser de projeter ses propres valeurs sur des notions qui les refusent. » Ce qui n'exclut pas pour autant la prise de position, mais celle-ci doit se façonner après une indispensable réflexion que l'écrivain se sera efforcé de faire et qu'il aura suscitée chez le lecteur. « L'écrivain, à travers la fiction, va donner la température de l'époque et va amener le lecteur, souvent par empathie ou par compassion, à vivre certaines émotions, et de là, si le roman est bien fait, à réfléchir sur la situation des personnages, et donc sur la sienne aussi. » Larry Tremblay ne croit pas à la mort de la littérature. Elle est tout simplement nécessaire à l'humain, lui qui a de moins en moins de repères, pour réfléchir et s'émanciper, « tout en lui donnant le plaisir de souffrir, de jouir, de pleurer, parce que c'est un vrai plaisir toutes ces émotions-là si on les goûte comme un cadeau ». Un plaisir qu'on ne se refusera certainement pas. ♦



L'IMPURETÉ
Alto
160 p. | 21,95 \$ ♦



LA HACHE
Alto
80 p. | 9,95 \$ ♦

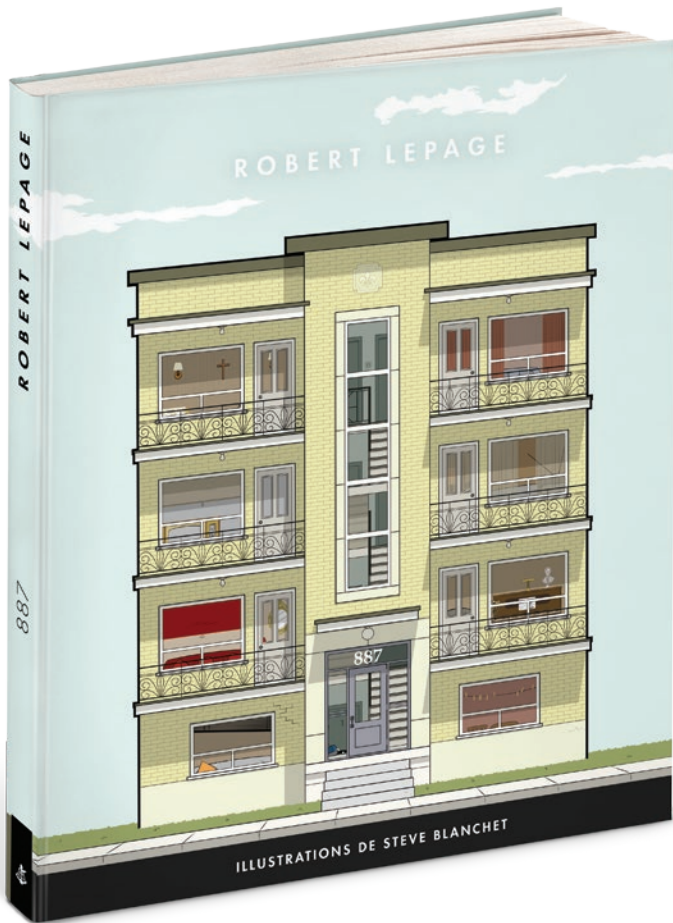


MÊME PAS VRAI
De la Bagnole
192 p. | 29,95 \$

ROBERT LEPAGE

ILLUSTRATIONS DE STEVE BLANCHET

887



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

Acclamé au Québec et à travers le monde,
le plus récent spectacle solo de Robert LePage
est aussi son plus autobiographique.

Faites une incursion dans l'univers
de la mémoire avec le texte intégral de 887,
bonifié d'illustrations originales.



EN UN CLIN D'ŒIL

OISEAUX RARES DE MONTRÉAL :
LA VILLE EN 52 PORTRAITS
de Patrick Delisle-Crevier,
aux éditions de l'Homme



Photographies : © Michel Cloutier

DE QUOI ÇA PARLE ?

Si vous êtes Montréalais et que vous croyez connaître votre ville dans ses moindres détails, nous sommes assurés qu'il y a des piliers de la ville que vous découvrirez à la lecture de ce livre. Et si vous êtes en visite dans la métropole, cet ouvrage vous permettra de découvrir la ville sous un angle totalement nouveau, loin du stade et du Planétarium. C'est que Patrick Delisle-Crevier — allez savoir comment il connaît tous ces gens — a ratissé tous les quartiers pour nous présenter ces soleils sur deux pattes qui animent leur ville comme personne : des deux sœurs centenaires à ce magicien du thé dans le Chinatown, en passant par la plus *fifties* des *pin-up*, un vilain lutteur, l'authentique père Noël et une ancienne reine de beauté reconvertie en vendeuse de fleurs, on découvre une ribambelle de gens d'exception, méconnus mais si importants. C'est touchant, c'est vrai, ça nous fait aimer cette ville, qui fait trop souvent les manchettes en raison de son trafic et de ses ponts, plutôt que pour ces « oiseaux rares ». Avec autant de photos que de textes, ce livre trouvera une place de choix sur votre table à café!

DU MÊME AUTEUR

Raconte-moi Céline Dion, Raconte-moi Joey Scarpellino et Raconte-moi Marie-Mai (L'Homme).

CITATION

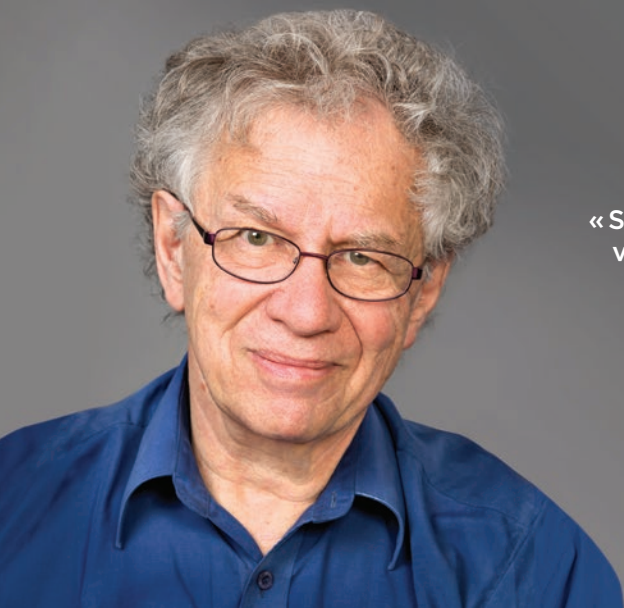
« Un jour, à 5 h du matin, un petit garçon est arrivé devant ma boutique avec sa bicyclette. Il voulait l'échanger contre un bouquet de fleurs pour sa grand-mère malade. »



À LIRE SI VOUS
AVEZ AIMÉ
le magazine **Urbana**
—
le Guide du
Montréal créatif
(Ulysse)

POUR TOUTE LA FAMILLE

la littérature en cadeau!



LES EMPOCHEURS

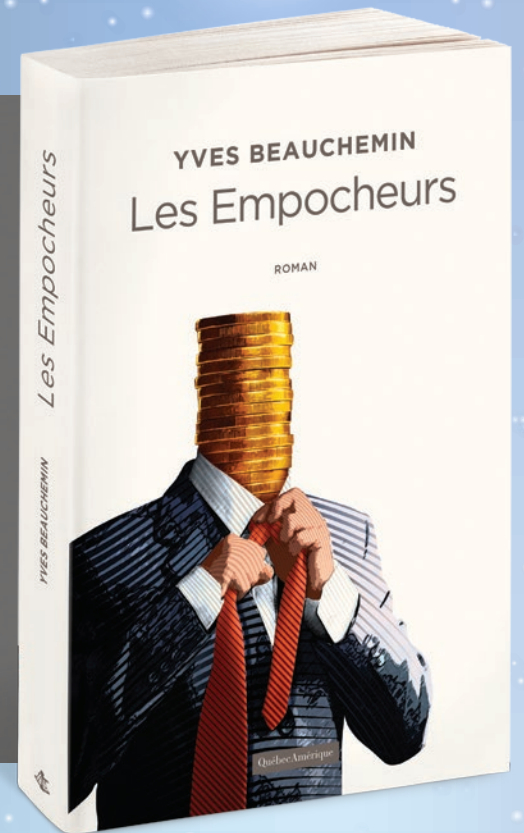
YVES BEAUCHEMIN

« Savamment construit, superbement écrit, avec une langue vivante, un esprit vif, un humour fin et une connaissance remarquable de l'humain, *Les Empocheurs* marque le retour de ce très grand écrivain. »

Marie-France Bornais, *Journal de Québec*

« Heureusement pour nous, Yves Beauchemin ne fait pas dans l'arnaque: avec *Les Empocheurs*, il nous offre un authentique plaisir de lecture. »

Martine Desjardins, *L'actualité*



LE CŒUR GROS

DOMINIQUE BERTRAND

« Dominique Bertrand propose une histoire de solitude et de rejet mais aussi de courage et d'une grande force intérieure. »

Marie-France Bornais,
Journal de Montréal,
Journal de Québec.



À L'ABRI DES HOMMES ET DES CHOSES

STÉPHANIE BOULAY

« Dans son premier roman, Stéphanie Boulay propose un univers sombre aux premiers abords, mais d'où émerge une lumière cuivrée qui marque les esprits. »

Samuel Larochelle,
HuffingtonPost Québec



Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

Serge Bouchard



LES YEUX TRISTES
DE MON CAMION

Boréal

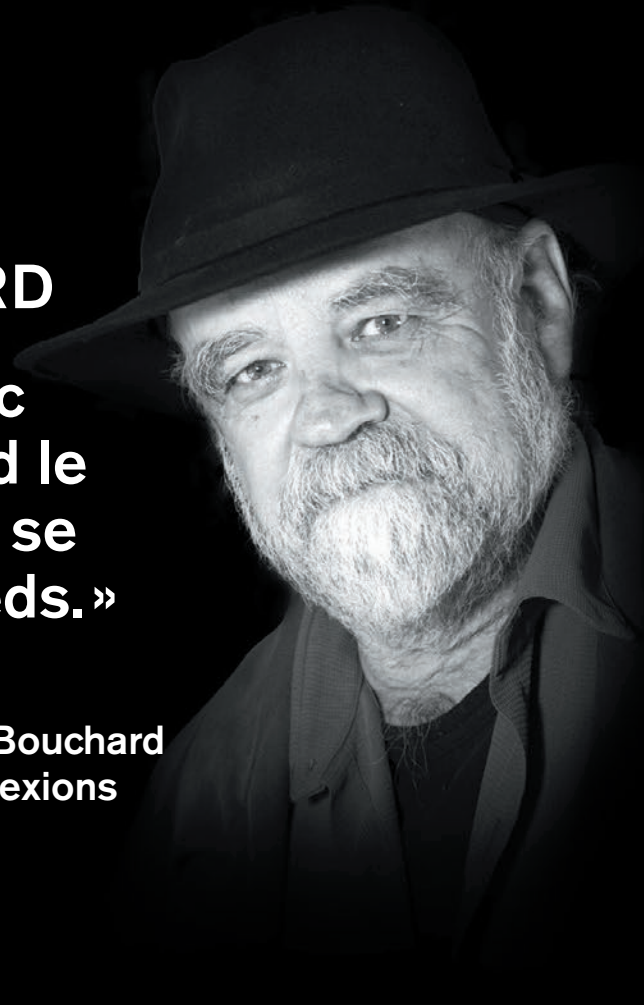
COLLECTION PAPIERS COLLÉS

Les Yeux tristes de mon camion **SERGE BOUCHARD**

« Il faut danser avec
la vie, même quand le
plancher de danse se
défile sous vos pieds. »

Après *C'était au temps des
mammouths laineux*, Serge Bouchard
poursuit ses stimulantes réflexions
sur notre époque.

216 pages • Essai



© Pedro Ruiz

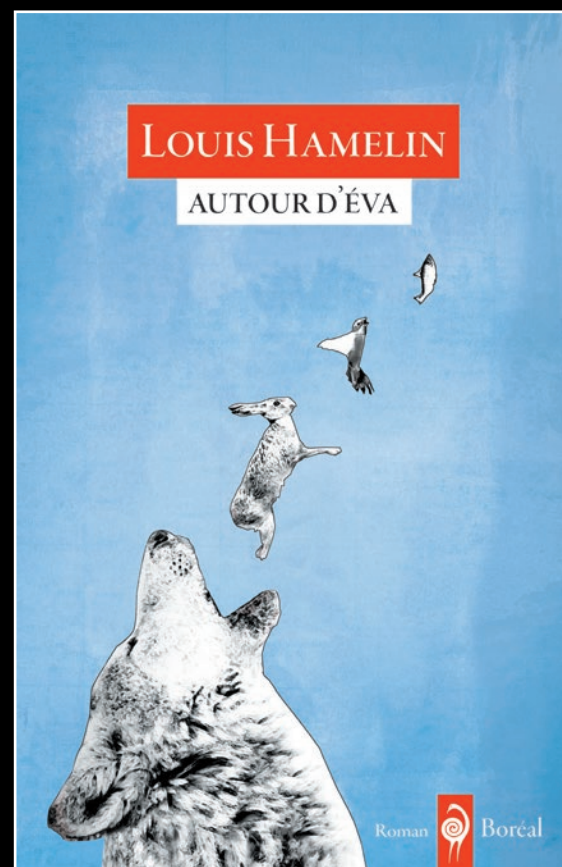


Autour d'Éva **LOUIS HAMELIN**

« Un instant, il se
demande pourquoi sa
sympathie naturelle
va au prédateur plutôt
qu'à la proie. »

Avec humour, ironie et tendresse,
Louis Hamelin oppose à la
dérisoire sauvagerie des hommes
l'immense sauvagerie de la nature.

424 pages • Roman



© Eloi Brunelle



Boréal

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE PAS INSPIRANTE

Avec leur premier roman, Stéphanie Boulay et Alice Michaud-Lapointe offrent un salutaire contre-discours aux citations inspirantes qui pullulent sur le Web et dans nos vies.

Je viens tout juste de googler « citations inspirantes » et je le regrette déjà.

« Crois en tes rêves et ils se réaliseront peut-être. Crois en toi et ils se réaliseront sûrement. »

« L'échec n'est qu'une opportunité de recommencer plus intelligemment. »

« Si vous ne courez pas après ce que vous voulez, vous ne l'aurez jamais. Si vous ne demandez pas, la réponse sera toujours non. Si vous ne faites pas un pas en avant, vous restez toujours au même endroit. »

Je pourrais continuer comme ça pendant 6000 caractères. Suffit d'ouvrir Facebook ou Instagram pour que le merveilleux monde de l'Internet déverse sur vous toute sa sédative sagesse — préférablement sur fond de soleil se réfugiant dans les eaux du lac. La pensée magique de la psychopop, qui ne bourgeonnait jadis qu'à l'ombre du rayon parfum de votre pharmacie de quartier, colonise désormais quotidiennement nos esprits par le biais des réseaux sociaux. Plus moyen de se péter la gueule sans en tirer une épiphanique leçon. Plus moyen de ne pas aspirer à devenir LE meilleur. Plus moyen de ne pas embrasser à bouche que veux-tu son yolo.

On peut toujours, heureusement, compter sur la littérature pour donner quelques nécessaires claques au visage de ces mensonges écrapoutissant sous le rouleau compresseur de l'optimisme aveugle la troublante et puissante complexité du réel. Les premiers romans de Stéphanie Boulay et Alice Michaud-Lapointe résonnent ainsi comme des cris stridents et fauves dans la nuit du lénifiant verbiage noyant nos télévisions, nos journaux et, pire encore, notre conception de l'existence. Je viens de finir de les lire et j'imagine les deux filles débarquer dans une conférence du genre « Tu es l'artiste de ta vie » et hurler un salvateur « *Fuck that bullshit* ».

La différence indomptée

Mes excuses, je me suis emporté. Si *À l'abri des hommes et des choses*, premier livre de Stéphanie Boulay, est un livre colérique, sa colère en est une de lumière et d'espoir. Fable sur la beauté de la différence et la myopie d'une société ne la tolérant qu'après l'avoir domestiquée, le roman berce et choque à la fois, grâce à son écriture indomptée, éblouissant appel à écouter ce que les pas pareils ont à dire.

C'est l'histoire d'une fille qui « aime la nuit quand elle est douce et généreuse en bonheurs et réconforts ». Elle vit dans une maison rongée par la crasse et les souris, laissée à l'abandon par sa Titi, figure tutélaire — est-ce sa mère ? est-ce sa sœur ? — fréquemment visitée par les spectres de la noirceur. Cette enfant des bois collectionne les trèfles à quatre feuilles et passe beaucoup de temps au bord de l'eau, alors que son corps se transforme, que ses « parties secrètes » se mettent à saigner et qu'elle s'amourache de Mané.

Que Stéphanie Boulay ait refusé d'employer des termes comme « bipolarité » pour nommer les maux de Titi, ou « déficience intellectuelle » pour décrire son héroïne néanmoins très sagace, la place déjà dans une ligue à part. En substituant certains mots usuels par ceux de l'instinct (« la douche [...] n'était pas pareille comme la nôtre et que je ne savais même pas comment la faire

pleuvoir », écrit-elle, ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres), la musicienne et membre des sœurs Boulay enracine dans une poésie ensauvagée sa vision à la fois cruelle et émerveillée du monde. Autrement dit : c'est de la littérature.

« Parfois, je crois qu'il faut savoir endormir ses soucis comme des bébés qui pleurent pour les remettre à plus tard, parce que d'autres choses pressent encore plus et que, de toute façon, la nuit porte conseil et efface souvent des tristesses qu'on pensait qu'elles ne s'en iraient jamais. Et je le sais puisque je l'ai déjà expérimenté, moi qui ne suis pas plus folle qu'une autre et pas plus folle qu'on pense », assure la narratrice dans une langue d'enfant, pas forcément enfantine. Son chant, adressé à ceux pour qui la différence doit obligatoirement être neutralisée par des piqûres et des pilules, s'élève haut dans le ciel.

Le ressourcement et ses cauchemars

« On est chanceux, pareil, de vivre à une époque où la misère des autres est accessible en tout temps. Je trouve que ça donne un sentiment de contrôle vraiment pas déplaisant. Ça aide à se rappeler qu'il y a pire que nous. Ça rassure. Ça garde en vie. C'est sûr que ça booste l'ego. C'est l'fun, mettons tu passes une journée de marde, tu peux te dire qu'au moins t'es pas Debbie l'obèse morbide du Kentucky qui peut pas arrêter de manger les cendres de son mari, ni Ted le guitariste anorexique enterré vivant dans sa maison qu'il remplit de détritrus depuis 1988 », observe une des narratrices suavement cyniques de *Villégiature*, en évoquant les *My Strange Addiction*, *Extreme Couponing*, *Hoarding: Buried Alive* et autres *Sex Sent Me to the ER* que consomment ses parents à Canal Vie.

Il ne s'agit que d'un des personnages clairvoyants, mais ne sachant comment utiliser son intelligence à d'autres fins que celle de la destruction des autres et d'eux-mêmes, qui peuplent ce deuxième livre d'Alice Michaud-Lapointe. C'est un don Juan à la gomme pour qui l'amour tient du sport. C'est un comédien freluquet ne sachant libérer son esprit de l'étau d'une masculinité traditionnelle. C'est une jeune femme trop pétrifiée par la rancœur et la jalousie pour aider une passante en détresse. Ces touristes qui aboutiront tous dans le même complexe hôtelier quatre étoiles ne rêvent que de se libérer du rôle que leur a attribué la société, mais ne savent pas comment accomplir cette essentielle métamorphose, autrement qu'en semant chaos et détresse.

Comme dans *Titre de transport*, recueil de nouvelles paru en 2014, Alice Michaud-Lapointe ne cède jamais complètement au désenchantement, mais ne se refuse pas non plus à son capiteux plaisir. Aussi sensible que de mauvaise foi, elle conçoit toujours autant de compassion pour les marginaux que pour les brutes qui les ont marginalisés.

Caricature de l'industrie du séjour en nature permettant de renouer-avec-le-vrai-soi, *Villégiature* célèbre la voix de rebelles vivant en marge des citations inspirantes. Ils sont le cauchemar de ceux qui « disent des inepties comme : il n'y a pas de problèmes mais seulement des solutions, ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts [...] ». Ils sont de nécessaires résistants. ♦



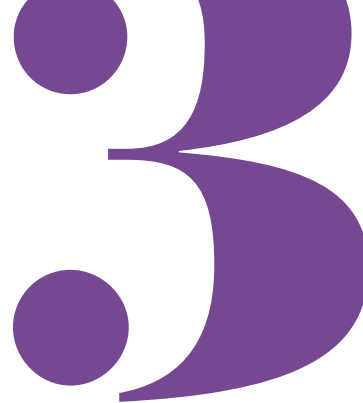
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



**À L'ABRI DES HOMMES
ET DES CHOSES**
Stéphanie Boulay
Québec Amérique
160 p. | 22,95\$ ♦



VILLÉGIATURE
Alice Michaud-Lapointe
Héliotrope
208 p. | 21,95\$ ♦



EXTRAITS DE POÉSIE

MA TERRE EST UN FOND D'OcéAN

Serge Lamothe, *Mémoire d'encrier*, 84 p., 17 \$

« Quand le fruit du silence est une parole mûre
la mer attend et la mer attendra
sois souveraine dans l'éclat mystifié
de nos jeunes cicatrices
relâche sur le monde la fureur annoncée
de sa dernière révolution

ne va pas t'allonger au pays sans chapeau
réjouir la terre de ton sang
ne nous ramènera plus »



NOUS REJOINDRE

Michel Létourneau, *Les Écrits des Forges*, 94 p., 15 \$

« La rue nous replie dans son casseau
nous cherchons avidement
des miettes miraculées
au creux de nos paumes
sans le savoir
nous sommes peut-être
pour les silhouettes que nous croisons
des passeurs d'avenir
petite sauvegarde de l'espèce
finirons-nous jamais par nous rejoindre
à l'aveugle dans l'immensité ? »



MA TÊTE EST FORTE DE CELLE QUI DANSE

Martine Audet, *Le Noroît*, 104 p., 19 \$

« Une mince couche de temps froid, quelques
traces et la peine qui emporte. Je peux
mâcher le cœur, tailler le gras, vaincre le
nom. J'ai des pensées pour l'être doux, j'ai
la méthode et ses arrières. J'apprends des
étoiles à marcher sans toucher aux murs. »



QUESTION POUR UN LIBRAIRE

SPÉCIALISÉ EN POÉSIE, LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE, SCIENCE-FICTION, SCIENCES SOCIALES ET THÉÂTRE, THOMAS DUPONT-BUIST, DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD À MONTRÉAL RÉPOND.

J'aimerais entamer pour la première fois un recueil de poésie. Par contre, je n'aime pas ce qui est trop hermétique, ou trop lyrique. Que me conseillez-vous ?

— Isabelle, 38 ans

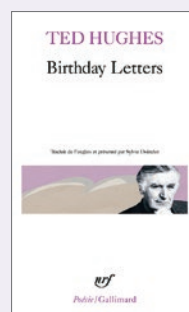
Chère Isabelle,

J'aimerais d'abord vous dire ce que j'aurais aimé que l'on me dise lorsque j'ai commencé à lire de la poésie. La lecture de vers (peu importe, finalement, que leurs pieds soient comptés ou que l'on préfère les laisser se trimballer en liberté) implique un état d'esprit particulier qui est celui de la contemplation, de la lenteur et de la rêverie. Il sera peut-être étrange de vous dire également qu'il ne s'agit pas de tout comprendre, mais bien de se laisser voyager sur le dos d'images improbables, de ressentir et de savourer l'agencement judicieux des sonorités.

Prenez votre temps et vous trouverez dans la poésie bien autre chose que ce que peut vous procurer le roman ou l'essai.

Et si je puis me permettre un dernier conseil; n'ayez pas trop peur de l'hermétisme, car, au demeurant, ce n'est qu'un mot pour désigner un secret que la persévérance aura tôt fait de percer.

à ce qu'il s'est fait de meilleur au cours du siècle dernier. Regroupant en sections les différentes mouvances ayant marqué le siècle dernier, ce volume prend également la peine de contextualiser les poèmes présentés tout en offrant en écho des œuvres contemporaines qui créent un dialogue à travers le temps.



Seconde proposition, dans une veine plus intimiste: *Birthday Letters* de Ted Hughes (Gallimard). D'une beauté sans extravagance, ces lettres poétiques écrites chaque année pour garder vivante la mémoire de la

défunte femme du poète (la non moins célèbre Sylvia Plath) surprennent par leur universalité. La chose est d'autant plus étonnante que ces missives adressées à une absence sont composées avec les perles d'un quotidien révolu. En vous souhaitant une exploration fructueuse.

Pour poser vos questions à nos libraires indépendants, écrivez-nous à question@leslibraires.ca

Cela étant dit, voici quelques suggestions pour entrer en poésie sans douleur.

Quoi de mieux qu'une anthologie pour découvrir ce qui nous plaît ?

Encore faut-il savoir en choisir une bonne. *Bris de vers: Les émeutiers du XX^e siècle*, de l'excellent éditeur Bruno Doucey, me semble toute désignée pour se frotter





© Jacques Hillion

Apprivoiser...

la littérature érotique

avec Marie-Christine Pinel

La sexualité a plusieurs visages, mais rares sont les ouvrages qui font l'étalage de son large éventail. Marie-Christine Pinel, sexologue, remédie à cette faille en proposant un recueil qui offre différents points de vue sur la sexualité, bien loin des stéréotypes et du complexe de performance. Dans *Fontaine de feu et autres mouillures* (Leméac), des « gens ordinaires » défilent entre les pages, nous laissant découvrir l'intimité de vieillards, d'adultes en couple, d'enfants ou de personnes aux prises avec une maladie. Le tout est servi dans une écriture littéraire qui rappelle que la littérature érotique n'est pas que du « bang bang », et prouve que ce genre peut être hissé au rang du domaine artistique. Marie-Christine Pinel a accepté de nous parler de sa démarche, de sa vision.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Qu'est-ce que la littérature érotique québécoise a de mieux à offrir que *Cinquante nuances de Grey*?

D'abord, je crois que les écrits québécois sont plus honnêtes, en ce sens qu'eux ne conservent pas au creux de leurs entrailles un effet secondaire, qui se libère de manière insidieuse. Dans la trilogie « Grey », on assiste à un phénomène silencieux qui agit sur les lecteurs (bien que dans ce cas, je devrais plutôt parler de lectrices). Ces écrits nourrissent un fantasme compensateur qui agit dans l'imaginaire érotique d'un très grand nombre de femmes pour qui le modèle de femme désirante a douloureusement manqué. Ce fantasme met en scène cette femme-objet, fière d'être élue et prise sexuellement par cet homme, à qui elle consent tous les pouvoirs.

La littérature érotique québécoise peut nous sortir des représentations qui servent des enjeux de performance: mouiller, bander, pénétrer, jouir et éjaculer (abondamment), pour raconter les désirs secrets, les hésitations, la complicité, les contraintes, simplement la vie qui vit dans la sexualité.

Vous êtes sexologue. Selon vous, en quoi la littérature érotique peut-elle être bénéfique au sein d'un couple, au sein de la sexualité des gens?

Avec l'abondance de matériel pornographique disponible sur Internet, avec la déresponsabilisation que permet l'utilisation des

réseaux sociaux, de plus en plus de gens sont en perte de sens. Si souvent ils peuvent être choqués par les modèles que l'industrie leur propose, ils n'ont pas toujours les moyens de les remettre en question. La littérature érotique peut faire contrepoids et porter d'autres valeurs que la consommation, la performance et les standards de beauté. Celle-ci peut soutenir la diversité sexuelle, la bienveillance, la curiosité, l'accueil de soi. Nous ne sommes pas des anges ni des objets, nous sommes des êtres sexués. Par la littérature, on peut redonner ses lettres de noblesse à la sexualité et proposer des univers érotiques qui suscitent une excitation émotionnelle et sensuelle — indissociablement physique et mentale —, qui permettent à l'humain de célébrer sa part divine dans sa chair.

Quels sont les écueils à éviter lorsqu'il est question d'écrire le désir?

Écrire le désir, c'est prendre un risque. C'est consentir à l'invitation de la rencontre intime avec soi et habiter ce lieu intact, qui offre un merveilleux silence et où le désir se raconte sans honte et sans presse. La posture de l'auteur ne devrait pas être bien définie. Non pas qu'elle devrait être minée de doutes, mais plutôt en appui sur juste assez de confiance pour tenir le temps de s'offrir, bien poreuse, et de se laisser pénétrer d'une dose suffisante de « Je ne sais pas ».

Le désir ne s'écrit pas, il s'écoute avec le corps qui porte tellement de mémoire, d'échos, de visions. Une écriture sensorielle, qui voit et qui entend, qui discerne et qui touche, qui enivre le lecteur et le rend curieux, qui lui donne le goût de lui et de l'autre, me paraît essentielle à l'émergence du désir. C'est une manière d'écrire, tout en nuances, où le désir ordinaire se renouvelle dans des personnages qui sont vrais, vivants et surtout pleinement sujets! ♦

AUTRES SUGGESTIONS DE LECTURE :



EROTICA: ANTHOLOGIE DE POÉSIES ÉROTIQUES FÉMININES

Love Bowman (dir.) et Monique-Marie Ihry (ill.)

Atlande
138 p. | 27,95\$

Accompagnés d'illustration, les poèmes de ce recueil sillonnent le monde (Chine impériale, Paris des salons, Moyen-Âge andalou) et traversent l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle. Ils sont signés par des femmes qui savent porter aux nues l'amour et la sensualité.

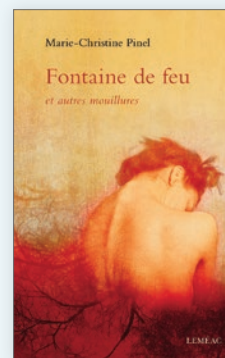


LES ILLUSIONNISTES MILLIARDAIRES DE BOSTON (T. 1): ABRACADABRA

Nicole Camden

ADA
312 p. | 9,95\$

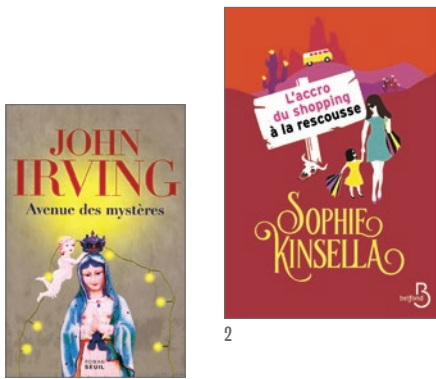
Une nouvelle série qui unit un génie milliardaire, aussi charmant qu'amateur de magie, à une médecin, femme rationnelle qui se trouve sous l'agréable emprise de l'illusionniste.



FONTAINE DE FEU ET AUTRES MOUILLURES

Marie-Christine Pinel

Leméac
112 p. | 16,95\$



1



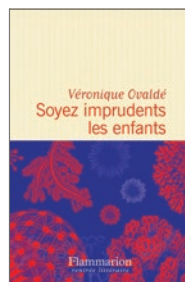
2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. AVENUE DES MYSTÈRES / John Irving (trad. Josée Kamoun et Olivier Grenot), Seuil, 514 p., 34,95 \$

Reprenant certains thèmes qui lui sont chers (l'impossibilité de se prémunir des malheurs à venir, la transsexualité, les accidents absurdes qui marquent pour la vie, la perte d'êtres chers, le cirque, etc.), John Irving fait un léger pas de côté par rapport au reste de son œuvre en s'essayant au réalisme magique. Au centre de ce récit qui nous amène principalement au Mexique et aux Philippines, nous faisons la rencontre de Juan Diego Guerrero, un écrivain en fin de parcours qui va entreprendre un voyage. L'inconstance avec laquelle il prend ses médicaments ne tarde pas à le plonger dans des états de confusion qui lui font revivre différents épisodes de sa vie. Ajoutons à cela sa rencontre avec deux étranges femmes, mère et fille, toutes deux particulièrement voraces sexuellement. Histoire, légendes et réflexions irriguent ce conte pour tous. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. L'ACCRO DU SHOPPING À LA RESCousse / Sophie Kinsella (trad. Daphné Bernard), Belfond, 316 p., 29,95 \$

Dans ce nouveau roman de Sophie Kinsella, Becky s'aventure dans un *road trip* à Las Vegas. Après avoir appris que son père partait à la recherche d'un ancien ami, elle décide de le suivre dans l'Ouest américain, accompagnée de sa famille et de ses amis. Tout aussi attachante et originale, notre accro préférée: nous nous réjouissons de la voir affronter les épreuves de la vie avec autant d'ingéniosité. À travers les machines à sous et les hôtels époustouflants, c'est son amitié pour Suze et son amour pour sa famille qui guident ses folies, même si son habituelle et hilarante dépendance au *shopping* continue de l'influencer. Bottes de cowboy aux pieds, Becky, Suze et Minnie sauront vous surprendre et vous faire rire dans ce délicieux roman. **SARAH DESCHÈNES** / Lu-Lu (Mascouche)

3. L'ORIGINE DE NOS AMOURS / Erik Orsenna, Stock, 274 p., 29,95 \$

Erik Orsenna nous livre ici le récit de son divorce vécu de manière quasi simultanée avec celui de son père. Drôle d'adon! C'est inévitable, tout le monde rate ses amours et accumule les séparations d'un jour à l'autre, mais ce n'est pas tout le monde qui tente de comprendre la supposée malédiction qui se serait immiscée au sein même de la famille. Tout en essayant d'expliquer quel serait le gène déficient qui occasionne ces amours impossibles, le père s'envole sans mot dire pour Cuba, tandis que le fils, lui, s'inquiète et écrit sur cette mystérieuse disparition. C'est ainsi que nous suivrons les démarches rocambolesques et touchantes d'un père et son fils qui désirent ratisser les liens familiaux et embrasser l'origine de leur amour.

ALEXANDRA GUIMONT / Fleury (Montréal)

4. AMERICAN GIRL / Jessica Knoll (trad. Hubert Malfray), Actes Sud, 364 p., 36,95 \$

Les premières pages d'*American Girl* nous font croire qu'on s'apprête à lire une version acidulée et noire du roman à succès *Le diable s'habille en Prada*. Mais c'est plutôt à une déconstruction de l'image de la femme parfaite que Jessica Knoll nous convie. Grâce à une écriture fluide et intelligente ainsi qu'à d'habiles allers-retours dans le temps, nous parvenons à comprendre les traumatismes qu'a vécus durant ses années de lycée Ani, cette femme belle, issue d'une université reconnue et fiancée à un homme influent. Son passé trouble et empreint de violence a contribué à créer celle qu'elle est devenue, davantage par protection que par réelle ambition. Un roman sur la recherche de perfection et le désir de plaire, mais surtout sur ce réflexe protecteur qui consiste à se créer une façade protectrice, à se réinventer pour atténuer, un peu, le drame.

AUDREY MARTEL / L'Exèdre (Trois-Rivières)

5. SOYEZ IMPRUDENTS LES ENFANTS / Véronique Ovaldé, Flammarion, 352 p., 26,95 \$

La langueur monotone de l'enfance d'Atanasia Bartolome s'estompe à la contemplation d'un tableau dans un musée espagnol, moment charnière où elle découvre les œuvres de Roberto Diaz Uribe. Dès lors obsédée par le peintre, qui s'avère être le cousin de son père, elle trace grâce aux récits d'une grand-mère loquace la fresque singulière de ses ancêtres, tous d'invétérés aventuriers. À l'ombre du mystère de l'artiste, entre mélancolie et douce agitation, Atanasia éclaire son présent en se tournant vers un passé où défilent des personnages grandioses soumis au même funeste destin. Roman d'apprentissage teinté d'une fantaisie digne du réalisme magique, *Soyez imprudents les enfants* est une ode à l'imaginaire, une exhortation à l'émancipation. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La liberté (Québec)

6. VOICI VENIR LES RÊVEURS / Imbolo Mbue (trad. Sarah Tardy), Belfond, 420 p., 34,95 \$

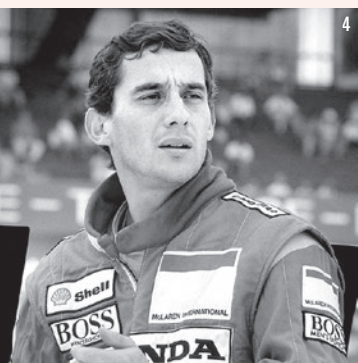
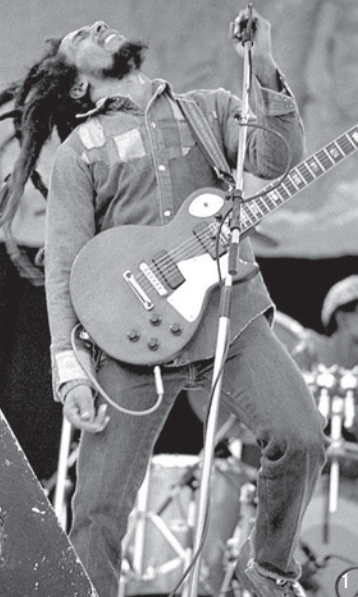
Voilà un premier roman prometteur pour cette Camerounaise maintenant établie aux États-Unis. Ce récit, fortement inspiré de son expérience personnelle, nous présente une famille fraîchement arrivée en sol américain. L'auteure explique la complexité de l'immigration à travers son personnage de Jende, de sa femme et de leur jeune fils. Voulant fuir un avenir inexistant, la famille Jonga tentera de se reconstruire dans un nouveau pays rempli d'illusions. N'ayant pas sa carte verte, le père passera d'un travail à un autre sans découragement. Puis un jour, il deviendra le chauffeur d'un riche homme d'affaires de Wall Street. Une belle complicité naîtra entre ces deux hommes, dont les idéaux sont totalement opposés. L'auteur nous invite à découvrir les rêves de cette famille camerounaise où l'espoir deviendra plus fort que la réalité. Histoire touchante de vérité. **ÉMILIE BOLDDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

7. MA NUIT ENTRE TES CILS / Grégory Gingal, Finitude, 90 p., 22,95 \$

K., une jeune femme vive et à vif, se jette un jour dans la Seine. Ayant peur d'oublier tout ce qu'elle était et ce qu'ils avaient vécu, son copain, Grégory, note dans un carnet ce dont il se souvient d'elle, d'eux. C'est au travers de ce petit livre que l'auteur nous confiera quelques-uns de ses souvenirs. On rencontre donc cette saisissante K., remplie de contradictions magnifiques, ses bons et ses mauvais côtés, ses manies, ses explosions. Mais aussi sa douceur, son charme et ses convictions. Court roman fragmenté, présenté comme un album photo dont l'auteur nous raconterait les histoires — tantôt drôles, tantôt mélancoliques, mais toujours belles —, *Ma nuit entre tes cils* est un tendre éloge amoureux qui veut combattre la fin et l'oubli. **PAMÉLA COUTURE** / Pantoute (Québec)

8. THE GIRLS / Emma Cline (trad. Jean Esch), Quai Voltaire, 332 p., 36,95 \$

Premier roman d'une auteure qui se distingue autant par son style, ses talents de conteuse que sa capacité à décortiquer l'âme humaine, *The Girls* est bien plus qu'une fiction basée sur la secte de Charles Manson. Dans ce roman de passage à l'âge adulte avant tout, on y suit Evie qui, à 14 ans, touchée par ses premiers émois sexuels, sera prête à tout pour aimer, être aimée et se sentir appartenir, enfin. La force du roman vient de cette narration menée par une jeune fille qui sans être complètement inconsciente, fonce tout de même tête baissée vers la catastrophe. Mais aussi, et surtout, dans ce subtil portrait groupé de femmes pour qui la libération sexuelle a été l'équivalence de pouvoir enfin sortir de la grange, mais seulement pour terminer dans un enclos. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)



QUAND LES PERSONNAGES HISTORIQUES ENVAHISSENT LA FICTION

Par Alexandra Mignault

1. BOB MARLEY DANS / *Brève histoire de sept meurtres* de Marlon James (Albin Michel)

Ayant comme point de départ la tentative d'assassinat de Bob Marley en 1976, deux jours avant un concert historique où 80 000 personnes seront rassemblées, ce roman ambitieux, qui met en scène plus de 76 personnages, dresse un portrait profond et sombre de la Jamaïque et des États-Unis. Marlon James est lauréat du Man Booker Prize 2015, remis pour la première fois à un auteur jamaïcain.

2. FRANCIS SCOTT FITZGERALD DANS / *Derniers feux sur Sunset* de Stewart O'Nan (L'Olivier)

En 1937, rien ne va plus pour la légende : il est en panne d'inspiration, déprimé, usé par l'alcool et sa Zelda est internée. Il tombe alors amoureux d'une journaliste. C'est donc un pan insoupçonné de la vie du grand Francis Scott Fitzgerald, les dernières années de sa vie, à une époque où il se battait avec ses démons, que dévoile l'auteur avec sensibilité et empathie.

3. VAN GOGH DANS / *La valse des arbres et du ciel* de Jean-Michel Guenassia (Albin Michel)

L'auteur du *Club des incorrigibles optimistes* révèle ici le dernier amour du célèbre peintre : Marguerite Gachet, une jeune femme qui se sent prisonnière du rôle imposé aux femmes. Cette dernière trace sa propre voie et rêve de partir pour l'Amérique afin d'y devenir peintre. C'est à travers son regard qu'on découvre autrement la vie de l'artiste.

4. AYRTON SENNA DANS / *À tombeau ouvert* de Bernard Chambaz (Stock)

Le 1^{er} mai 1994, un accident a coûté la vie au coureur automobile Ayrton Senna. Par le biais de cet événement tragique qu'il se remémore et qui se répercute dans sa vie (son fils est mort sur la route également), l'auteur dépeint le parcours du pilote, sa recherche d'absolu, sa passion pour la vitesse. Touchant portrait.

5. AMELIA EARHART DANS / *Amelia : Première dame du ciel* d'Arnü West (Steinkis)

Cette BD rend hommage à la célèbre aviatrice américaine, détentrice de plusieurs records : la première femme à avoir traversé l'océan Atlantique en avion (1928) et la première femme à répéter l'expérience en solitaire (1932). Cette femme hors du commun, féministe, aventurière, libre et passionnée est devenue une icône.

6. LOUIS CYR DANS / *Louis Cyr* de Lucie Papineau et Caroline Hamel (Auzou)

Après *La dame blanche*, *Alexis le trotteur*, *Le Bonhomme sept-heures* et *Chasse-Galerie*, la charmante collection d'Auzou propose un autre conte du folklore québécois, celui du célèbre homme fort Louis Cyr, cet homme plus grand que nature. Une belle façon de faire découvrir aux jeunes les légendes du Québec. *Dès 6 ans*

Fiction · poésie · essai
LEQUARTANIER.COM

LE QUARTANIER

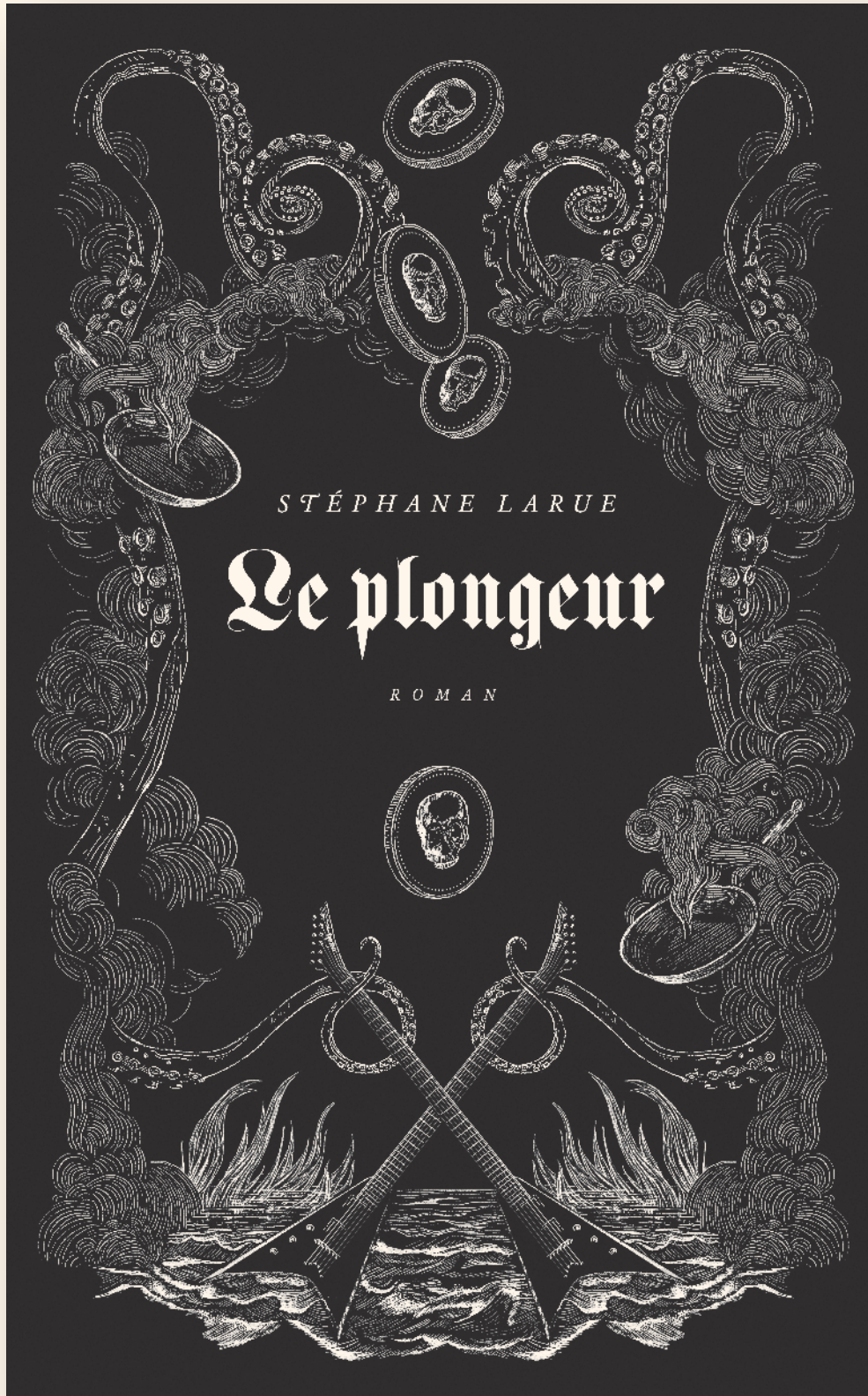
Collection Polygraphe
— N° 11

STÉPHANE LARUE

Le plongeur

P

LE QUARTANIER



STÉPHANE LARUE

Le plongeur

P

LE QUARTANIER

Offert aussi en ePub & PDF



576 PAGES · 31,95 \$

CHRONIQUE D'ELSA PÉPIN

ROUTE

ÉTOILES
RARES

Face aux obstacles, certains perdent leurs moyens, d'autres s'écrasent, mais il y en a pour qui cela sert de moteur. L'Islandaise Auður Ava Ólafsdóttir et le Français Laurent Mauvignier se penchent tous deux sur ces êtres rares qui choisissent de déjouer leur destin, des héros qui surmontent la grisaille pour élargir leur ciel. Il en résulte deux récits fort contrastés qui inspirent au dépassement.

La première poursuit une œuvre romanesque originale et ancrée dans son Islande natale avec *Le rouge vif de la rhubarbe*, un roman poétique et elliptique sur la vie d'une jeune fille invalide de 14 ans, élevée par sa grand-mère de 70 ans. Durant l'année qui nous est contée, Agustina nous emmène sur la grève, une plage privée où elle entre en contact intime avec la mer et qui lui appartient, à elle et à Dieu, et dans son jardin de rhubarbe, juché en haut d'une montagne, là où ses parents l'auraient conçue durant les quelques jours où ils se sont connus. Crapahutant avec ses béquilles, la jeune fille rêveuse et téméraire imagine sa propre disparition et rêve de l'ascension de la plus haute montagne de son île ou d'un miracle, peut-être, lui faisant retrouver l'usage de ses jambes. Pas question ici de religion, mais bien d'une communion avec la nature et les éléments de ce paysage de fjords, de mer et de montagnes où on chasse la perdrix, fait du boudin et cultive la rhubarbe, bout du monde successivement plongé dans la noirceur ou la luminosité presque totale selon les saisons.

Entre le récit onirique du quotidien d'Agustina, s'intercalent des lettres de sa mère, envolée comme les oiseaux migrants qu'elle étudie à travers le monde. Comme sa mère est repartie pour ses travaux presque aussitôt après l'avoir mise au monde, la jeune fille a « acquis très tôt le sentiment de sa singularité dans l'univers. Pas seulement à cause de ses jambes mais aussi des images qui s'accumulent dans sa tête, ou du moins qui s'y entassaient avant qu'elle ne les discipline en apprenant à les convertir en mots. C'est ainsi que naquirent les premières montagnes de mots ». Agustina entretient en effet un rapport singulier avec les mots qui ne traduisent pas les images qui surgissent en elle et les mille détails que le monde oublie. Pour remédier à sa manie d'éparpillement, elle cherche à obtenir une vue d'ensemble, d'où son désir de monter très haut sur la montagne qui domine l'île. Marginalisée, elle a fait de Pinocchio son allié, rêvant comme lui de trouver de vraies jambes, mais surtout, forcée d'accepter sa différence. Sortant momentanément de son isolement le temps de se lier d'amitié avec un garçon et de chanter dans un groupe de garage, Agustina demeure une enfant solitaire au regard atypique, une étoile rare dans un ciel gris qui ne lui a pas donné beaucoup de chance.

Ce qui aurait pu être simplement une jolie fable sur la différence se révèle être aussi un magnifique poème sur la beauté éphémère. De l'union fugitive de ses géniteurs, Agustina a hérité une attention singulière au monde qui l'attache aux petites choses du quotidien mais aussi aux grandes du cosmos. Sa marche et son regard décalés sont parfois des obstacles à son intégration sociale, mais aussi des forces qui lui permettent de connecter avec l'existence d'une manière qui échappe au commun des mortels. « Quand le jour cesse de s'assombrir, le temps s'immobilise pour durer, durer, durer. Il n'y a plus alors de cloison entre les jours confondus, plus d'entracte au milieu du temps. Dans le noir, au contraire, les hommes sont tous égaux », remarque-t-elle. Mais « dans la lutte et l'adversité, Agustina n'est pas l'égale des autres, elle les

dépasse ». C'est pourquoi elle choisit de monter la fameuse montagne malgré son handicap, son corps défectueux trouvant l'harmonie dans ce défi extrême. Conte exotique où la botanique croise la quête des origines d'une fillette étrange, ce roman est porté par la grâce de ce personnage insolite qui nous rappelle qu'une beauté essentielle est bel et bien invisible pour ceux qui courent trop vite.

Un monde hostile

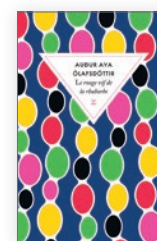
L'ambiance et le ton sont tout autres chez Mauvignier qui raconte avec détail le lent et difficile rapprochement entre une mère dépressive et son fils décrocheur, deux êtres qui n'ont au départ aucune chance de se retrouver. Le roman *Continuer* s'ouvre alors que Samuel et Sybille sont au Kirghizistan, formant un improbable duo déambulant à cheval dans ce pays de nomades. Puis, on revient en arrière, pour comprendre ce qui a mené cette mère monoparentale à traîner son adolescent jusque là. On apprend que Samuel s'est emmuré dans le silence et la rage depuis que sa mère a quitté son père, et même avant, alors qu'il s'est retrouvé au milieu de leur guerre, subissant les dommages collatéraux d'une relation toxique. Quand Samuel se retrouve au bord du gouffre, passant une nuit en prison après avoir déconné dans une fête, Sybille choisit de ne pas le laisser tomber et conçoit « le projet un peu fou de sauver son fils de la délinquance ». S'ensuit cette traversée du Kirghizistan à cheval, avec multiples retours en arrière où l'on apprendra ce qui est arrivé à Sybille, passée de jeune femme ambitieuse et amoureuse qui s'appretait à devenir chirurgienne et écrivait des romans à une mère triste et terne, éteinte, s'abîmant dans l'alcool et le tabac.

Privilégiant le style indirect libre, Mauvignier passe d'un personnage à l'autre en traduisant leurs perceptions avec une grande acuité. Sa narration fluide, brillante et ultra efficace épouse les points de vue de chacun, traduisant leurs impressions les plus intimes, entrant dans le secret de ce qui se trame dans la tête d'une mère qui choisit de tout tenter pour sauver son fils et de ce dernier, rébarbatif, résistant à la volonté d'une mère qu'il déprécie, puis découvre sous un nouveau jour. Sybille est aussi une sorte d'étoile rare qui s'extirpe du lot.

Faisant le portrait très juste d'une jeunesse en perte de repères dont le racisme primaire et la peur de l'autre témoignent d'un profond désarroi social et du monde hostile dans lequel elle grandit, *Continuer* s'avère être aussi un excellent suspense, alors que se corse le voyage des deux protagonistes dont l'issue reste incertaine jusqu'à la fin. Jouant sur le contraste entre la vie française cloisonnée et celle au Kirghizistan où le contact avec l'autre devient indispensable, ce roman à la finale un peu moralisatrice demeure saisissant de vérité. Rares sont les intrusions dans le monde adolescent aussi réussies. ♦



Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (*Les 400 coups*).



LE ROUGE VIF DE LA RHUBARBE
Auður Ava Ólafsdóttir
(trad. Catherine Eyjolfsson)
Zulma
156 p. | 27,95\$ ♦



CONTINUER
Laurent Mauvignier
Minuit
238 p. | 29,95\$ ♦

CE QU'

© Jacques Gavard

Entrevue

LAURENT GAUDÉ

Écoutez nos défaites, de Laurent Gaudé, nous plonge au cœur de l'histoire et des conflits au Moyen-Orient, dans une quête de ce que pourrait, pour l'humain, signifier le mot « défaite ».

PAR SIMON LAMBERT

TRAVERSIE

Assem, agent des services secrets français, se voit chargé de retrouver un ancien membre des commandos d'élite américains, sur fond de missions antiterroristes; Mariam, une archéologue irakienne, lutte contre le trafic d'objets d'art lié à la guerre, elle tente d'endiguer « l'hémorragie du patrimoine archéologique irakien ». Leurs destins seront intimement liés, à une époque — la nôtre — d'étranges combats. Pour l'auteur primé (*La mort du roi Tsongor* a reçu le Goncourt des lycéens 2002, *Le soleil des Scorta*, le Goncourt 2004, notamment), les

attentats de Paris et de Bruxelles ont été un déclencheur : « Cette espèce de sensation que l'histoire avec un grand "H" vient se saisir de nos vies, et que la période historique va être dure a nourri le livre d'une certaine manière, certainement. »

Dans ce neuvième roman, ce sont plutôt les attentats de Palmyre ou la prise de Mossoul par « les hommes au drapeau noir » qui sont mis en scène; des guerres qui ne se font plus contre les seuls humains, mais contre leur mémoire, contre l'histoire elle-même.

Le monde pour terrain

Écoutez nos défaites transcende les pays autant que les époques, de New York à Kalafgan, en passant par Zurich, mais aussi de l'Antiquité à aujourd'hui, en passant par les XIX^e et XX^e siècles, dans une sorte de suprarécit impressionnant : « Le fait est que je me sens, en tant qu'écrivain, plus à l'aise avec l'idée de raconter des histoires du monde dans sa globalité », explique Gaudé.

LES SIÈCLES

Exposition

Anne HÉBERT

19 octobre au 20 novembre 2016

Livre imaginé :
Six héroïnes littéraires
Hommage à Anne Hébert

Le regard de quatre auteurs
et de deux artistes
sur six personnages féminins
dans l'œuvre romanesque
d'Anne Hébert.

Auteurs

Véronique Cyr
Philippe Drouin
Perrine Leblanc
Elsa Pépin

Artistes

Estela López Solís
Anne-Marie Proulx

VERNISSAGE
22 octobre • 14h



Conseil des arts
et des lettres du Québec
Québec

Relations
internationales
et francophonie
Québec

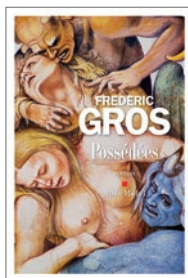
Desjardins
Centre d'économie solidaire

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE
Centre Anne-Hébert

airelibre

É LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1



2



3



4



5



6

1. POSSÉDÉES / Frédéric Gros, Albin Michel, 280 p., 31,95 \$

J'aime bien les romans historiques racontant un fait vécu. Ici, le roman de Frédéric Gros nous transporte au XVII^e siècle, alors que se jouera la dernière scène d'un curé charismatique: Urbain Grandier, accusé de sorcellerie et de satanisme. Lors de la lecture du synopsis et d'une ou deux brèves recherches sur Internet, je me suis fait un topo général de ce à quoi je devais m'attendre. Ce qui est bien avec le pouvoir du roman, c'est que l'auteur arrive à nous ébranler dans nos convictions et nous faire voir les choses autrement; ce que Frédéric Gros est arrivé à faire avec mes idées préconçues. C'est ici une histoire bien ficelée, surprenante, mais surtout, qui dévoile la face sombre des hommes qui veulent arriver à leur fin...

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. RIQUET À LA HOUPPE / Amélie Nothomb, Albin Michel, 188 p., 26,95 \$

Après avoir revisité *Barbe bleue* et une célèbre nouvelle d'Oscar Wilde, l'académicienne propose une réécriture de *Riquet à la houppe*, un conte signé Charles Perrault. D'emblée, les fidèles de Nothomb retrouveront un thème cher à l'auteure, soit celui de l'apparence physique, alors qu'il est question d'une maman extrêmement maigre et d'un papa rondet qui donnent naissance à Déodat, un poupon hideux doté d'un esprit et d'une sensibilité hors du commun. La vie de Déodat sera marquée par la rencontre de Trémière, son opposée: une gamine superbe, mais sotte. Un roman à la trame actuelle, qui interroge avec philosophie l'adage «les contraires s'attirent». Encore une fois, Nothomb nous offre une œuvre irrésistible au style inimitable.

KIRHA GARNEAU / Du soleil (Ottawa)

3. 14 JUILLET / Éric Vuillard, Actes Sud, 200 p., 34,95 \$

Étonnamment, chaque livre d'Éric Vuillard me rebute avant de me fasciner. Ce dernier, captivé par la grande histoire, parvient toujours à nous plonger dans des moments historiques névralgiques ayant maintes fois été racontés sans pour autant tomber dans la redite. Son angle d'écriture, au fil des parutions, semble devenir son art. Avec *14 juillet*, il nous plonge en plein cœur de la Révolution française de 1789, mais oubliant notaires et notables et nous racontant les événements par la base. De par les hommes qui ont pris la rue, de par les gens de métiers qui ont tout laissé derrière pour monter barricades et milices, de par ces jeunes de 15 ans au corps criblé de plomb, Vuillard donne une voix à ceux qui ont fait cette révolution, mais dont l'histoire a oublié les noms, simplement car ils n'en ont jamais eu.

JÉRÉMY LANIEL / Carcajou (Rosemère)

4. CALIFORNIA GIRLS / Simon Liberati, Grasset, 336 p., 29,95 \$

Après *Jayne Mansfield 1967* et *Eva*, Simon Liberati poursuit son entreprise de roman du fait divers avec *California Girls*. Avec son approche journalistique, froide et clinique, il parvient toujours à mettre l'histoire en avant d'une quelconque entreprise littéraire. Cette fois, lire Liberati s'apparente au calvaire tellement l'histoire est sordide. Le 8 août 1969, quatre jeunes entrent dans une maison de Los Angeles pour assassiner cinq personnes, dont Sharon Tate, la femme du réalisateur Roman Polanski. Ici, pas de censure. L'auteur raconte ces trente-six heures comme un documentaire où jamais la caméra ne quitte des yeux l'horreur. Lui-même marqué par cette terrible histoire, il fait acte littéraire pour espérer s'en affranchir, livrant par le fait même un roman qui s'apparente au supplice, mais qu'on lit jusqu'au bout dans une captivité malsaine.

5. PETIT PAYS / Gaël Faye, Grasset, 216 p., 29,95 \$

À mi-chemin entre *Un dimanche à la piscine à Kigali* de Gil Courtemanche et *L'énigme du retour* de Dany Laferrière, *Petit pays* du slameur français Gaël Faye est le genre de bouquin qu'on referme tant éclairé que dégoûté. Gabriel, alter ego de l'auteur, a quitté le Burundi à la séparation de ses parents, suivant sa mère en France. Maintenant adulte, il s'interroge sur son identité fuyante, une identité «qui porte en elle le poids des cadavres». Appelé, ou non, à revenir dans le pays de son enfance, Gabriel nous pousse à nous interroger tout au long de notre lecture sur les pires atrocités et le poids de l'histoire qu'on porte en nous. Chaque vie ne mérite pas d'être racontée, mais celle de Gaël Faye éblouit tant que ce premier roman résonne en nécessité.

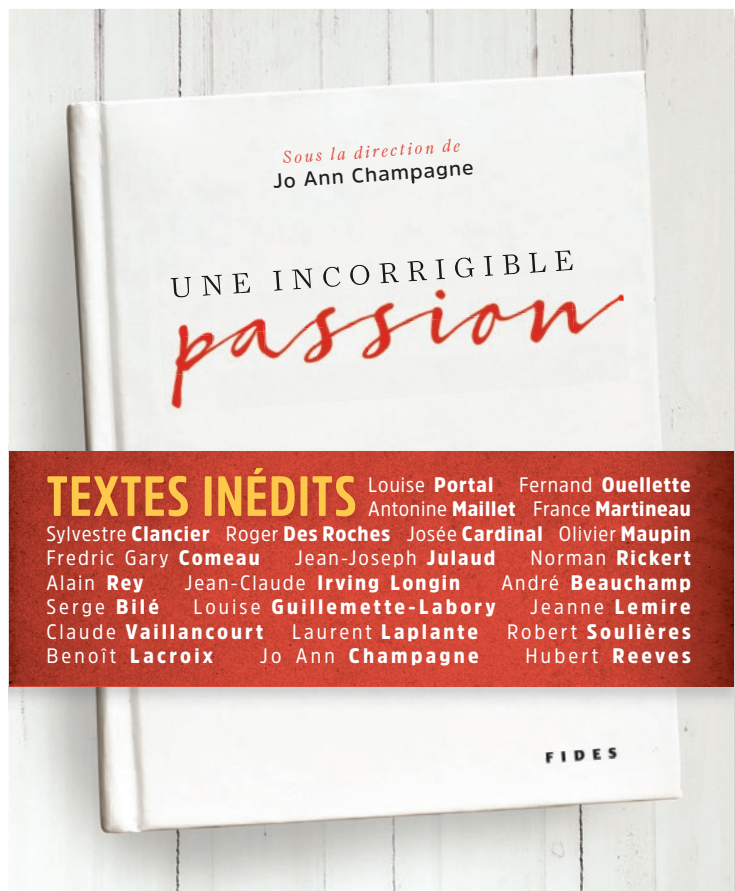
6. LE FANTÔME DE LA MARY CELESTE / Valérie Martin (trad. Françoise du Sorbier), Albin Michel, 386 p., 32,95 \$

Fascinée par les phénomènes inexplicables, je me suis avidement jetée sur ce livre. Le récit est celui d'une célèbre chronique de 1872, celle du *Mary Celeste*, un vaisseau fantôme découvert au large des Açores, un groupe d'îles portugaises, dont l'équipage avait mystérieusement disparu. Cette affaire jamais élucidée a inspiré bien des théories. L'auteure propose un roman avec la vision de plusieurs personnages qui s'alternent, des personnages fictifs, d'autres réels. Certains racontent des événements qui se passent avant le drame, d'autres après. On y rencontre même Sir Conan Doyle, qui avait écrit une nouvelle à propos de cette disparition. Le rythme de l'histoire est lent, tout y est dense. C'est un roman à l'apparence brumeuse comme la mer.

SUSIE LÉVESQUE / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Librairie Monet

Galerias Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca



400 pages • 32,95\$

Sous la direction de Jo Ann Champagne

Une incorrigible *passion*

Un collectif hors du commun regroupant des écrivains et des auteurs connus, un médiéviste, des poètes, un astrophysicien, des journalistes, une libraire, un spécialiste de l'environnement, un linguiste et lexicographe, une attachée de presse, une bibliothécaire, un éditeur et deux camelots du magazine *L'Itinéraire* qui signent tous des textes inédits et partagent leur amour du livre.

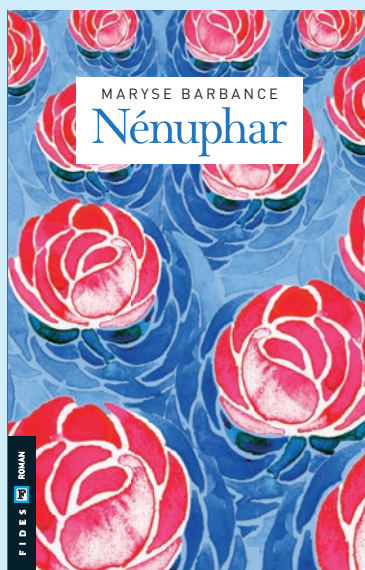
groupefides.com



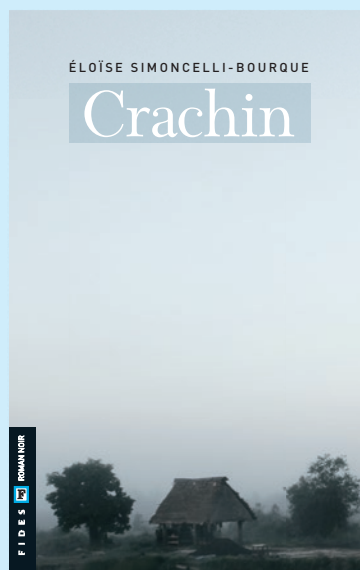
Nouveautés littéraires



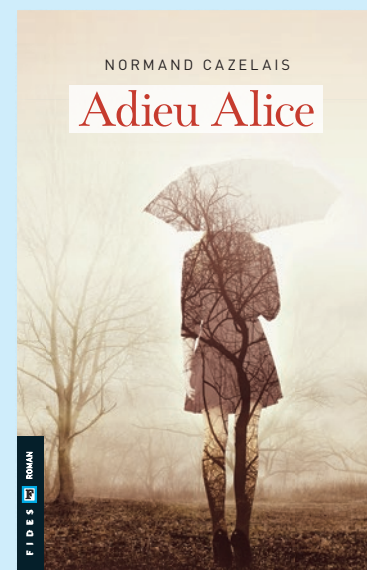
Roman
352 pages • 29,95\$



Roman
158 pages • 21,95\$



Roman noir
288 pages • 27,95\$



Roman
144 pages • 22,95\$

groupefides.com





© Patrice Normand/Opale

Ces auteurs qui tiennent la route

Jean-Paul Dubois

Du goudron et des plumes

À mi-chemin entre l'humour pince-sans-rire de Christian Oster et l'intelligence narrative de Paul Auster, on retrouve la manière et le style de Jean-Paul Dubois, le plus américain des Français. Doté du don peu commun qu'est celui de la pertinence dans l'impertinence, Dubois cultive depuis longtemps une prose tout en finesse, où la drôlerie côtoie l'admirable et le sarcasme, la sympathie. Retour sur trente ans de présence littéraire.

◇◇

PAR PHILIPPE FORTIN

de la librairie Marie-Laura (Jonquières)

◇◇

C'est en 1984 que paraît pour la première fois un livre écrit par Jean-Paul Dubois. *Compte rendu analytique d'un sentiment désordonné*, obscur petit polar aujourd'hui introuvable, racontait l'histoire de l'inspecteur de police Rasmussen à la poursuite d'un tueur en série nommé Sénèque. De cette entrée en littérature par la petite porte noire, Dubois ne gardera que la couleur de l'humour. Trois ans plus tard, sera publié *Éloge du gaucher dans un monde manchot*, un essai qui recense les miscellanées de la senestre vision du monde en un pot-pourri d'anecdotes et de digressions dont la teneur annonce déjà ce qui sera la marque de commerce de Dubois : un point de vue légèrement champ gauche.

Avec *Tous les matins je me lève*, Jean-Paul Dubois cesse de tourner autour du pot et plonge dans le roman. À la fois pénétrant, ironique et tendre, ce premier essai romanesque est une vraie réussite et pose les jalons d'une œuvre dont le meilleur reste à venir. Paul Ackerman, premier d'une série de personnages polymorphes qui porteront tous ce prénom, porte en lui la saveur acidulée d'un quotidien ronronnant fait de petits tous et de grands riens. Poursuivant dans la même veine mais en plus tordu, *Maria est morte* accorde une place plus importante aux lubies de son auteur, notamment et surtout les voitures, prétextes à de

nombreuses et abracadabrantes métaphores filant à toute allure (sic). Viendra ensuite *Les poissons me regardent*, récit claustrophobe et paranoïaque où Emmanuel Zimmerman, journaliste sportif au moral plombé, doit composer avec la réapparition d'un père disparu depuis des années. Le pessimisme de ces trois premiers romans est heureusement contrebalancé par l'écriture de Dubois, cynique au possible, inventive dans sa perspicacité, attendrissante dans ses émois puérils d'hommes fatigués aux personnalités moites.

C'est toutefois avec *Vous aurez de mes nouvelles*, Grand Prix de l'humour noir 1991, que Jean-Paul Dubois prend véritablement le taureau par les cornes. Vingt-huit histoires disparates peuplent ce livre hétéroclite au charme puissant. L'audace de Dubois déride, l'énormité de certaines propositions frôlant parfois la provocation pure, pour notre plus grand plaisir. Toujours avec cette morosité typiquement nord-américaine, qui d'une certaine façon le rapproche des *Contes de la folie ordinaire* de Bukowski, les nouvelles de ce recueil cultivent le malaise et sèment le trouble, laissant derrière elles de petites traînées d'acrimonie douce-amère. Plus émouvant que drôle en dépit de son titre, *Parfois je ris tout seul*, qui sort l'année d'après, regroupe 123 chroniques tenant le plus

souvent en un seul paragraphe. Le ton intimiste de plusieurs d'entre elles et la sincérité limpide qu'on y perçoit en font un petit chef-d'œuvre de concision et de justesse. Qu'il y soit question d'accident de voiture, de couple, de chien, de manœuvres de réanimation sur un chantier de construction, du bonheur, de la tristesse ou de la mort d'un frère, Dubois réussit chaque fois à capter l'essence de quelque chose, échantillons concentrés d'éléments épinglés dans toute leur intensité minimaliste.

Suivent ensuite *Une année sous silence*, *Prends soin de moi* et *La vie me fait peur*, trois autres romans où Dubois continue de peaufiner différentes incarnations du personnage de Paul. Dernières franches incursions du côté d'un humour de moins en moins noir et de plus en plus jaune, ce trio de romans laisse percer la profondeur navrée de ceux à venir. Délaissant progressivement l'ironie rutilante de ses débuts, Dubois se fera plus introspectif dans son écriture, assumant davantage, dirait-on, une sensibilité jusque-là tenue en respect par une tendance marquée pour l'autodérision. *Kennedy et moi* illustre bien cette inversion des rapports d'autorité entre émotivité et cynisme, celle-ci cessant d'être invalidée par celui-là pour au contraire en devenir le prolongement naturel, la conséquence logique.

L'audace de Dubois déride, l'énormité de certaines propositions frôlant parfois la provocation pure, pour notre plus grand plaisir.

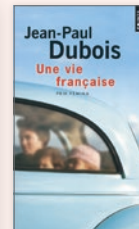
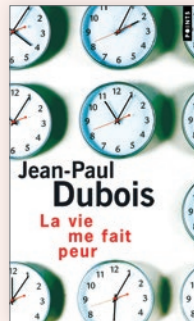


Dubois réussit chaque fois à capter l'essence de quelque chose, échantillons concentrés d'éléments épinglés dans toute leur intensité minimaliste.

Huit ans séparent la parution de ce roman et celle d'*Une vie française*, qui fait de Dubois une superstar du monde littéraire. Entre-temps, deux recueils de chroniques sur l'Amérique pour le compte du *Nouvel Observateur* et deux romans finissent de concrétiser la scission entre Dubois le chroniqueur et Dubois le romancier.

La suite du parcours de Jean-Paul Dubois, dont la réputation n'est plus à faire, voit le rythme de ses publications s'espacer, notre homme préférant de loin la vie à l'écriture. Désormais très à l'aise avec le fait de ne pas écrire, il annonçait déjà, lors de la parution des *Accommodements raisonnables*, en 2008, que ce pourrait fort bien être son dernier livre. Heureusement pour nous, il n'en fut rien, Dubois réapparaissant en 2011 avec *Le cas Sneijder*, que l'on vient d'ailleurs tout juste de porter à l'écran.

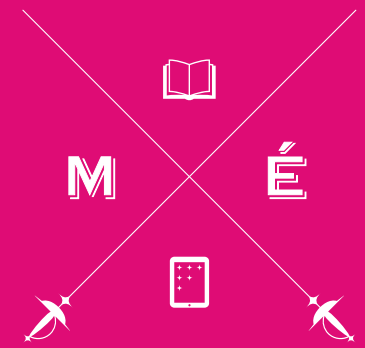
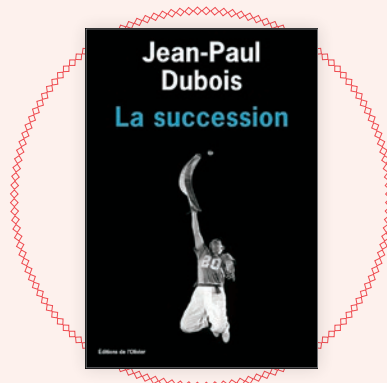
Après cinq ans d'absence, on peut depuis quelques semaines se remettre le nez à l'intérieur d'un livre signé Jean-Paul Dubois. *La succession*, qui met en scène les tribulations d'un nouveau Paul, Katrakilis cette fois-ci, semble voué à un bel avenir, notamment grâce à sa présence au sein de la première sélection pour le prix Goncourt 2016. On aurait tort de s'en priver. ♦



LES LIBRAIRES CRAQUENT

LA SUCCESSION / Jean-Paul Dubois, L'Olivier, 240 p., 29,95 \$

On retrouve avec plaisir l'éloquence raffinée de Jean-Paul Dubois, son humour maquillé d'un peu d'ironie, de tendresse. Il aborde ici le long chemin sinueux que prennent les racines familiales, leur poids sur les épaules de l'héritier et la difficile émancipation de celui-ci. Paul Katrakilis, bien que médecin, gagne plutôt sa vie comme joueur de pelote basque à des milliers de kilomètres du domaine familial. Lorsque son père meurt, il est contraint de laisser derrière lui une vie qui le nourrit pour entreprendre ce qu'on attend de lui, soit d'être le brave médecin du village, à l'image de son aïeul. Entre deux patients, Paul découvre l'ultime legs paternel. Saura-t-il s'affranchir de son passé, de son présent? Un roman étonnant, fascinant. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967

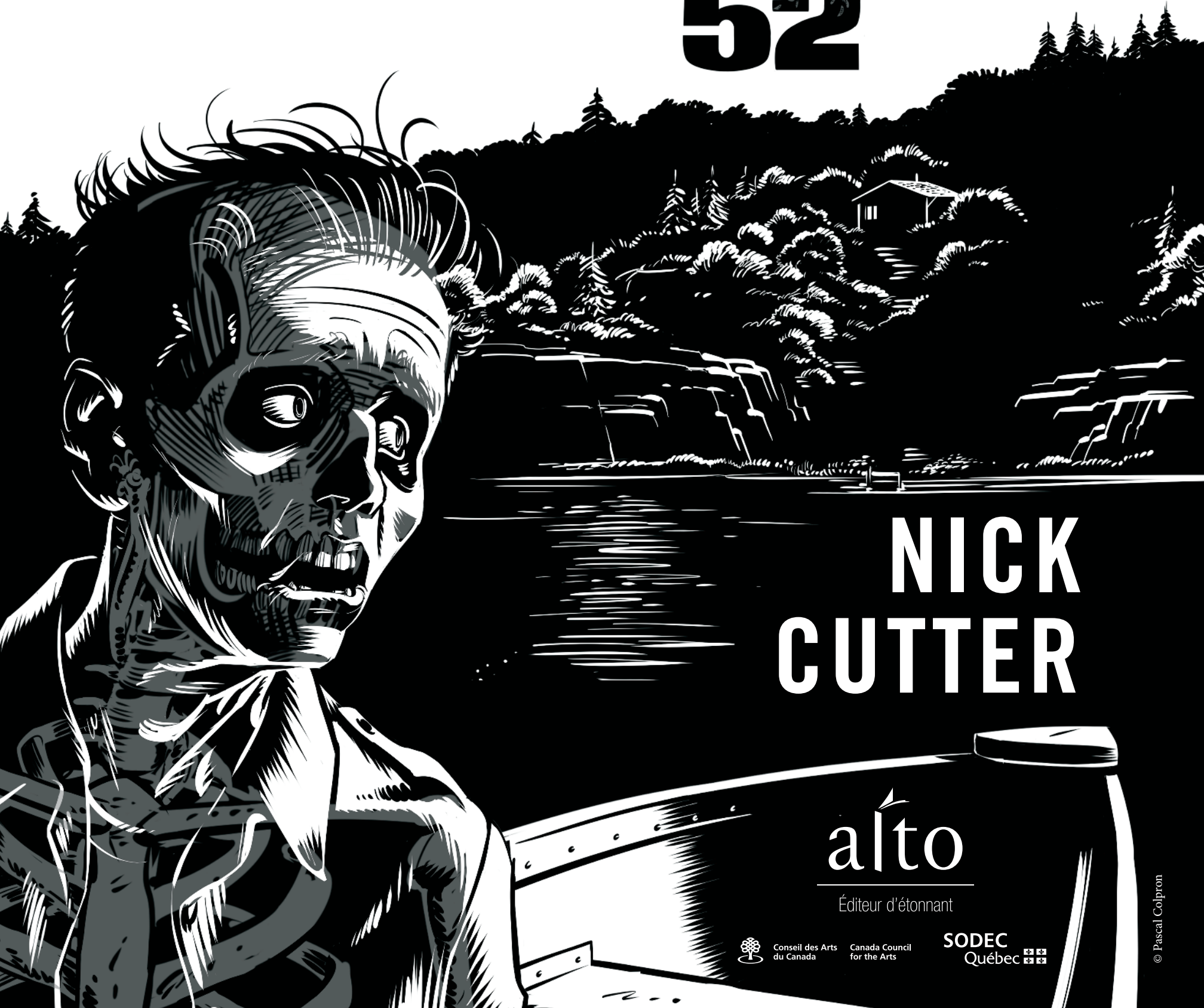


Service personnalisé
aux institutions et entreprises

« De l'horreur, de la vraie, comme je n'en avais pas lu depuis longtemps. »

Patrick Senécal

TRAVAIL 52



NICK CUTTER

alto

Éditeur d'étonnant



Conseil des Arts
du Canada

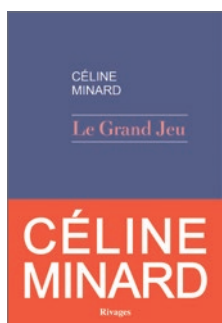
Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

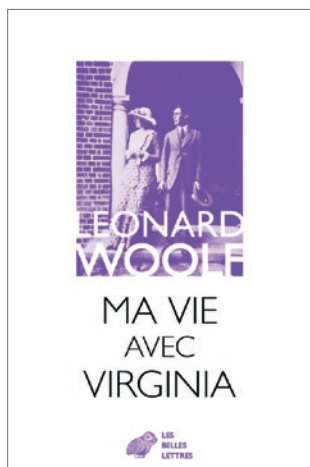
PORTRAITS DE FEMMES



1



2



3



4



5

L'ORIGINALE LECTRICE

1. LES VIES DE PAPIER / Rabih Alameddine (trad. Nicolas Richard), Les Escales, 330 p., 36,95 \$

Une femme excentrique, une passionnée de littérature — Aaliya Saleh, âgée de 72 ans —, n'a jamais accepté d'être confinée dans un rôle imposé par la société libanaise. Seule avec ses œuvres préférées, dont elle fait la traduction pour le plaisir, elle se remémore sa librairie, son amie Hannah, l'imprévisible et complexe ville de Beyrouth. Un vibrant hommage à la littérature.

L'INTROSPECTIVE SOLITAIRE

2. LE GRAND JEU / Céline Minard, Rivages, 192 p., 29,95 \$

La narratrice a besoin de répondre à la question « Sans les autres, sommes-nous davantage libres ? » Pour ce faire, elle se met « hors jeu », elle part à la montagne, dans un refuge bien équipé, où elle sera confrontée autant aux éléments de la nature qu'à sa nature profonde. Introspection, questionnements philosophiques, failles sondées : il ne s'agirait que d'un roman à questions cérébrales si ce n'était de la seconde partie, où une macabre découverte la poussera encore plus loin dans ses retranchements.

LA FEMME MYTHIQUE

3. MA VIE AVEC VIRGINIA / Leonard Woolf (trad. Micha Venaille), Les belles lettres, 160 p., 25,95 \$

Les amateurs de Virginia Woolf la découvriront sous le regard de son mari, qui a noirci plusieurs pages de son journal (duquel est tiré les pages de ce livre) en écrivant sur sa femme — malade, anorexique, bouleversante —, sur leur vie commune, mais aussi sur le conformisme de la société londonienne des années 30 et sur leur maison d'édition, qui publiera notamment Freud, Tolstoï et T.S. Eliot. Un regard lucide à lire absolument.

L'ADOLESCENTE TÊMÉRAIRE

4. D'EXTASE ET D'AMOUR FÉROCE / Dylan Landis (trad. Emmanuelle Aronson), Plon, 256 p., 36,95 \$

Rainey Royal a 14 ans et vit, en 1970, dans le Greenwich Village avec son père, éminent musicien de jazz. Sa vie est tout ce qu'il y a de peu banal : des rencontres d'exception, une maison ouverte à tous, un goût du risque et un désir de séduction plus fort que tout. Comme première incursion dans le milieu littéraire, Dylan Landis a fait fort avec ce roman d'apprentissage, qui présente une adolescente téméraire, qui brûle de vie.

L'HEUREUSE EXOTIQUE

5. NÉE CONTENTE À ORAIBI / Bérangère Cournut, Le Tripode, 304 p., 29,95 \$

« Je suis née contente à Oraibi, ancien village hopi perché sur un haut plateau d'Arizona » : voilà comment s'ouvre la porte sur l'univers d'une Amérindienne, heureuse, curieuse, dont les croyances fascinent. Avec sa cosmologie incroyable, ses rites ancestraux, ses valeurs traditionnelles, cette tribu nous est racontée comme un conte qu'il est impossible de lâcher, dans une maîtrise de la narration impressionnante.

ANTOINE
CHARBONNEAU-
DEMERS

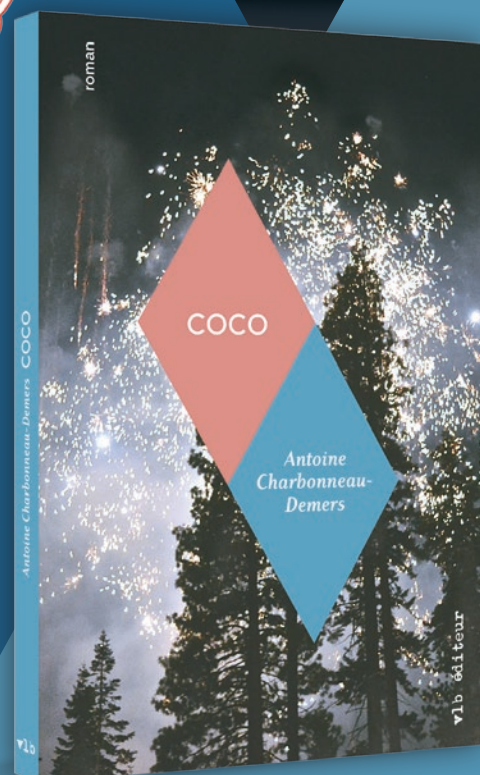


© Michel Paquet

COCO



Inquiétant.
Pervers.
Cute.



vlb éditeur
Une société de Québecor Média

PAROLE D'ÉDITEUR



Le désenchantement d'une anguille

Une jeune femme de 17 ans se noie dans l'océan Indien. Le fil de sa vie jaillit en un flux de conscience ininterrompu qui prend, pour le lecteur, la forme d'une phrase sans point.

Dans ce récit débité sur le ton de l'urgence, Anguille raconte son existence à Mutsamudu, ville située sur une île des Comores baignée de soleil, où des habitants rudes et tourmentés s'agitent à l'ombre de la médina. Elle se remémore Crotale, sa sœur jumelle qui ne lui ressemble en rien, et son flamboyant père Connaît-Tout, un pêcheur et philosophe autoproclamé qui administre ses morales du haut d'un savoir bancal puisé dans les journaux qu'il lit avec passion. C'est d'ailleurs lui qui aura affublé les jumelles de leurs étranges prénoms, au grand désespoir de leur mère morte en couche. Elle évoque sa tante Tranquille, qui porte le fardeau d'un lourd secret.

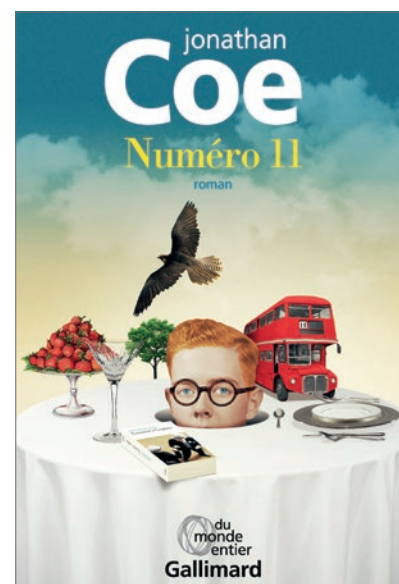
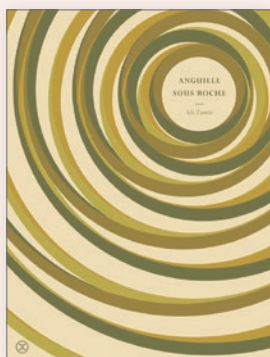
STÉPHANE CORMIER, CODIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉDITIONS PRISE DE PAROLE, PRÉSENTE UN ROMAN QUI L'A PARTICULIÈREMENT MARQUÉ : ANGUILE SOUS ROCHE D'ALI ZAMIR (LE TRIPODE)

Sous les apparences d'une écolière obéissante, Anguille rêve à sa vie, médite intensément sur le monde qui l'entoure, construit sa morale anguillière faite d'un mélange de lucidité juvénile, d'aspirations et de principes personnels. Sur sa terrasse, d'où elle observe les pêcheurs sur la plage, elle s'éprend de Vorace, un Adonis au corps robuste avec qui elle découvrira la volupté de l'amour physique et l'enivrement du vice. Mais une trahison sonne la fin de l'innocence, l'éclatement du noyau familial et le début d'un désenchantement devant la violence du monde et des hommes.

Blessée et seule, mais incapable de céder au désespoir, une Anguille résolue met en œuvre un plan de survie courageux qui la laissera ultimement dériver dans les eaux froides de la mer.

Après avoir été lancé au Québec, *Anguille sous roche* fait sensation en France. Ce premier roman d'Ali Zamir, qualifié peut-être un peu précocement de « miracle littéraire » par son éditeur, transporte néanmoins par son souffle et séduit par la grâce du personnage d'Anguille.

Ancrées dans le Nouvel-Ontario, les Éditions Prise de parole appuient les auteurs et les créateurs d'expression française au Canada, en privilégiant des œuvres de facture contemporaine.



LES GRANDS ROMANS À SURVEILLER

1. LES VRAIS DURS / T.C. Boyle (trad. Bernard Turle), Grasset, 442 p., 35,95 \$

Grâce à une structure parfaitement maîtrisée, l'écrivain américain nous plonge dans les univers dissonants de trois personnages : Adam, en constante psychose, s' imagine être un coureur des bois du XIX^e siècle ; Sven, son père, subit l'ennui profond de la retraite ; et Sara, femme en révolte contre la société, entraînera le jeune Sven dans sa violente folie. Trois pans de la déraison de l'Amérique contemporaine, puissamment mis en scène.

2. NUMÉRO 11 / Jonathan Coe (trad. Josée Kamoun), Gallimard, 448 p., 42,95 \$

Fidèle à lui-même, Jonathan Coe se lance dans la satire sociale et politique, avec son ton acerbe qui dresse un portrait un peu fou de ses contemporains britanniques. Cette fois, son histoire tourne autour du chiffre 11 : 11, c'est l'adresse de la Folle à l'Oiseau ; 11, c'est le bus qu'utilise Val, qui veut désespérément devenir chanteuse ; 11, c'est le nombre d'étages souterrains que fait construire une riche famille. Mais toujours, le 11 vient avec son lot d'étrangeté...

3. AUTOUR D'ÉVA / Louis Hamelin, Boréal, 424 p., 29,95 \$

En pensant trouver la paix et le silence, Éva quitte Montréal pour retourner dans sa ville natale en Abitibi. Mais ce n'est pas vraiment ce qui l'attend puisqu'elle s'engage avec trois hommes à se mobiliser pour préserver la forêt, leur joyau. Le pouvoir, la politique, les contradictions des êtres s'amalgament ici de façon magistrale comme dans *La constellation du lynx*.

4. JUDAS / Amos Oz (trad. Sylvie Cohen), Gallimard, 348 p., 34,95 \$

En 1959, à Jérusalem, alors que Shmuel n'arrive plus à payer ses études, il devient le garçon de compagnie d'un vieil homme à qui il doit faire la lecture et la conversation. En plus de recevoir un salaire, il est logé chez ce Gershom Wald, un passionné d'histoire, surtout de celle d'Israël. Chez Wald, Shmuel fera également la rencontre d'une femme et découvrira un sombre secret. Un grand roman sur les rapports entre judaïsme et christianisme et sur la trahison.

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

DE ROMAN

DRIEU LA ROCHELLE UN BON MAUVAIS ÉCRIVAIN?

« Drieu est ce qu'on pourrait appeler un bon mauvais écrivain » : ce jugement ambivalent ouvrant la porte à de l'équivoque (bon *et* mauvais ? bon *ou* mauvais ?), c'est Philippe Sollers — le Roi-Sollers se meurt... — qui le portait envers Pierre Drieu la Rochelle au moment où celui-ci, soixante-sept ans après son suicide, entrait en 2012 dans la Pléiade.

Une entrée scandaleuse pour certains, prompts à y voir un effet de retour au fascisme ; une entrée méritée pour ceux qui, comme moi, admirent le styliste, l'auteur de *Gilles* et du *Feu follet*, et savent que sa place dans ce palace de papier est préférable à une exclusion qui alimenterait le fantasme autour du nom maudit, celui du collabo, partisan de l'Allemagne d'Hitler, alors que l'œuvre demeure, qu'elle a ses lecteurs, et le droit à cette reconnaissance qui fut lente à venir (quand celle de Céline n'a pas eu à attendre).

L'entrée d'un écrivain dans la Pléiade suscite parfois du remous (souvenons-nous de celle de Sade en 1990 — au *Devoir*, emballé par l'audace, j'avais titré *Un Saigneur dans la Pléiade*). Celle de Drieu fut un événement qui n'a pas « excité les foules » comme le faisait remarquer Raphaël Sorin dans son blogue *Lettres ouvertes*, mais il y eu de la... résistance (s'cusez-là). Ce qui signifie qu'on ne l'avait pas oublié, le suicidé de 1945, le dandy sombre qui, à l'invitation d'Otto Abetz, avait pris des mains de Paulhan les rênes de la NRF, misogyne et antisémite mais écrivain, bon écrivain ; mauvais homme, certes, dans les circonstances de cette guerre-là, guerre d'Hitler, mais Drieu aura été un fasciste d'honneur, si je puis me permettre, lui qui a écrit dans son *Journal de 1939-1945* (paru en 1992) : « Nous avons joué, j'ai perdu. Je réclame la mort ». Lorsque la nouvelle de son suicide fut connue, Sartre avait écrit : « Il était sincère, il l'a prouvé ».

Nous avons joué, j'ai perdu : remarquable façon de résumer un engouement collectif qu'il aura décidé de payer de sa personne avec une fierté — voire du panache — qui le mena à refuser le jugement des autres en avalant le soir du 15 mars 1945, après une promenade sur les boulevards, du gardénal et en ouvrant le gaz, chez lui, seul. Jouant la scène finale de son roman *Le feu follet*, à ceci près qu'il n'utilisa pas un revolver et qu'Alain, son personnage conçu dans les années 30, n'avait pas rencontré l'absolu du fascisme et n'a tiré le rideau que sur son mal de vivre, profond, sur sa perte de désir, fatale.

Drieu est un écrivain qui, comme Céline (toubib), Apollinaire (poète) et Cendrars (bourlingueur), avait fait la 14-18. Il en avait gardé une grande désillusion et une fascination pour la mort. Dans *Récit secret* (selon Sollers, son chef-d'œuvre), un texte unique en son genre qu'il écrit à 52 ans entre ses deux suicides (le raté du 11 août 1944 et le réussi du 15 mars 1945 ; dans les deux cas il avait fait une dernière promenade sur les boulevards), il confie qu'à 6 ans, « par curiosité magique », il a fait couler son sang avec un petit couteau à dessert choisi dans le tiroir de l'argenterie familiale. On peut dire que l'essentiel de son œuvre — romans, récits, nouvelles — célèbre le culte de l'échec : en art (« l'œuvre d'art la plus réussie est une déception pour qui, a-t-il écrit, a tenu dans ses mains la misérable vérité »), en amour (que de femmes riches a-t-il séduites et abandonnées, insatisfait !), en politique (commettant l'erreur suprême de son époque en choisissant le camp

allemand). Dans *Le feu follet*, un des chefs-d'œuvre romanesques du XX^e siècle (ainsi que le film remarquable que Malle en a tiré en 1963 avec le comédien Maurice Ronet), il écrivait à 37 ans, portraiturant un alter ego de l'entre-deux-guerres : « Je me tue parce que vous ne m'avez pas aimé, parce que je ne vous ai pas aimé... Je laisserai sur vous une tache indélébile. Je sais bien qu'on vit mieux mort que vivant dans la mémoire de ses amis. Vous ne pensiez pas à moi, eh bien, vous ne m'oublierez jamais ! »

Lui-même disait de son œuvre qu'il s'agissait de « fiction confessionnelle », autrement dit, à l'instar du mentir vrai d'Aragon, un mélange de confession et d'invention, de sincérité et d'affabulation, de mémoire et de rêve. Il la méritait sa Pléiade, même si ses imparfaits du subjonctif sentent la poussière, comme l'a fait remarquer Sollers, même si Sorin se demanda si, « mis à part *Le feu follet*, *La comédie de Charleroi* et ses jugements littéraires, l'œuvre n'aurait pas pris un redoutable coup de mou ». N'en déplaise aux pisse-froid, Drieu se lit sur papier missel.

L'homme intéresse encore. À preuve, deux ouvrages en 2016 reviennent sur le personnage. L'un à la manière d'un reportage sur ses derniers jours, l'autre en imaginant un procès qu'une bande de résistants lui aurait fait.

Aude Terray retrace autant que faire se peut les derniers jours de Drieu après la défaite allemande. Du 6 août 1944, où il assiste aux funérailles du chroniqueur Ramon Fernandez (père de Dominique, ramassé ivre mort à la terrasse de Chez Lipp), au 15 mars 1945 où il réussit son *entrée dans la nuit*, comme il va l'écrire. La biographe nous rappelle comment cet homme à femmes n'a été aidé alors que par des femmes, maîtresses, ex-maîtresses, épouses, ex-épouses, dont surtout sa première femme, Colette Jéramec, une Juive qu'il avait trompée mais qu'il avait réussi à extirper du camp de Drancy. Elle s'occupe de tout, le déménage et le cache, l'installe à la campagne chez une vieille Américaine, lui apporte vivres, tabac, journaux. Drieu perd de sa superbe, coupe du bois, ramasse des pommes, perd le goût des femmes mais pas celui d'écrire, ce qui donnera *Récit secret* et *Mémoires de Dirk Raspe* où il entrelace sa jeunesse à la vie de Van Gogh.

Gérard Guégan, sous l'appellation « fable », prend toute liberté après avoir tout lu sur Drieu. Une bande le suit, le traque dans Paris, ce sont des résistants communistes qui vont le menotter, l'emmener dans une cave, lui faire un procès franc. Le meneur (le juge ?) s'appelle Marat, tiens donc, comme Jean-Paul Marat qui, à la Révolution, au contraire de Robespierre, tenait à un procès pour mettre en lumière les crimes de Louis XVI. Ce faux Marat laisse le vrai Drieu décider de la sentence... Curieux livre. ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection « Papiers collés » aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection « Liberté grande ».



TOUT A UNE FIN, DRIEU
Gérard Guégan
Gallimard
134 p. | 18,95\$ ♦



LES DERNIERS JOURS
DE DRIEU LA ROCHELLE
Aude Terray
Grasset
234 p. | 29,95\$ ♦

Portrait de libraire

Alexandre Bergeron

UN PRÉSIDENT ATYPIQUE

Le nouveau président de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) a un sourire vitaminé, une passion pour les chiffres et est, avant toute chose, un homme d'équipe. Si Alexandre Bergeron, 41 ans, est propriétaire de la librairie Larico de Chambly depuis 2013, c'est pourtant bien avant — à 13 ans ! — qu'il entamait sa carrière dans l'entreprise familiale...

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Il entrait tout juste au secondaire et lisait avec passion les BD mettant en vedette Astérix, Tintin, Michel Vaillant, Spirou, Fantasio et Lucky Luke lorsque ses parents, Yvon et Linda Bergeron, ont racheté le commerce de la Place Chambly. La librairie portait déjà le nom de Larico, legs de ses tout premiers propriétaires dont les noms étaient Lachapelle et Rivet. En ajoutant « compagnie » à leur patronyme, et en ne conservant que la première syllabe de chaque mot, on obtient l'original Larico. Et force est d'admettre que le nom du commerce, qui a tôt su s'implanter dans la communauté, est maintenant synonyme d'indispensable.

Si, tout jeune, Alexandre Bergeron a grandi très près de l'entreprise, c'est après un certificat en français écrit qu'il fait véritablement son choix: un bac en marketing ce sera, dans le but de prendre par la suite les rênes du commerce familial. « Oui, le marketing est habituellement le maillon faible des libraires. C'est pourquoi je dis souvent que je fais un peu bande à part ! », nous dévoile celui qui fut, durant six années, trésorier de la coopérative des LIQ, regroupement qui édite notamment la revue que vous tenez entre vos mains et le site de vente transactionnel (Leslibraires.ca). « Les chiffres font partie de la réalité, et l'aspect gestion est un élément des plus importants pour tenir un commerce en santé », ajoute celui qui veille à ce que nos budgets soient équilibrés.

Au bout du fil comme dans sa carrière, l'homme de chiffres n'est pas bien loin et il nous le prouve en nous gratifiant d'une statistique: « Puisque seulement 20 % des entreprises réussissent après le passage à la deuxième génération, je m'estime chanceux de poursuivre le travail incroyable fait par mes parents avant moi. C'est encourageant de reprendre une entreprise en santé. » Et, avançons que ses parents sont sûrement heureux de voir leur librairie entre bonnes mains.

Briser le moule

« Je me suis toujours défini comme un libraire atypique, dévoile Alexandre Bergeron. Je suis très curieux, je lis beaucoup de biographies d'hommes politiques, de sportifs ou d'ouvrages qui traitent d'économie. » Selon lui, les livres sont une façon formidable de s'ouvrir à l'actualité, de connaître le monde qui nous entoure. Aussi, il a lu tout ce qui s'est écrit en matière d'essais sur les années 20 à Montréal: « Comme je viens d'une famille italienne, tous les livres relatant les guerres de territoires entre mafias montréalaises et motards font pour la plupart partie de ma bibliothèque! »

Un libraire qui aime les chiffres et qui ne lit pas uniquement de la grande littérature, c'est donc possible? Oui, assurément, et Alexandre Bergeron est déterminé à prouver que le milieu de la librairie n'est pas exclusivement réservé aux intellectuels. « Je souhaite que les littéraires, comme les gens qui lisent sporadiquement, osent venir en librairie », explique-t-il. Que ce soit dans une librairie de centre commercial ou dans une librairie qui a pignon sur rue, dans les deux types d'entreprises, ce qui importe, souligne Alexandre Bergeron, ce n'est pas leur situation géographique, mais bien la qualité des libraires et l'offre intéressante qu'on y retrouve, laquelle doit correspondre à l'offre du marché afin de répondre aux goûts de tous les clients, ceux qui viennent pour se divertir, comme ceux qui viennent pour s'instruire. Située dans un centre commercial, la librairie Larico offre ainsi autant le dernier John Grisham à ses clients que le Nobel de 1993. « C'est notamment ce que j'apprécie le plus de mon équipe chez Larico: sa diversité. Ce sont des gens aux passions différentes et complémentaires », explique Alexandre, qui cite en exemple cet employé formé en philosophie qui s'intéresse beaucoup à la poésie, et qui leur permet ainsi de répondre à toutes les demandes de leur clientèle. Ainsi, son équipe de dix-sept employés est parée à toutes questions.



L'ombre de Chacal



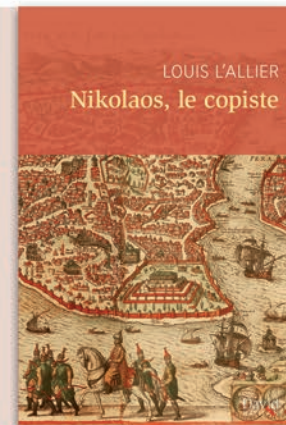
GRACIA
COUTURIER



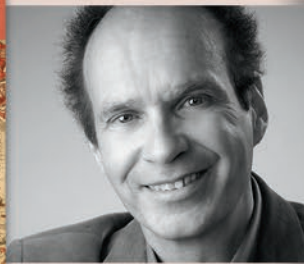
390 p. 26,95 \$ | PDF ePUB

Suite de *Chacal, mon frère* (Prix des lecteurs Radio-Canada et Prix France-Acadie), *L'ombre de Chacal* raconte l'histoire fascinante de deux frères dont le destin se conjugue entre la lucidité et la folie.

Nikolaos, le copiste



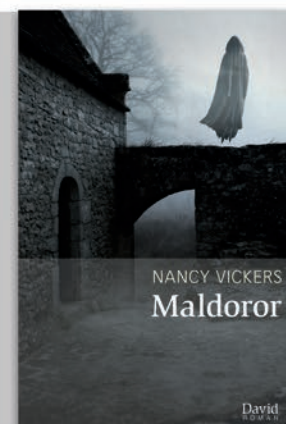
LOUIS
L'ALLIER



260 p. 23,95 \$ | PDF ePUB

1453. Juste avant que Constantinople tombe aux mains des Ottomans, un jeune copiste réussit à se sauver pour emporter un manuscrit qui pourrait changer à jamais le cours de l'histoire.

Maldoror



NANCY
VICKERS



250 p. 23,95 \$ | PDF ePUB

Dans le village intemporel de Maldoror, une artiste aux allures de sorcière, un musicien extravagant, des jumeaux orphelins et un corbeau empaillé sont la trame d'un roman noir, plein de passion et de feu.

www.editionsdavid.com

Une librairie dans un centre commercial

Larico célébrera ses 50 ans en 2017.

Ayant toujours été située à la Place Chambly, la librairie de 6000 pieds carrés — elle en faisait 3000 jusqu'à ce qu'Alexandre Bergeron reprenne le commerce et en double la superficie — jouit d'une clientèle fidèle, composée en majorité de jeunes familles de professionnels habitant les environs. Et en quoi le fait d'être situé dans un centre commercial est-il avantageux pour Larico ?

« La clientèle a la chance de venir dans des commerces complémentaires. Étant un centre commercial de proximité, on est un commerce de destination... dans le sens que les gens ne viennent pas faire du lèche-vitrines, mais plutôt pour combler leur besoin. Ce qui est particulier et agréable, c'est que les commerces appartiennent à des gens de ma génération qui ont repris le commerce de leurs parents également. Donc nos objectifs sont sensiblement les mêmes », explique le propriétaire, dont la famille est également propriétaire du centre d'achats.

Alexandre le libraire, tout comme Alexandre le président, mise énormément sur le travail d'équipe. « À travers mes implications, à travers mes loisirs, j'ai toujours été à la tête d'équipe », explique celui qui entraîne une équipe de baseball et dont le parcours est jalonné de diverses implications : membre de l'exécutif de la Chambre de commerce de Chambly durant six ans, trésorier d'un organisme aidant les enfants en difficulté alimentaire durant cinq ans et membre des conseils d'administration des LIQ et de l'Association des libraires du Québec (ALQ) durant sept ans. « Mon type de gestion en est une participative : je suis plutôt un rassembleur, un coordonnateur », explique-t-il humblement.

L'autre objectif qu'Alexandre Bergeron souhaite atteindre en tant que président est de permettre à la coopérative d'aider les librairies à rayonner et à croître dans une industrie difficile, sans égard à leur situation géographique ou à leur taille. « D'ailleurs, ajoute-t-il, la toute récente vente de la librairie indépendante de Montréal Olivieri à Renaud-Bray est un parfait exemple des défis qui guettent les librairies indépendantes. »

Un milieu dynamique et diversifié

Son mandat en tant que président des LIQ, il le prend à cœur. Comme il œuvre dans le domaine du livre depuis plusieurs années, il a une vision élargie et affirme que le milieu a beaucoup évolué. « Ce qui est formidable, c'est que les librairies et les autres maillons de la chaîne — éditeurs, distributeurs, diffuseurs — sont plus dynamiques que jamais : tout semble possible. Les périodes inquiétantes qu'on a vécues — par exemple avec l'arrivée du livre numérique — ont forcé les gens à travailler davantage. » Et le résultat, on le récolte aujourd'hui, avec une production diversifiée, de qualité, démythifiée. Le libraire en lui n'étant jamais bien loin, Alexandre ne peut alors s'empêcher de citer l'exemple de *Charles à l'école des dragons* (immense album magnifiquement illustré chez Seuil), qui prouve à quel point la littérature jeunesse a fait des progrès.

Littérature jeunesse, vous dites ? Oui, Alexandre en est presque devenu un expert grâce à ses trois filles, âgées de 6 et 12 ans. D'ailleurs, l'une d'entre elles a déjà été prise la main dans le sac, à servir — et avec brio — une cliente de la librairie alors qu'elle s'y trouvait avec son père... Qui sait ? Peut-être qu'une troisième génération de Bergeron prendra un jour les rênes ? Le président tient sûrement certaines statistiques à ce sujet... ♦

Questions en rafale

Votre livre favori ?

LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL

de Khaled Hosseini

Quels livres conseillez-vous le plus fréquemment à vos clients ?

CENTRAL PARK

de Guillaume Musso

L'ORANGERAIE

de Larry Tremblay (que j'ai adoré)

HELL.COM

de Patrick Senécal

Quel est votre dernier livre lu ?

YERULDELGGER

de Ian Manook

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet présentement ?

LE SANS-PAPIERS

de Lawrence Hill

MÉTIER : INFILTRATEUR (T. 2)

d'Alex Caine

TANT QU'À VIVRE DANS UN
CIRQUE POLITIQUE, AUSSI BIEN
CRÉER LE SPECTACLE!



LIRE POUR RÉFLÉCHIR

1. CE QUI EST À TOI EST À MOI / Tom Slee (trad. Hélène Rioux), Lux, 280 p., 24,95 \$

Déçu par la mouvance de l'économie du partage — passant de la promesse d'une alternative socialement responsable vers une nouvelle forme de consumérisme pernicieuse —, Tom Slee pointe notamment les cas d'Airbnb et d'Uber en mettant en lumière leur historique, leurs objectifs et la place qu'ils occupent actuellement. Surtout, il démontre à qui ils profitent. Lucide, accessible et très bien étayé, cet essai approfondit une nécessaire réflexion sur cette nouvelle forme de consommation.

2. COMPRENDRE LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES /

Élisabeth Vallet, Septentrion, 216 p., 19,95 \$

Parce qu'il n'est pas aisé de suivre dans ses détails le long processus des élections de nos voisins du Sud, cet ouvrage arrive à point. Afin de nous éclairer sur les rouages de cette quête à la présidence, Vallet, professeure et chercheuse en études stratégiques et diplomatiques, décortique pour nous le tout, abordant notamment les sources d'information des électeurs et la question des sondages électoraux.

3. L'ADOLESCENT FACE À FACEBOOK / Angélique Gozlan, In Press, 266 p., 34,95 \$

La grande question derrière l'essai de cette docteure en psychopathologie et psychologue clinicienne est : les transformations qu'engendre Facebook chez l'adolescent lui permettent-elles de se construire ou, au contraire, l'en empêchent-elles? C'est en parlant directement avec les adolescents et en puisant dans ses nombreuses connaissances théoriques qu'elle dresse ses conclusions.

4. DANS L'ŒIL DU PIGEON / Luc-Alain Giraldeau, Boréal, 232 p., 22,95 \$

Un regard frais sur l'évolution est ici amené par l'éthologue Luc-Alain Giraldeau, qui expose son point de vue sur la nature, la biologie ainsi que l'évolution humaine. Selon lui, il est évident qu'on ne peut tout expliquer du comportement humain par le biais de cette science. Il maintient plutôt que l'humain a ce petit quelque chose en plus qui fait toute la différence : la possibilité de choisir ce qui est bien ou mal, acceptable ou non.

5. DE LA NAISSANCE ET DES PÈRES / Andrée Rivard, Remue-Ménage, 150 p., 21,95 \$

L'auteur de *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne* poursuit dans la même veine en s'interrogeant sur le rôle des pères lors des accouchements et sur l'évolution de leur participation avec le temps. Avant 1950, comme les naissances se déroulaient à la maison, les pères étaient davantage impliqués. Dans les hôpitaux, où on a déjà interdit leur présence à l'accouchement, ils ont dû prendre leur place.

6. LE CODE QUÉBEC / Jean-Marc Léger, Jacques Nantel et Pierre Duhamel, L'Homme, 248 p., 24,95 \$

Qui sont les Québécois? Oscillant entre la culture française, anglaise et le mode de vie américain, qui sommes-nous? À partir de sondages effectués par la firme Léger, cet ouvrage dresse un portrait de notre personnalité québécoise en révélant sept traits identitaires qui nous caractérisent. Un constat éclairant, mais parfois confrontant.

ENTREVUE

Nicolas Lévesque

L'inédit et l'héritier

Nicolas Lévesque est psychanalyste, éditeur et écrivain, et, depuis une décennie, il construit une pensée vivifiante pour ceux qui cherchent à comprendre notre société. Avec sa voix impressionniste et son érudition manifeste, celui qui dirige maintenant le groupe Nota Bene ajoute avec *Je sais trop bien ne pas exister* un chapitre à une œuvre déjà inspirante.

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE LEMIEUX

© Vicky McDermott

D'emblée, vous dites que vous aviez décidé d'arrêter d'écrire. Puis, ce livre. Pourquoi ?

J'étais en paix avec l'idée que l'écrivain devienne éditeur. Et puis, surprise ! le travail d'édition m'a poussé à écrire... Comme quoi il n'est pas si facile de tuer un écrivain. J'ai été inspiré par ce deuil de la plume, j'y ai vu notamment deux possibilités : soit je suis comme mon peuple un foutu masochiste, soit je suis comme mon peuple un être naissant, en voie de disparition/d'apparition, chez moi à la frontière de l'effacement, chez moi dans ce perpétuel dernier *bye bye*. J'ai été fasciné par tout ce qui se fait tous les jours de manière non narcissique, sans être vu, ni reconnu. Comme ce psy que je suis. Comme ces mères et ces pères d'aujourd'hui qui se donnent à leurs enfants en s'effaçant, en disparaissant. Le socle de notre monde est fait de ce travail invisible. Mais il nous faut, malgré tout, des représentations, des représentants. Paradoxe fertile, s'il en est.

Par ailleurs, je crois que la disparition d'une de mes patientes a été un élément déclencheur de ce livre qui porte également sur l'autodestruction (individuelle, collective). Et sur l'impuissance (individuelle, collective). Le deuil, chez moi, fait couler l'encre. Je suis une pleureuse.

Ce titre lance la collection « Proses de combat » chez Varia. En quoi cet ouvrage sera-t-il un ambassadeur de cette collection en devenant ?

Le mot « prose » est important en ce qu'il échappe aux genres officiels. Il n'est pas au pluriel pour rien. On oppose souvent le masculin et le féminin, le théorique et le sensible, le collectif et l'intime, l'écriture de création aux discours idéologiques.

Je voulais avec cet essai « ambassadeur » mêler les cartes, marier les contraires, incarner l'hybride. Lancer un message dès le départ, ouvrir un espace éditorial sous le signe de la pluralité, de l'ouverture, car même si ces proses de combat seront souvent situées à gauche, souverainistes, féministes ou écologistes, elles résisteront à l'esprit d'école et aux guerres de clochers dont les sciences humaines et sociales ont tant de mal à se remettre. D'autres proses sont possibles.

Vous butinez entre différentes idées, différentes approches pour réfléchir sur votre collectivité et lui imaginer un futur meilleur. Comment percevez-vous le Québec d'aujourd'hui ?

Je suis une abeille. Nous sommes des abeilles. Importance de butiner. Importance de la ruche. Ces deux conditions nécessaires de la solitude et de la communauté, du dehors et du dedans, de l'international et du chez soi, c'est ce qu'il faudra être capable d'articuler politiquement au XXI^e siècle. On n'entend actuellement que des discours qui se campent d'un bord ou de l'autre. La fuite maniaque en avant ou le rétroviseur mélancolique, le déni de soi ou le repli sur soi. Je vois le Québec comme un être qui a de la difficulté à sortir des fausses oppositions, à s'incarner souverainement, par-delà les catégories, la pensée préfabriquée. Je vois un Québec *parvenu*, sorti de la misère, mais encore trop impressionné par le pouvoir (de l'argent, de la notoriété, de la petite reconnaissance). J'ai essayé de le coucher sur le divan, par écrit. De l'ouvrir à l'infini de son désir...

Je perçois le Québec *réel* dans sa pluralité, comme un être complexe, métissé. Auquel il ne manque qu'une enveloppe politique. Un passeport. Une signature. Ce qui n'est pas rien. Toutes les couches qui nous composent ont leur raison d'être. Ceux qui réduisent le Québec à une seule de ses dimensions (l'économie, l'identité, la langue, etc.) se trompent nécessairement et le populisme carbure à ce mensonge. Ce pays à venir, comme chacun de nous, a besoin d'exister à plusieurs niveaux en même temps. L'aspect joyeusement (dangereusement) digressif de mon livre tente de faire écho à cette boule disco que nous sommes — ce qui ne va pas sans me rappeler cette phrase incroyable de René Char, citée par Maurice Blanchot et ici citée par moi, ti-poil, ti-coq, ti-auteur d'ici et maintenant : « Dans l'éclatement de l'univers que nous éprouvons, prodige ! les morceaux qui s'abattent sont vivants. » Tout est là. La postmodernité, sa fin, le retour au réel, au sacré, au vivant. Les fragments ne sont pas une simple posture, une sorte de préciosité, ils sont explosion, respiration, libération d'un nouvel espoir.

Comme écrivain, qui sont vos modèles, vos inspirations ?

Je suis le fils de mon père philosophe [Claude Lévesque], ami autant de Derrida, de Bataille, de Lacan que des poètes d'ici (Brault, Ouellette). Je n'ai pas honte de dire que je suis aussi un des fils de VLB. C'est mon *père sale*, si l'on veut, mon père honteux, qui n'a pas peur de se salir les mains et les mots. Il a été cet électron libre qui a fait exploser les genres, les frontières entre l'ici et l'ailleurs, la petite et la grande culture, la petite et la grande écriture. C'est Melville et Ferron en même temps. C'est Joyce et Ducharme, dans la même phrase. C'est Nietzsche, Foucault,



Barthes, mais aussi bien cette femme inconnue, cet homme du village, ces animaux avec qui il partage son quotidien, cette table de pommier sur laquelle il a écrit de grands/petits essais sans genre, transgenre.

Je suis aussi le fils d'Hubert Aquin, de Catherine Mavrikakis, d'Yvon Rivard, de Jean-Bertrand Pontalis, de Montaigne, de Rousseau, d'Héraclite, pour ne nommer que ceux-là. Ils ont tous trouvé le moyen de donner aux idées un corps, aux fonds une forme, tel que l'explique mieux que moi cette phrase superbe d'Empédocle : « L'intelligence se nourrit dans les flots du sang bouillonnant. C'est principalement de là que vient ce qu'on appelle la pensée humaine ; car le sang qui afflue autour du cœur est proprement la pensée. » Je suis aussi le fils de personne. Le père de personne. Ce qui ne m'empêche pas d'être le père de mes deux enfants et, en quelque sorte, le père de mes patients, de mes auteurs que j'accompagne. Être à la fois l'enfant et l'adulte, l'inédit et l'héritier, n'est-ce pas, pour chacun de nous et pour chaque peuple, la plus haute tâche, aussi impossible que nécessaire ? ♦



1



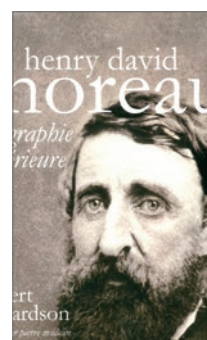
2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CERVEAU AUGMENTÉ, HOMME DIMINUÉ / Miguel Benasayag (trad. Véronique Piron), La Découverte, 202 p., 26,95 \$

Dans son dernier essai, le philosophe argentin Miguel Benasayag se penche sur les bouleversements anthropologiques découlant des récentes découvertes sur le cerveau. Il prend le contre-pied d'un certain courant des neurosciences qui ramène le cerveau humain à ses seules composantes physiologiques et cherche à en augmenter les capacités comme s'il s'agissait d'un ordinateur. Benasayag montre que contrairement à ce dernier, le cerveau est situé dans un corps et se développe en relation avec son environnement sensible. Un livre bien documenté qui reprend cette idée, chère au philosophe, selon laquelle l'homme n'existe qu'en situation. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Morency (Québec)

2. LA RÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE URBAINE / Jennifer Cockrall-King (trad. Geneviève Boulanger), Écosociété, 328 p., 34 \$

Ce livre est le résultat d'une prise de conscience de l'auteure sur un système alimentaire vulnérable. En cas de crise, notre industrie alimentaire est incapable de subvenir à nos besoins. Un paradoxe devant l'abondance de nos rayons. Toutefois, cet essai ne se veut pas alarmiste. Au contraire, c'est une bouffée d'air, un souffle d'optimisme. En répertoriant diverses expériences d'agriculture urbaine, l'auteure nous en démontre les bienfaits sans pour autant en cacher les difficultés. Jennifer Cockrall-King rend accessible à tout le monde les enjeux de notre agriculture, qu'ils soient écologiques, économiques, sociaux ou encore une assurance pour l'avenir. Si la proximité est la clé, les villes ont certainement un rôle à jouer dans ce domaine. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

3. PORCELAIN / Moby (trad. Cécile Dutheil de La Rochère), Seuil, 426 p., 34,95 \$

Qu'on aime ou qu'on n'aime pas, force est de constater que Moby créa quelque chose d'incomparable en 1999 à la sortie de son album *Play*. J'avais 17 ans et je n'avais jamais rien entendu de tel. Alors quand j'ai réalisé que Moby avait écrit cette autobiographie, j'ai immédiatement eu envie d'en apprendre plus sur la genèse de cet album. Avec une écriture spontanée et remplie d'anecdotes, Moby nous raconte comment Richard Melville Hall, jeune chrétien végétalien, se forge une place sur la scène électronique des années 90 dans un New York complètement déjanté où sexe, drogue et dépravation semblent aller de pair avec le succès. Une lecture différente et accessible. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. JE SAIS TROP BIEN NE PAS EXISTER / Nicolas Lévesque, Varia, 172 p., 19,95 \$

Entre ses obligations familiales et professionnelles, Nicolas Lévesque a la fâcheuse tendance à mettre les autres en évidence tout en s'oubliant. En s'autoanalysant, il décoratif également le Québec. Il se reconnaît en ce lieu qui n'ose pas toujours s'affirmer. En partant d'une fascination pour le travail du graveur John Henry Walker, dont plusieurs œuvres illustrent le livre, le psychanalyste éditeur se questionne sur l'identité du Québec. Ses pensées partent dans plusieurs directions tout en gardant une cohérence. Ce séjour dans le cerveau de l'auteur est fascinant. Qu'il nous parle de David Altmejd ou nous explique ce qu'il ferait s'il était premier ministre, Nicolas Lévesque nous fait rêver à un monde égalitaire et rassembleur. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

5. HENRY DAVID THOREAU / Robert Richardson (trad. Pierre Madelin), Wildproject, 480 p., 39,95 \$

Robert Richardson commence sa biographie alors que Thoreau a déjà 16 ans. Il s'agit donc de l'histoire d'une pensée toujours en mouvement plutôt que d'une suite anecdotique de faits, d'un essai où la vie de l'homme éclaire son œuvre, son époque, et vice-versa. Écrite dans un style somptueux qui n'a rien à envier à celui de son sujet, cette biographie monumentale s'élève peut-être au rang de meilleure introduction à l'œuvre de Henry David Thoreau. Introduction à une philosophie complexe, puisant autant du côté de l'antiquité gréco-romaine que dans les cultures amérindiennes, et mettant en évidence les racines mêmes de tout un pan de la littérature nord-américaine, dont les plus grands se réclament encore aujourd'hui. **PATRICK BILODEAU** / Pantoute (Québec)

6. HISTOIRE INÉDITE DES PATRIOTES / Anne-Marie Sicotte, Fides, 436 p., 39,95 \$

Anne-Marie-Sicotte écrit des romans historiques pour nous faire vivre l'histoire. Ses mots ont dépeint l'époque des patriotes, ses personnages importants et le mode de vie de l'époque. Pour ce livre, l'auteure sort de son rôle de romancière afin de nous présenter les trésors historiques qu'elle a croisés au fil de ses recherches. Des aquarelles, des gravures, des esquisses et des portraits contemporains des patriotes. Si les images valent mille mots, cette histoire inédite est une vraie encyclopédie! J'ai fait un véritable saut dans le temps dès l'ouverture du livre. J'ai aimé rencontrer les figures historiques, bien sûr, mais surtout, j'ai adoré m'immiscer dans des scènes banales et figées dans le temps de ces années révolues. À posséder! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. LES CONTES DE LA TABLE / Massimo Montanari (trad. Jérôme Nicolas), Seuil, 252 p., 37,95 \$

Je suis gourmande, je l'avoue. Les gens qui me connaissent bien le savent : j'ai une passion et une grande curiosité pour tout ce qui a trait à la nourriture. Surtout les plats étranges, dépaynants. Comme ce livre bizarre où l'assiette parle d'elle-même. Il ne s'agit pas d'un livre de cuisine. C'est un livre à caractère historique. On y présente une suite de textes anciens, du Moyen-Âge à la Renaissance. Parfois, les histoires sont vraies, parfois non. Tout y est gastronomie. On côtoie des personnages célèbres autour de la table qui nous font découvrir des mets et des saveurs. Avant tout, ce livre nous donne une autre vision de la cuisine. C'est une analyse des mœurs à travers l'alimentation. On envisage la société à travers la nourriture. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. PROPOS COCASSES ET INSOLITES ENTENDUS EN LIBRAIRIE / Jen Campbell (trad. Géraldine d'Amico), BakerStreet, 204 p., 26,95 \$

Ce livre est passé inaperçu jusqu'à ce qu'une cliente au rire généreux le sorte des rayons et commence à nous en faire la lecture à voix haute. Nous avons eu une crise de fous rires cette journée-là. Depuis, je l'ai maintes fois feuilleté. Lorsque je suis en pause et qu'il n'y a personne dans la librairie, je m'amuse à lire des extraits à mes collègues. L'auteure partage son expérience de libraire et ses interactions avec des clients. Pas toujours facile! Cela donne à voir des situations douteuses, absurdes et hilarantes. On sourit souvent en se disant : « Non, c'est impossible! », pourtant tout est vrai. J'ai envie de vous rapporter plein d'extraits du livre pour vous montrer à quel point c'est drôle, mais je vous laisse le découvrir! **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

L'ÉCONOMIE EXPLIQUÉE AUX CITOYENS

Mais la discipline est vaste, austère et pas toujours facile à comprendre. Elle est même divisée en écoles, voire parfois en chapelles, dont il arrive même qu'elles se transforment en *think tanks* qui affirment sur la place publique des choses diamétralement opposées.

Il n'est pas facile au néophyte de s'y retrouver.

Je voudrais vous suggérer cette fois deux ouvrages très clairs, très pédagogiques et complémentaires qui justement se proposent d'outiller le citoyen désireux de comprendre les problèmes économiques du monde qu'il habite et de juger des diverses solutions que les uns et les autres mettent de l'avant pour les résoudre.

L'économie pour tous

Le premier est le fruit de la collaboration entre un journaliste à l'économie et un universitaire.

Le journaliste est Gérald Fillion, un homme qui à mes yeux accomplit un travail pédagogique remarquable à Radio-Canada : et c'est sans surprise qu'on apprend qu'il est « le journaliste le plus cité au Québec quand il est question d'économie ». L'universitaire est François Delorme, qui enseigne à l'Université de Sherbrooke.

Ce qu'ils nous offrent, c'est ni plus ni moins qu'un dictionnaire citoyen des concepts-clés de l'économie, ceux que l'on a de bonnes chances d'entendre au téléjournal ou de lire dans le journal, mais sans toujours les comprendre ou mesurer leur possible impact sur les politiques publiques.

Depuis « assouplissement quantitatif » (eh, oui, cela existe...) jusqu'à « vieillissement », en passant par les incontournables « austérité », « fonds de travailleurs », « Grèce », « inégalités » et « retraite dorée », ce ne sont pas moins de soixante concepts qui sont ainsi définis.

Chaque fois, on apprécie ce souci d'être clair et compris, mais aussi de montrer, partout où cela est souhaitable, que les concepts exposés font l'objet de débats qui sont certes intellectuels, mais aussi, bien souvent, politiques, et donc doublement de nature à susciter la polémique.

Arrêtons-nous par exemple à ce concept d'austérité, dont il est inutile de dire à quel point il est présent dans la conversation démocratique et lourd d'impact sur nos vies.

Les auteurs rapportent divers points de vue sur la question, rappellent ce fait trop peu connu qu'une étude ayant beaucoup servi à justifier l'imposition de politiques d'austérité comprenait de graves et inexcusables erreurs de simple calcul, reviennent sur les positions d'économistes éminents, mais hétérodoxes (comme Paul Krugman et Joseph Stiglitz), avant de conclure que nous voici peut-être dans un débat sans fin — et ainsi ne pas conclure à votre place.

Prenons ensuite le concept de salaire minimum.

Vous en conviendrez, j'en suis certain, puisque c'est une évidence : il n'est pas possible de prendre position sur un bon nombre de débats et d'enjeux, parmi les plus importants qui nous concernent aujourd'hui en tant que citoyennes et citoyens, si on ne comprend pas grand-chose à l'économie.

On propose une présentation de faits pertinents, on rappelle l'existence d'un débat, on pointe vers des données trop peu connues — en l'occurrence des travaux qui montrent que, contrairement à la position orthodoxe, l'augmentation du salaire minimum peut avoir un effet positif sur l'emploi. Et on conclut que, cette fois encore, c'est un choix de société qui s'offre à nous.

On pourra toutefois avoir envie d'approfondir ces débats internes à l'économie et de mieux comprendre leur impact, qui a été considérable, sur la vie politique internationale depuis plusieurs décennies.

Pour cela, je suggère de compléter la lecture de ce livre en lisant celui, vraiment remarquable, que nous propose Ianik Marcil.

Les dessous de l'économie pour tous

Marcil, économiste de formation et intellectuel public, se penche ici, pour les mettre à nu, sur ces mystifications rhétoriques par lesquelles un certain discours économique, dit néolibéral, volontairement obscur ou fallacieusement simple, impose une vision partielle, mais aussi paralysante pour le public des décisions économiques.

Il distingue deux grandes catégories de ces mystifications : les métaphores et les trompe-l'œil, lesquels nous font prendre un faux pour le réel, un peu comme « ce faux marbre peint sur un mur de gypse ».

L'ambition de Marcil est grande : montrer qu'il est possible de « se réapproprier le discours sur l'économie et de transformer l'organisation de notre vie économique ».

Il commence, en une vingtaine de pages qui sont parmi les plus accessibles que je connaisse sur le sujet, en rappelant par quelles voies, depuis 1938, s'est peu à peu imposée une conception néolibérale de l'économie par laquelle fleurissent ces désolants trompe-l'œil et métaphores que nous servent de peu scrupuleux « passagers clandestins » — c'est là encore une métaphore de l'économie qui désigne la personne qui profite d'un avantage, souvent un bien commun, sans payer sa, nouvelle métaphore, juste part.

Chacun de nous devrait connaître tout cela : le colloque Lippmann de 1938, à Paris; la fondation de la Société du Mont-Pèlerin, en 1947; la fin, en 1971, du système de Bretton Woods; la consécration de von Hayek et de Friedman par le prix Nobel (ce n'en est pas un...) d'économie, l'arrivée au pouvoir de Thatcher et de Reagan et le consensus de Washington, en 1989.

Ayant établi les concepts qu'il entend utiliser et le contexte historique de l'émergence de son objet (le néolibéralisme), Marcil procède à l'examen et à la critique des mystifications que véhiculent ces passagers clandestins. Je devrai me contenter d'en énumérer quelques-uns : la main invisible; l'abus des mathématiques; l'homo oeconomicus; la juste part et le bon père de famille (comme on l'a entendue, celle-là, qui permet un sophisme de fort calibre!); les trésors de guerre et le doux commerce; et quelques autres encore.

Ces pages sont lumineuses et on voudrait, cette fois encore, que chacun se fasse un devoir de les lire, pour le plaisir de ne pas s'en laisser conter, d'abord, mais aussi en raison de ce qui est en jeu à travers elles : rien de moins que, par cette réappropriation du discours, contribuer à redonner au citoyen son rôle de participant actif et informé de la prise de décision politique. ♦



/
Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.



L'ÉCONOMIE, C'EST PAS COMPLIQUÉ : COMPRENDRE L'ACTUALITÉ

Gérald Fillion et
François Delorme

La Presse
256 p. | 26,95\$ ♦



LES PASSAGERS CLANDESTINS : MÉTAPHORES ET TROMPE-L'ŒIL DE L'ÉCONOMIE

Ianik Marcil

Somme toute
188 p. | 19,95\$ ♦

D'amour et de haines

Quand tout bascule · Tome 1

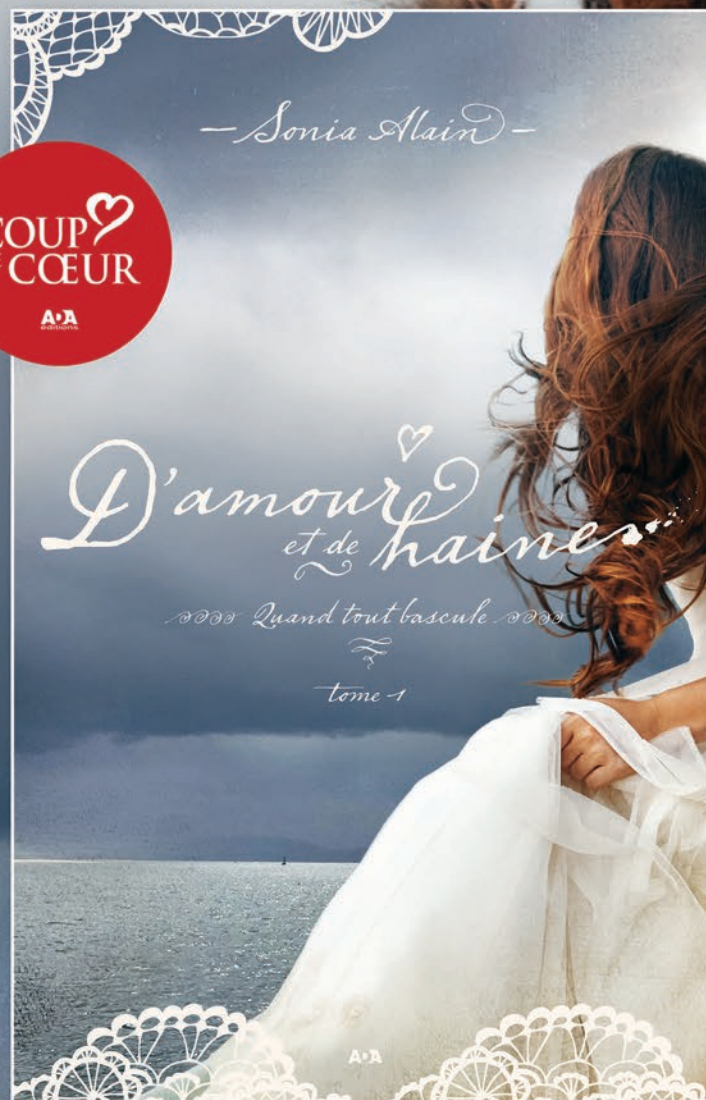
978-2-89767-605-6

1914, l'année de tous les dangers ;

Adélaïde de Beauchamp est une jeune lady qui s'est vue contrainte de quitter l'Angleterre à la suite d'un scandale. Sommée par ses parents de revenir chez elle au bout de deux ans, elle s'embarque sur l'Empress of Ireland, un paquebot luxueux qui effectue la liaison entre la ville de Québec et l'Angleterre.

En cette nuit du 29 mai, période de l'année où les eaux sont encore glaciales dans l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, l'Empress of Ireland fend doucement la nappe brumeuse lorsqu'il est soudainement embouti par un charbonnier. Personne n'aurait pu prévoir ce drame !

Dès lors, le destin d'Adélaïde sera changé à tout jamais...



La trahison · Tome 2

978-2-89767-608-7



De la même auteure
La trilogie *Les Gardiens des portes*
Tome 1, 2 et 3 disponibles
SONIA ALAIN



ALICE

Tome 1
Une femme amoureuse
Suzanne Roy



Felix Vortan

Tome 3
et l'énigme du coffre noir
L.-P. Sicard



Kaisha

Tome 3
L'enfant des cinq mondes
Élisabeth Camirand



Panthera

Tome 1
Les yeux
Aude Vidal-Lessard



ARIELLE QUEEN



MICHEL J. LÉVESQUE

LA SOCIÉTÉ SECRÈTE DES ALTERS - TOME 1

Arielle Queen, une jeune orpheline, vit avec son oncle dans une petite ville nommée Belle-de-Jour, où, la nuit, deux groupes de démons s'affrontent : les elfes noirs et les alters.

Possédée par un alter, Arielle peut s'approprier, grâce à un médaillon, l'apparence et les pouvoirs du double maléfique qui vit en elle. Ce pendentif fait d'elle l'un des deux élus évoqués dans une prophétie ancienne. Selon cette dernière, les élus vaincront un jour les elfes noirs et les alters, puis se rendront dans l'Helheim, la citadelle du royaume des morts, pour y affronter les dieux du mal.

Amour, pièges, trahisons, combats, voilà ce qui attend Arielle Queen, qui partira à la recherche du second élu : un jeune garçon qui, comme elle, descend d'une longue lignée de guerriers.

Aidée par son fidèle animalter, Arielle Queen combattra les forces du mal pour notre salut... à tous.

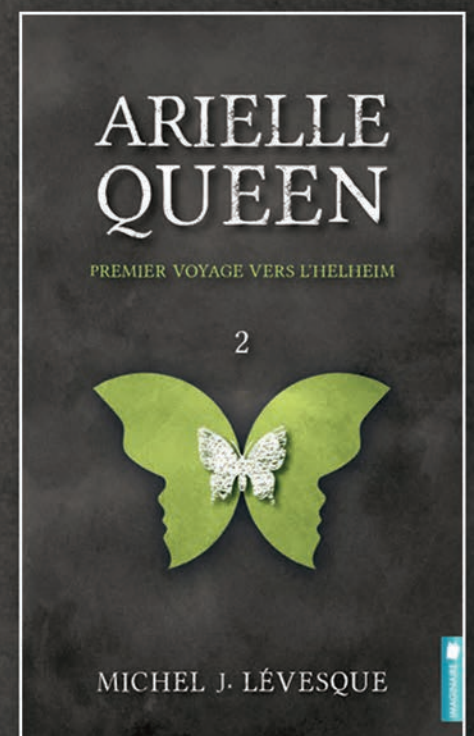
PREMIER VOYAGE VERS L'HELHEIM - TOME 2

À part la mort elle-même, il n'y a qu'une autre façon de quitter la Terre pour rejoindre l'Helheim, le royaume des morts : il faut boire de l'eau de l'Evathfell, la fontaine située dans la plus profonde cave de la fosse nécrophage d'Orfraie. Cette fosse se trouve au coeur d'une forêt de Bretagne qui sert de repaire aux elfes noirs de l'Ancien Monde. C'est là que sont retenus prisonniers le premier protecteur de la prophétie, Jason Thorn, et la mère d'Arielle, Gabrielle Queen.

Arielle se rendra en France pour les libérer et, après maintes aventures, elle devra traverser le royaume des morts pour une nouvelle quête. Elle y rencontrera Garm, le chien vorace, et Modgud, la fée ténébreuse, qui réclamera son sang pour retrouver la jeunesse. Arielle subira son procès devant Loki et Hel, avant d'être enfermée dans les cachots du Galarif.

Les compagnons d'Arielle réussiront-ils à la délivrer avant qu'elle subisse le châtiment imposé par les dieux du mal ? Parviendront-ils à ramener les deux élus vers le monde des vivants ? La mystérieuse Hati et ses maquisards du Clair-obscur accepteront-ils de les aider ?

Aidée par son fidèle animalter, Arielle Queen combattra les forces du mal pour notre salut... à tous.



QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE EN 2016?

DOSSIER



4

© Valérie Lebrun



5

© Sarah Scott



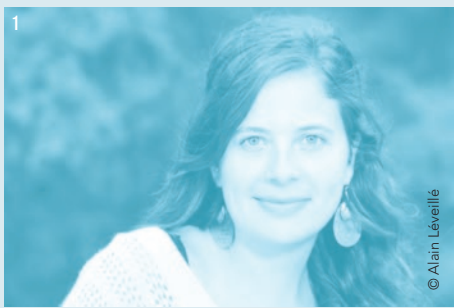
6

© Marc-Étienne Mangrain



10

© Michel Paquet



1

© Alain Léveillé



2

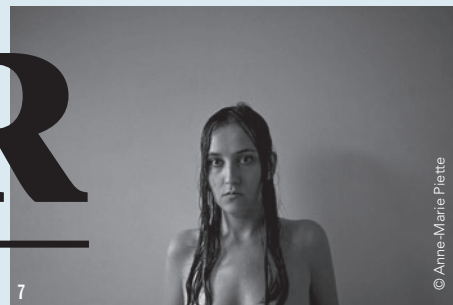
© Jean-François Dupuis



3

© Julien Bois

Ce n'est pas une chose simple que de circonscrire la littérature québécoise à 12 visages, à 10 constats ainsi qu'à quelques représentants de chacun de ses genres (BD, poésie, jeunesse, polar). Mais l'exercice a ceci d'intéressant : il nous prouve que notre littérature est vaste, éclectique, belle, et surtout, hautement vivante ! Alors, à quoi ressemble la littérature québécoise en 2016 ? Nous vous en donnons un aperçu dans ce dossier qui, bien entendu, n'a pas la prétention de rendre hommage à la totalité de la production québécoise. Pour vraiment la connaître, notre littérature, il faut plonger, oser sortir de son confort de lecteur pour découvrir de nouvelles voix, il faut plonger à nouveau, plus creux, et lire, lire, lire...



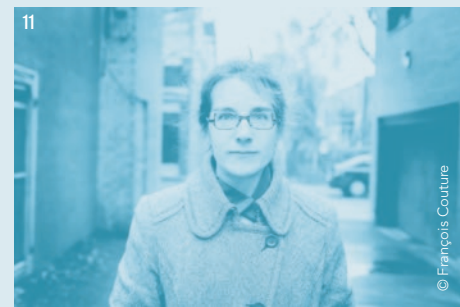
7

© Anne-Marie Plette



8

© Matthew Gaines



11

© François Couture



9

© Sophie Gagnon-Bergeron



12

© Maxime G. Delisle

12 VISAGES À SURVEILLER EN 2016

1. JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL

Elle a signé un des meilleurs livres de 2015: *Nirliit*. Un premier roman d'une justesse remarquable, tordant le cœur, dans lequel une jeune femme dépeint le Nord avec toutes ses splendeurs, toute sa richesse et toute sa dureté. Ce roman puissant et beau sera d'ailleurs adapté au cinéma. Née à Montréal en 1985 et travaillant dans le domaine de l'éducation au Nunavik depuis 2011, Juliana Léveillé-Trudel a « l'impression d'avoir encore des choses à raconter sur le monde inuit ». Elle a entamé la rédaction d'une deuxième œuvre, qui se déroule aussi à Salluit et qui s'intéresse au passage à l'adolescence et à l'âge adulte, et qui s'inspire des enfants qu'elle a connus au camp de jour, des « enfants souvent formidablement résilients, mais qui éprouvent plus de difficultés en vieillissant ». Avec la finesse et la sensibilité de sa plume, il ne fait pas de doute que les lecteurs seront au rendez-vous pour ce deuxième opus.

Œuvres québécoises marquantes :

Cowboy de Louis Hamelin, *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert et *Kuessipan* de Naomi Fontaine

2. DAVID GOUDREAU

Il ne fait pas les choses comme tout le monde. Il les fait à sa manière et il tient à sa liberté. C'est peut-être ce qui explique pourquoi son premier roman, *La bête à sa mère*, a frappé si fort. On y suit le parcours chaotique d'un jeune homme écorché, déséquilibré et violent, un paumé antipathique, voire haïssable, auquel on s'attache malgré tout, grâce à l'humour et à l'écriture aussi sensible que mordante de David Goudreault. Cette histoire se poursuit avec la même puissance dans *La bête et sa cage*, et se terminera avec *Abattre la bête*, qui paraîtra au printemps 2017. Pour la finale, l'auteur promet qu'« un torrent de flammèches, de feux d'artifices, d'incendie et d'amour impossible s'abattront sur la métropole ». Un rythme qui rappelle d'ailleurs qu'il faut découvrir sur scène la poésie du travailleur social et slameur (ou grâce à ses recueils *Testament de naissance*, *S'édenter la chienne* et *Premiers soins*).

Auteurs québécois marquants : Réjean Ducharme, Gilbert Langevin, Pierre Foglia, Anne Hébert, Kim Thuy, Fred Pellerin et Hélène Dorion / Œuvre québécoise marquante : celle du poète Yves Boisvert

3. CHRISTIAN GUAY-POLIQUEIN

Il a une écriture poétique, une narration douce et angoissante, des thèmes terre à terre. Né en 1982 à Saint-Armand, Christian Guay-Poliquin a travaillé sur des fermes et dans le domaine de la construction, où il a développé une fascination pour les « choses simples et profondes », pour « les récits qui sont enracinés dans le concret ». Pour explorer ce réel tangible, il utilise la panne d'électricité, élément qui le suit dans chacune de ses œuvres, mais de manière renouvelée, et qui « représente une sorte de catalyseur permettant à la fiction de mettre en relief certains aspects de la vie quotidienne qui passent normalement inaperçus ». Que ce soit avec *Le fil des kilomètres* (également paru en France et au Canada anglais) ou avec *Le poids de la neige*, il nous fait ainsi ressentir la détresse et la force de ses personnages, sans jamais sombrer du côté apocalyptique. Son prochain roman, sur lequel il travaille en même temps que sur sa thèse sur le récit de chasse, n'y manquera pas : l'électricité viendra également à manquer. Mais nous, nous serons au rendez-vous.

Auteur québécois marquant : Réjean Ducharme avec *L'avalée des avalés* / Œuvre québécoise marquante : *Territoires fétiches* de Marcel Labine

4. CHLOÉ SAVOIE-BERNARD

Celle dont la thèse de doctorat porte sur la poésie féministe contemporaine au Québec a été révélée en 2015 grâce au recueil de poésie *Royaume scotch tape*. Elle a depuis écrit pour différentes revues (*Nouveau Projet*, *Contre-jour*, etc.) et récemment publié *Les femmes savantes*. Dans ces nouvelles, elle passe d'une écriture fugace, hachurée, rythmée comme le serait un slam, à un ton plus classique, posé, mais tout aussi pernicieux. « J'espère écrire des choses qui mettent inconfortables, qui pèsent sur le bobo. C'est ça que j'aimerais apporter au paysage littéraire actuel : l'envie de se tenir les deux pieds dans sa blessure », explique celle qui envisage d'écrire sur le quotidien avec un père immigré, qui a connu la torture et l'emprisonnement politique.

Auteure québécoise marquante : Catherine Mavrikakis / Œuvre québécoise marquante : *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert

PAR ALEXANDRA MIGNAULT,
JOSÉE-ANNE PARADIS
ET SABICA SENEZ

5. ANNIE-CLAUDE THÉRIAULT

L'enseignante de philosophie n'a pas un, mais trois projets d'écriture en cours, alors que vient tout juste de paraître son dernier-né, *Les filles de l'Allemand*, un roman ambitieux qui charme déjà et qu'elle décrit comme une « sorte de fable réaliste » ou une « saga historique sous forme de conte ». Son premier roman, *Quelque chose comme une odeur de printemps*, avait lui aussi fait beaucoup jaser. Quand on lui demande ce qu'elle apporte au paysage littéraire, elle répond : « J'aimerais croire que je participe à une littérature québécoise où la langue et son rythme sont le centre du récit, où l'atmosphère est elle-même un personnage, où ce qui importe est de faire sortir l'être humain de lui-même le temps d'un roman. J'aime aussi penser que je contribue, à ma façon, à inscrire le territoire dans l'imaginaire collectif. » Des mots qui inspirent à la suivre.

Auteur québécois marquant : Réjean Ducharme / Œuvre québécoise marquante : *Le mur mitoyen* de Catherine Leroux

6. VÉRONIQUE GRENIER

Cette enseignante de philosophie au cégep en a séduit plusieurs avec ses textes sans tabou, dans *Urbania* et sur son blogue *Les p'tits pis moé*, avec sa pièce de théâtre *Moé pis toé* et, surtout, avec *Hiroshimoi*, un court premier roman écrit en fragments, qui se lit d'un souffle, une plongée dans le quotidien ordinaire d'une relation où une femme aime celui qu'elle ne devrait pas, ainsi que dans l'intensité et les détails de l'amour. C'est d'ailleurs ce dont Véronique Grenier se revendique : l'ordinaire. « L'ordinaire, j'aime ça. Dans tout ce que ça a de beau, dans tout ce que ça a de dévastateur. Tout est dans les détails », a-t-elle déjà révélé dans une entrevue dans *La Tribune*. Avec trois projets d'écriture en cours (un essai sur la santé mentale, un long monologue et un recueil de poésie), nous n'avons pas fini d'entendre parler d'elle. Et c'est tant mieux.

Auteure québécoise marquante : Josée Yvon / Œuvre québécoise marquante : *Testament* de Vickie Gendreau

7. MAUDE VEILLEUX

Maude Veilleux, née en Beauce en 1987, le dit d'emblée : elle écrit ce qu'elle a envie de lire. Et si la Montréalaise d'adoption doit résumer son œuvre par trois mots, elle choisit avec soin « intime », « introspective » et « réaliste ». Celle qui a d'abord fait ses armes en poésie (*Les choses de l'amour à marde*, *Last call les murènes*) en garde une écriture ciselée, finement descriptive des émotions, précise, qu'on découvre avec grand plaisir autant dans *Le vertige des insectes* que dans son récent *Prague*. Ce dernier, justement, en dérangerait peut-être plus d'un puisqu'on y parle de couple ouvert, de sexualité peu douillette. « J'espère que j'arrive à présenter des points de vue peu communs, les coins sombres. La *trashitude* humaine existe, est-ce qu'on peut en parler ? Est-ce qu'on peut aussi la célébrer ? » Sortez les trompettes et le gâteau : avec Maude Veilleux, on a toutes les raisons de vouloir la célébrer !

Auteur québécois marquant : Simon Charles / Œuvre québécoise marquante : *Les plus belles filles lisent du Asimov* de Simon Charles (épuisé)

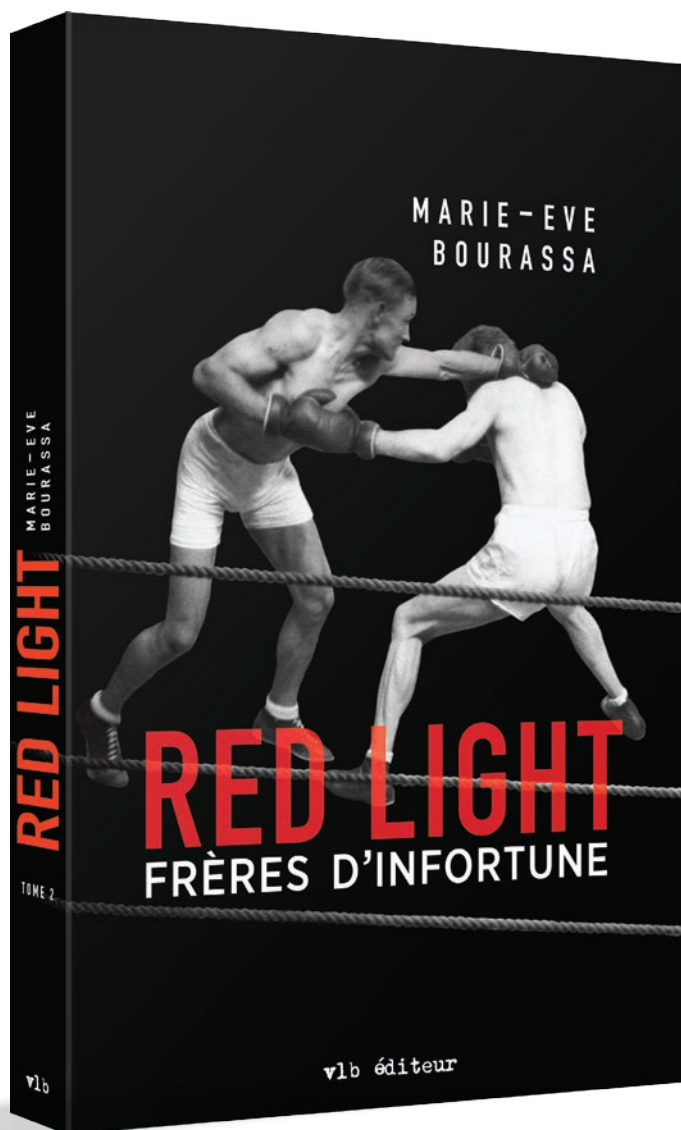
8. KIEV RENAUD

Elle avait 16 ans quand elle a publié son premier roman en 2007, *Princesses en culottes courtes*, grâce à un prix qu'elle a remporté. Si elle n'osait pas alors se dire écrivaine, Kiev Renaud confirme qu'elle en a la trempe en 2016 avec *Je n'ai jamais embrassé Laure*, « un roman par nouvelles », un court roman construit comme des tableaux, qui explore notamment la beauté et le temps qui passe à travers une histoire de complicité, d'amitié ambiguë entre Laure et Florence, qu'on découvre par leurs regards, mais également par celui de Cassandra, la fille de Florence. Dans son prochain projet, elle veut poursuivre son « exploration du monde de l'enfance, dans son rapport à la violence et ses fantasmes sombres ». Mais on n'en sait pas plus, parce qu'elle est un peu gênée d'en parler, « un peu comme on l'est d'un amour naissant ». Pas de doute, Kiev Renaud est écrivaine. Elle avoue d'ailleurs : « Même quand je n'écris pas, mon attention et mon écoute sont celles d'un écrivain. »

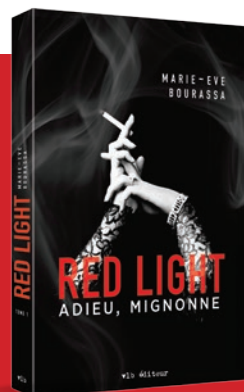
Auteure québécoise marquante : Aude / Œuvre québécoise marquante : *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert

PLONGEZ DANS LE MONTRÉAL INTERLOPE DES ANNÉES FOLLES OÙ LES MOEURS SE LIBÈRENT, À LA PLUS GRANDE JOIE DE SA JEUNESSE, MAIS AUSSI DE SES MARCHANDS DE VICES.

RED LIGHT



TOME 2
EN LIBRAIRIE LE 2 NOVEMBRE



Dans ce premier polar tout à fait remarquable, l'auteure nous entraîne dans le Montréal très exotique des bordels de l'époque où s'agite une foule bigarrée de prostituées, de malfrats et de paumés.

Norbert Spohner, *La Presse*

PRIX DE LA RELÈVE JACQUES-MAYER

SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME
2016

9. DOMINIQUE SCALI

La journaliste et auteure, qui a d'abord étudié en psychologie, est née à Montréal en 1984 d'un père italien et d'une mère québécoise. À *la recherche de New Babylon*, son premier roman, a été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général en 2015, au Prix des libraires du Québec et au Grand Prix du livre de Montréal. La recherche de l'authenticité mènera l'auteure vers l'ailleurs, aux États-Unis, à cette époque mythique et impitoyable qu'est le Far West du XIX^e siècle, là où la vie, comme les paysages, était aride. « En raison de notre monde technologique, le western nous ramène à une époque très terre à terre », affirmait-elle en entrevue à *La Presse*, se justifiant d'être une Québécoise écrivant un roman qualifié de « western ». Selon son éditrice, cette auteure est une jeune grande sage, une écrivaine nuancée dont le temps est son ami. On ne serait pas surpris que cette *fan* de dépaysement poursuive son œuvre en explorant de nouveaux ailleurs, tous remplis de quêtes et de promesses.

Auteure québécoise marquante : Nelly Arcan /
Œuvre québécoise marquante : *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy

10. ERIKA SOUCY

L'auteure de 29 ans, originaire de la Côte-Nord, est passée par le Conservatoire d'art dramatique de Québec. Elle s'est fait connaître pour sa poésie avec *Cochonner le plancher quand la terre est rouge* et *L'épiphanie dans le front*. Très engagée dans ce milieu, elle a d'ailleurs cofondé l'Off-Festival de poésie de Trois-Rivières et participé à plusieurs événements artistiques. En novembre 2011, Soucy part au chantier de la Romaine pour y terminer un recueil de poésie. Elle y rédigera aussi un journal de bord sur ce monde plus grand que nature, qui deviendra le matériau de base de son premier roman : *Les murailles*. Ce livre, que Soucy mettra quatre ans à écrire, confirme son talent et sa fascination pour l'oralité, laquelle sert tout à fait la rudesse et l'humanité du récit. En attendant son prochain roman ou son prochain recueil, on pourra sentir sa touche à la Maison de la littérature de Québec, où elle travaille comme adjointe à la programmation.

Auteur québécois marquant : Réjean Ducharme /
Œuvre québécoise marquante : *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy

11. CAROLINE PAQUETTE

Entre son travail de conception de manuels d'apprentissage aux éditions Chenelière et sa vie de famille, elle jongle pour trouver du temps pour écrire. Et elle écrit toujours après avoir beaucoup lu. Caroline Paquette aime « les textes qui traduisent la complexité de la vie, sa force, ses nuances, qui essaient d'approfondir l'expérience humaine par la réflexion, mais tout en lui gardant sa saveur ». C'est ce qu'elle a réussi à rendre, en alliant la réflexion et la poésie, dans sa première œuvre, *Le monde par-dessus la tête*, dans laquelle elle a voulu « décrire la réalité vue par un enfant qui n'en comprend pas tout, mais qui la ressent puissamment ». Pas étonnant d'être charmé par son envie « de livrer un regard curieux, attentif, ému sur le monde ». On se réjouit de savoir qu'elle vient de terminer un roman mettant en scène des personnages au tournant de l'adolescence et de l'âge adulte. Ça promet !

Auteur québécois marquant : Gaston Miron /
Œuvre québécoise marquante : *Contes* de Jacques Ferron

12. PIERRE-LUC LANDRY

« J'accorde une importance presque absolue à la littérature et je crois en son pouvoir infini », nous révèle Pierre-Luc Landry. À ces mots, on comprend pourquoi il multiplie les projets littéraires. Éditeur et directeur littéraire de *La Mèche*, il enseigne au Département d'études françaises au Collège militaire royal du Canada à Kingston, est membre fondateur de la revue en ligne *Le crachoir de Flaubert*, a participé au collectif *Il n'y a que les fous*, a dirigé le collectif *Couronne sud* et a publié deux singuliers romans : *L'équation du temps* et *Les corps extraterrestres*. En ce moment, il travaille notamment à un troisième roman hybride, qui explore le territoire de l'enfance, à un essai sur l'homonormativité et la rhétorique médiatique sur l'homosexualité qu'il écrit avec un collègue professeur, à un livre étrange élaboré en collaboration avec une plasticienne sonore et, finalement, à un recueil de nouvelles dont la thématique est le sexe entre hommes.

Auteurs québécois marquants : Anne Hébert, Éric Plamondon et Catherine Mavrikakis /
Œuvre québécoise marquante : *Dans la cage* de Mathieu Leroux

LES ÉDITEURS SE PRONONCENT: «QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE, EN 2016?»

1. JEAN BERNIER, DIRECTEUR DE L'ÉDITION CHEZ BORÉAL, RÉPOND :

Quand on se balade dans les Jardins de Métis, on nous explique que l'extraordinaire variété de plantes qu'on y trouve est le fait du microclimat qui y règne. De la même manière, la seule façon d'expliquer l'étonnante vitalité et variété de la littérature québécoise est de reconnaître que le Québec constitue un microclimat littéraire. Des formes et des genres florissant partout en Occident donnent ici, dans la langue française qui n'est pas indigène à notre aire géographique, des fleurs différentes. Le trait distinctif? Un grand souci de la forme qui ne renonce jamais à l'émotion, à la sensibilité. Et vice versa. Ainsi, une Marie-Claire Blais cueille les derniers fruits de la modernité tout en fondant son œuvre sur son empathie pour les déshérités de la terre, tandis qu'un Louis Hamelin donne des récits fortement réalistes dans la grande tradition anglo-saxonne, mais sans jamais reléguer au second plan ses préoccupations formelles.

2. MÉLANIE VINCELETTE, ÉDITRICE CHEZ MARCHAND DE FEUILLES, RÉPOND :

La littérature québécoise est de plus en plus une littérature engagée, ne serait-ce que par le simple fait d'écrire en français en Amérique du Nord alors que le monde autour de nous se resserre. Mais son feu roule encore et ses écrivains restent les gardiens de notre culture. Ce que j'aime de la littérature québécoise en 2016 est son petit côté autoethnographique, son désir d'une nouvelle archéologie des ancêtres. Elle explore le passé avec un regard nouveau combinant l'humour et la noirceur, la beauté et l'étrangeté. Une part de sa beauté réside dans sa langue plus que dans les intrigues qu'elle nous propose. Elle est lumineuse et parfois obscure, car elle laisse aussi une place à une des générations les plus pessimistes et ironiques qui n'ait jamais vécu sur Terre: la génération X.

3. MAXIME RAYMOND, DIRECTEUR LITTÉRAIRE DES ÉDITIONS DE TA MÈRE, RÉPOND :

La littérature québécoise d'aujourd'hui me semble être à un drôle de carrefour. D'un côté, l'apparition, dans les dix dernières années, d'un nombre impressionnant de maisons d'édition jeunes, dynamiques et hétéroclites a donné un sérieux et nécessaire coup de fouet à la production d'ici. D'un autre côté, malgré le fait que les gens n'ont jamais autant lu qu'aujourd'hui, on assiste à un désengagement du public envers les livres, surtout chez les jeunes. On n'a jamais autant écrit et publié, et la littérature n'a jamais été aussi nichée. Est-ce que, dans plusieurs années, nous serons vus comme les derniers irréductibles Gaulois, ou est-ce que notre dynamisme actuel poussera la littérature à se réinventer suffisamment pour reprendre une place prépondérante dans le discours culturel et social qui nous définit? L'avantage, dans cette situation, c'est que tout est encore à inventer.

4. MARIE-EVE GÉLINAS, ÉDITRICE AU GROUPE LIBREX, RÉPOND :

La littérature québécoise est en bouillonnement. Sa vitalité a créé en édition une cohabitation de maisons d'expérience et de jeunes maisons, qui s'enrichissent les unes les autres de leur sagesse et de leur audace. Le foisonnement de l'offre pousse à l'innovation, au dépassement, et un bel esprit de communauté anime les artisans du livre et les auteurs. La littérature québécoise est fière, elle n'a rien à envier aux autres et elle le sait. Ses particularités attirent la curiosité du reste du monde, séduisent au-delà des frontières. Elle est cependant peu mise de l'avant par les médias, ce qui ne l'aide pas à trouver son public, sollicité de toutes parts par de multiples options de divertissement. Elle parle fort, sa voix est claire, mais elle aurait besoin qu'on l'aide à se faire entendre.

5. GENEVIÈVE THIBAUT, ÉDITRICE AU CHEVAL D'AOÛT, RÉPOND :

La question piège! La littérature québécoise en 2016 dépendra des conditions d'existence des gens qui l'écrivent, la vendent, l'enseignent et la lisent. Les livres qui se rendent encore jusqu'à nous sont ceux que l'on partage le plus grand nombre de fois sur Facebook. Vous lisez moins qu'il y a cinq ans, et moi aussi. Les écrits se multiplient; pourtant, nous évoluons dans un cercle invisible et étroit, celui de nos «amis», que nous sommes venus à prendre pour le monde, ce qui fait que notre indifférence grandit à mesure que notre réalité se fragmente.

Je pourrais vous parler, en 2016, du triomphe des écritures du moi et de la *narrative non-fiction*, de l'effritement de l'espace critique, de l'émergence des littératures autochtones, du retour du politique — toutes ces jeunes guerrières, filles de Suzanne Jacob et de Joséphine Bacon — ou du vivoter de la poésie, mais je préférerais rester honnête. En 2016, la littérature n'appartient plus à tout le monde, elle est devenue une affaire de communautés. C'est pourquoi les écrivains qui m'intéressent sont ceux qui en ont contre nos misères et qui transforment leur colère en un élan vital vers les autres. J'aimerais les en remercier, comme tous les passeurs persistants de nos littératures, en particulier les enseignants et les libraires.

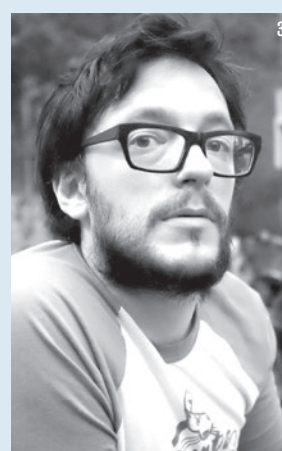


1



2

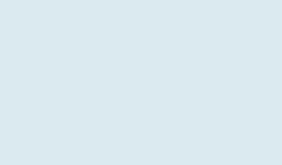
© Alexandra Bolduc



3



4



5

© Marie-Charlotte Aubin



Pas satisfait de
votre lecture ?
Milady s'engage à
vous rembourser !



Offre valable uniquement sur les titres portant la pastille de l'opération.

Dès le 19 octobre,
découvrez les plus beaux
romans de Milady Littérature
avec la garantie Milady :

**BONHEUR
DE LIRE OU
ARGENT REMIS**

Plus d'informations sur : www.milady.fr/bonheurdelire.html



10 CONSTATS SUR LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE EN 2016

PAR ALEXANDRA MIGNAULT,
JOSÉE-ANNE PARADIS ET
DOMINIQUE LEMIEUX

Audacieuse, intime, sans frontière ou engagée, la littérature québécoise retient maintenant l'attention de bien des lecteurs.

Les 10 étiquettes que nous osons lui accoler ont comme seul objectif d'en démontrer les principaux contours. Mais ici et là, nous trouverons toujours des exemples qui feront exception à la règle. Et c'est tant mieux. Avouons tout de même que, décrite ainsi en dix points, la littérature québécoise fait belle figure !

1

LE RETOUR À LA RÉGION

Ils sont nombreux, les auteurs contemporains à nous faire découvrir nos régions : Samuel Archibald et Hervé Bouchard avec leur imaginaire saguenéen (*Arvida, Mailloux*), William S. Messier avec sa campagne estrienne (*Townships, Dixie*), Erika Soucy avec la rudesse de la Côte-Nord (*Les murailles*), Virginie Blanchette-Doucet et Louise Desjardins avec la forêt abitibienne (*117 Nord, Rapide-Danseur*), François Blais avec son Shawinigan méconnu (*Document 1*), et même Philippe Girard qui a mis de côté ses phylactères le temps d'une chasse à l'ours dans Charlevoix (*Abba Bear*). Si nous ne sommes plus dans les romans du terroir où les personnages défrichent des terres et courent sur des rondins de bois, nous sommes tout de même entraînés dans des aventures romanesques où les chalets ne sont jamais bien loin (pensons à celui dans lequel l'héroïne de *La déesse des mouches à feu* fait un grand party) et où la vie rurale, celle des rangs et des forêts, se fait fort présente, comme dans *Chez la reine* d'Alexandre Mc Cabe, *Barbe* de Julie Demers, *Le sort de Bonté III* d'Alain Poissant ou *Dagaz* de Stéphanie Pelletier. Le professeur Benoît Melançon n'hésitait d'ailleurs pas à regrouper certains auteurs sous l'étiquette de l'« École de la tchén'ssâ », dont les principales caractéristiques sont une forte présence de la forêt, un recours à la langue vernaculaire québécoise et un refus de l'idéalisation. Oui, nos auteurs contemporains habitent leur Québec, écrivent leur Québec, le tout, tchén'ssâ en main.

UNE NOUVELLE FORME D'ENGAGEMENT

À une époque, les poètes et romanciers n'hésitaient pas à prendre parole et à afficher publiquement leurs convictions politiques. Il y a bien peu de Gaston Miron aujourd'hui qui clame leur amour d'un pays à construire. N'empêche, les écrivains hésitent de moins en moins à prendre position, de façon directe ou indirecte, sur des enjeux sociaux variés. On sent chez eux le besoin d'une plus grande justice sociale et de la nécessité de parler au nom des plus faibles, comme le font notamment Jocelyn Lanouette dans *Clochard* ou Sophie Bienvenu dans *Chercher Sam*. Figure emblématique de l'engagement, Biz fait partie de ceux influencés par leur société. De *Mort-Terrain*, thriller écologique sur l'implantation d'une mine en Abitibi, à *Naufrage*, drame humain qui aborde aussi le monde du travail, il dissèque le Québec d'aujourd'hui. Thème bien présent, la question autochtone permet de donner une place méritée à ces gens qui ont trop longtemps été mis de côté (*Matisiwin* de Marie Christine Bernard, *Nirliit* de Juliana Léveillé-Trudel). D'autres grandes voix, tout en ne mettant pas leur engagement à l'avant-plan, laissent entrevoir leurs questionnements. On n'a qu'à penser au plus récent Catherine Mavrikakis, *Oscar De Profundis*, où toutes les inquiétudes de notre époque sont rassemblées, à Larry Tremblay, qui avec *L'orangerie*, donnait un visage au terrorisme, au nouveau Yves Beauchemin (*Les empocheurs*) où on plonge dans un monde de corruption, à Rachel Leclerc, qui avec *Berger le loup*, prend le parti des expropriés du parc Forillon dans les années 70, ou encore à Louis Hamelin, qui avec l'attendu *Autour d'Eva* aborde la sauvagerie des hommes envers la nature.



3

UNE OUVERTURE SUR LE MONDE

Depuis toujours, l'immigration a amené un vent frais au sein de la terre d'accueil, certes, mais également de la littérature, qui ouvre grand ses portes sur le monde. Les nouveaux arrivants qui choisissent le français comme langue littéraire sont nombreux — plus de 500, recensent les experts! — à enrichir les bibliothèques québécoises. Si Abba Farhoud persiste et signe dans notre paysage avec *Toutes celles que j'étais*, roman qui met en perspective notre façon d'appréhender le quotidien loin de nos repères, que dire de Dany Laferrière, qui continue d'agrémenter notre littérature de sa chaleur et de sa sagesse, et de Kim Thúy dont le sourire fait autant fondre que ses livres? Aki Shimazaki, installée depuis longtemps au Québec, gratifie quant à elle nos lettres de sa plume concise et de ses histoires bien ficelées. Ces pays laissés derrière eux, on les découvre avec David Bouchet (le Sénégal, dans *Soleil*), Maya Ombasic (la Bosnie-Herzégovine, dans *Mostarghia*), Ook Chung (le Japon et la Corée dans *Contes Butô* et *Trilogie coréenne*), Françoise de Luca (l'Italie, dans *Sèna*) et Sergio Kokis (le Brésil, dans *Saltimbanques*). Mais souvent, ces voix venues d'ailleurs nous parlent davantage de nous, grâce au miroir qu'elles nous proposent et dans lequel on aperçoit nos différences. Il faut également mentionner les dramaturges: Olivier Kemeid, Marco Micone, Mani Soleymanlou et bien sûr Wajdi Mouawad, quatre maîtres qui nous intiment de regarder qui nous sommes, par le kaléidoscope de cette culture autre qu'ils portent en eux. Mais les auteurs originaires du Québec aiment également braquer de plus en plus leur projecteur sur l'ailleurs. Pensons à Patrice Lessard et Lisbonne, à Isabelle Laflèche et Paris ou New York, à Nathalie Babin-Gagnon et l'Afrique, à Dominique Scali et l'Ouest américain, à Michèle Plomer et la Chine, à François Hébert et l'Inde... mais aussi à Dominique Fortier qui nous entraîne toujours dans un ailleurs revisité, tout comme Rodney St-Éloi et Valérie Harvey qui, dans la série « Passion » chez Hamac, nous dévoilent Haïti, l'Islande et le Japon sous un angle personnel. En bref, on peut dire que notre littérature, contrairement à notre province, ne connaît pas de frontières.

4

LE CULTE DE LA VEDETTE

On voit de plus en plus de vedettes québécoises publier un livre. Pensons à Lise Dion (*Le secret du coffre bleu*), à Maxime Landry (*Journal d'un disparu*) ou encore à Patrice Godin (*Territoires inconnus*) et Nicolas Ciccone (*Dans les yeux d'Ophélie*). À voir en librairie tous ces visages médiatisés, on en vient à croire qu'il faut être connu pour être publié. Peut-être pas, mais les éditeurs apprécient que ces personnalités aient déjà un public... susceptible d'acheter leurs livres. Ces ouvrages se retrouvent d'ailleurs souvent dans les palmarès et on en parle dans les médias. Comme l'aspect commercial n'est pas négligeable, on ne peut nier que ces publications représentent un moins grand risque pour l'éditeur en comparaison avec le premier livre d'un auteur inconnu. Mais pourquoi toutes ces célébrités ont-elles envie d'écrire? Certaines le font en guise de témoignage et peut-être pour aider les personnes qui vivent la même chose qu'elles, comme l'a fait Florence K en parlant de sa dépression dans *Buena Vida*. De son côté, Grégory Charles a voulu transmettre des souvenirs à sa fille (*N'oublie jamais*), tandis que Janette Bertrand parle des relations de couple dans les trois tomes de *Lit double*. C'est aussi une façon d'établir un dialogue avec leur public, de se montrer authentique grâce à cette proximité créée, à ce partage de faits vécus, de détails croustillants. Ça rejoint sans doute également l'air du temps, celui des réseaux sociaux, où l'on est avide de tout révéler et de tout savoir sur les autres.

+ DE
11 000
PERSONNES
travaillent
dans le milieu
du livre au Québec

167

Le nombre
d'éditeurs agréés
au Québec

5 620
TITRES

(2 645 EN FICTION)

Nombre de
nouveau-tés
québécoises en 2015

2014: 6177 titres

(2629 en fiction) |

2013: 6172 titres

(2341 en fiction)

608 170 145 \$

VENTES TOTALES
DE LIVRES en 2015

UNE LANGUE DÉCOMPLEXÉE

Nous sommes aujourd'hui bien loin des réactions horrifiées devant l'utilisation du joul, comme ce fut le cas lors de la parution des *Belles-sœurs* à la fin des années 60. Au contraire, la langue littéraire québécoise se veut décomplexée, se fout parfois des normes et se réinvente au gré des saisons. Des exemples, il y en a à la tonne! Premier détournement inévitable aux éditions de Ta Mère, qui n'hésitent pas à rassembler des auteurs qui revendiquent une langue bien personnelle. Signalons notamment Jean-Philippe Baril Guérard, qui joue avec la langue, insère ici et là des mots anglais et propose des dialogues tout à fait crédibles, et Véronique Grenier, qui s'amuse avec la syntaxe de façon vraiment originale et mélange habilement les niveaux d'écriture. On se laisse aller entre l'affirmation sans retenue d'une Alexandra Larochelle (*Des papillons pis de la gravité*), le ton décapant d'une Jolène Ruest (*Monogamies*) ou l'écriture hachurée et habitée par la voix actuelle d'une adolescente avec Geneviève Drolet (*Panik*). Les formes sont hétéroclites, utilisant tantôt la forme au « tu » (Sophie Létourneau avec *Chanson française* et Simon Brousseau avec *Synapses*), tantôt des approches originales (Éric Plamondon avec *1984* ou Dany Laferrière avec *L'énigme du retour*). La langue évolue, donc, ce qui ne sera pas sans plaire à la linguiste Anne-Marie Beaudoin-Bégin qui plaide pour une plus grande légitimité de notre variété linguistique (*La langue rapaillée*).

5

CONSTATS

NOUVEAUTÉS

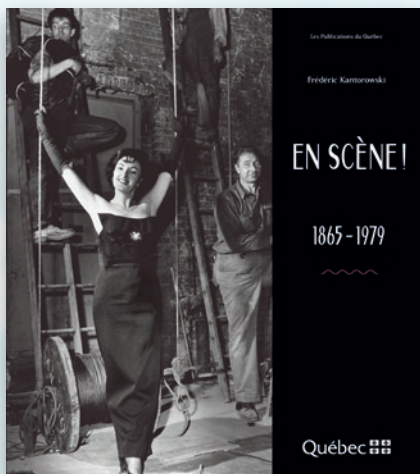
EN LIBRAIRIE



Un projet à votre portée !

Profitez de l'expertise de restaurateurs chevronnés pour réaliser une toiture de qualité.

212 pages
44,95 \$



Soyez aux premières loges !

Assistez à la naissance de l'industrie du spectacle au Québec.

224 pages
32,95 \$

publicationsduquebec.gouv.qc.ca

418 643-5150 ou 1 800 463-2100

 facebook.com/PublicationsQuebec

Publications
Québec 

6

LE MAL-ÊTRE

Déprime, suicide, peur, angoisse, haine de soi : la littérature québécoise n'y échappe pas ; le mal-être s'avère une thématique récurrente. Après tout, l'écriture est connue pour être cathartique : elle aide à comprendre cette vie souvent imparfaite avec laquelle on se démène. La plume puissante de Nelly Arcan en fut un exemple frappant. De son côté, Biz a écrit sur sa dépression qui a suivi la naissance de son fils (*Dérives*). Catherine Lepage traite du même sujet dans *Fines tranches d'angoisse*, de même que Sylvianne Blanchette avec *Une fille louche*, où elle parle avec sensibilité de son désespoir. Le personnage désenchanté de Marie-Ève dans *Sauf* de Fannie Loisele tente d'apprivoiser sa vie en lui cherchant un sens. Simon Boulerice s'intéresse aux êtres marginalisés, malgré eux, notamment dans *Le premier qui rira*. Les troubles alimentaires sont au centre du roman de Clara Turcotte (*Demoiselles-cactus*), troubles qu'on retrouve aussi dans l'écriture remuante de Fanie Demeule (*Déterrer les os*) et qu'aborde également Patrick Isabelle (*La danse des obèses*). *Les filles bleues de l'été* de Mikella Nicol présentent deux filles tristes qui en ont assez de leur vie, se sentent incomprises et essaient de se reconstruire. Mais tous ces ouvrages, s'ils parlent du mal-être existentiel, ouvrent sur la lumière. Parce que oui, il y a tout de même souvent de l'espoir à travers toute cette douleur.

7

L'INTROSPECTION

S'il y a quelques années l'autofiction était de toutes les conversations littéraires, force est d'admettre que, tranquillement, on a glissé de Nelly Arcan et Marie-Sissi Labrèche à une littérature d'introspection qui ne met plus nécessairement l'auteur en scène mais d'où est soulevée, par le biais d'un narrateur alter ego de l'écrivain, une myriade de questions existentielles. Les narratrices qui se questionnent sur leur avenir sont nombreuses sous la plume d'Eveline Mailhot, Martine Batanian, Sophie Deslauriers, Fanny Britt et Maude Nepveu-Villeneuve. Les hommes ne sont pas en reste avec les réflexions qui émanent des personnages créés par Simon Boulerice, Patrick Nicol, Michael Delisle et, bien sûr, Jacques Poulin et ses alter ego aussi indécis que réfléchis. On pense aussi à Marjolaine Deschênes (*Fleurs au fusil*) et sa narratrice qui a besoin de prendre des vacances, à Hélène Dorion qui s'interroge sur ces vagues qui happent nos vies (*Recommencements*), à Louise Dupré qui plonge en elle au moment de la mort de sa mère (*L'album multicolore*). Avouons-le : depuis la parution du tout premier roman dit d'introspection qu'était *Angéline de Montbrun* (Laure Conan, 1882), on n'a jamais vraiment cessé de s'interroger entre les pages des livres.

L'IRONIE ET LE CYNISME AMBIANTS

On a parfois l'impression que le cynisme est le mal du siècle, une pensée répandue qui s'immisce ici et là, et qui s'incruste, un manque de foi ou d'espoir en l'humanité, une façon de voir le monde, qui forcément se reflète dans la littérature. On se rappelle le ton décalé et mordant de François Blais, la douce ironie de Suzanne Myre (*Dans sa bulle*) ou le cynisme de François Barcelo dans *J'haïs le hockey, J'haïs les bébés et J'haïs les vieux*, des romans qui décapent et révèlent avec un humour noir les travers du quotidien. De son côté, Mathieu Arsenault écorche le milieu littéraire dans *La vie littéraire*, posant un regard acéré sur l'époque dans laquelle nous vivons, tout comme le fait Simon Paquet (*Une vie inutile*) qui met en scène un homme qui s'enlise dans sa vie morne, même s'il essaie d'améliorer son sort. Dans *Royal* de Jean-Philippe Baril Guérard, on décrit avec ironie l'obsession de la performance, tandis que dans *Nouvel onglet* de Guillaume Morissette, on présente le vide existentiel d'une génération rivée à son écran, envahie d'une lassitude pesante. Cette dérivation ressemble à une peur de s'engager, de vivre pleinement. Toutes ces plumes grinçantes s'interrogent sur notre époque, en font ressurgir les failles, voire les futilités.

S

9

FIDÉLISER LE LECTEUR

Les éditeurs ne sont pas dupes: pour s'assurer un lectorat fidèle, qui choisira lors de sa prochaine lecture un autre roman parmi leur écurie, ils multiplient les astuces. Un *look* accrocheur (pensons aux couvertures d'Alto, de La Peuplade ou encore de Marchand de feuilles), des titres révélateurs, un auteur phare (Patrick Senécal chez Alire, Michel Tremblay chez Leméac, Dany Laferrière chez Boréal, Jocelyne Saucier chez XYZ, Pierre Samson chez Les Herbes rouges), etc. Plusieurs choisissent par ailleurs de fidéliser leurs lecteurs grâce à des séries à grand déploiement (pensons aux séries historiques tant appréciées chez Hurtubise, JCL ou Guy Saint-Jean éditeur, ou encore aux séries de *chick lit* qui font le bonheur des dames chez De Mortagne, Libre Expression ou Les Éditeurs réunis). Les lecteurs, impatientement, attendent le tome suivant de leur série favorite, assurant ainsi une certaine pérennité à l'éditeur. Autre moyen d'accrocher les lecteurs, de plus en plus en vogue: les collectifs d'auteurs. Parfois, on y découvre un auteur qu'on attend depuis longtemps (Guillaume Vigneault dans *Nu*), un auteur qu'on apprécie (Jean-François Beauchemin dans *Aimer, encore et toujours*), un auteur qu'on a toujours voulu découvrir sans oser (Michel-Olivier Gasse dans *Travaux manuels*); ou encore une auteure qui se dévoile sous un nouvel angle (Perrine Leblanc dans *La disparition de Michel O'Toole*). Oui, accrocher les lecteurs est le cheval de bataille des éditeurs, et force est de constater qu'ils ont plus d'un tour dans leur sac pour y arriver!

UNE APPROCHE QUI VEUT DÉRANGER

Certains livres explorent des tabous, frappent là où ça fait mal, dérangent ou déstabilisent les lecteurs. On peut penser aux histoires dérangeantes de Sarah Berthiaume dans *Villes mortes*, au perturbant roman de Larry Tremblay *Le Christ obèse*, au personnage déroutant de David Goudreault dans *La bête à sa mère* ou à la plume acérée d'Alexandre Soublière (*Charlotte before Christ, Amanita Virosa*). Maude Veilleux, quant à elle, aborde la sexualité et le couple de front dans *Prague*, un roman cru et volontairement provocant, tandis que William Lessard Morin nous entraîne dans un univers tordu dans *Ici la chair est partout* et que David Clerson (*Frères*), Audrée Wilhelmy (*Les sangs*) et Steph Rivard (*Les fausses couches*) nous démontrent comment la noirceur peut créer d'étranges remous en nous. Dans ses romans, l'auteur Patrick Senécal plonge souvent dans les travers des êtres humains, n'épargnant pas les âmes sensibles. À *l'abri des hommes et des choses*, le roman de Stéphanie Boulay, inaugure la nouvelle collection de Québec Amérique, La Shop, qui s'intéresse aux romans subversifs et irrévérencieux, cherchant à surprendre les lecteurs. L'écrivain Stéphane Dompierre nous révèle que le slogan de cette collection qu'il dirige est «on cherche le trouble». Même s'il aimerait publier des romans dans la veine de Chuck Palahniuk, Bret Easton Ellis ou Virginie Despentes, il aime «les textes qui proposent une vision du monde originale, mais qui racontent aussi une histoire. Et si le texte est subversif et irrévérencieux, tant mieux!» Parce qu'être remué, au fond, c'est souvent une bonne chose.

10

Vous aimez
la nouvelle
mouture
de la revue
Les libraires?

Confiez-nous
votre projet
d'édition!

Bleuoutremer
fier collaborateur
de Les libraires



DESIGN CULTUREL / DESIGN D'ÉDITION / IMAGE DE MARQUE / PUB / WEB

**BLEU
OUTREMER**

bleuoutremer.qc.ca



SOIGNER AIMER

OUANESSA YOUNSI

MÉMOIRE
D'ENCRIER

Soigner est une variation
du verbe aimer.

Il faut aimer nos patients.

EN LIBRAIRIE

MANIFESTE EN 5 POINTS

**BARON MARC-ANDRÉ
LÉVESQUE RÉPOND
À LA QUESTION :**

POURQUOI ÊTRE POÈTE EN 2016?

**JE POUSSE MA LUCK UN PEU PARCE
QU'ON M'A DEMANDÉ UN MANIFESTE**

1 *Toujours tout commencer par le point varia* : On sait de moins en moins ce qu'est un poème. On s'en contrebatte et c'est pour ça que j'en écris. Ton lit défait est un poème, le sourire de ma mère est un poème, ta débarque en skateboard est un poème drôle et violent et triste. C'est spécial. Le poème, c'est les moustaches de chat qui nous confirment que tout est possible et que le terrain de jeu ne fait que grandir.

2 *Errance et découvertes* : J'aime lire le nouveau poème de quelqu'un. Je rêve de voir quelqu'un gossier un texte pour une soirée de poésie en passant de *ouain mais là ça c'tu bon ? à bah c'pas grave personne écoute dans ces soirées-là anyway* et s'offrir ainsi la permission des niaiseries, du lousse, des confidences, parce que c'est pour ça qu'on écoute dans les soirées de poésie.

3 *Prix de participation* : _____

4 *Faut pas oublier la question de la trace* : On écrit des poèmes pour parler de notre époque, de nos pucks dans le front, de nos ruptures, de notre angoisse. On se dit qu'un moment donné quelqu'un va tomber sur nos poèmes et dire *bin voyons je vis exactement la même chose, je l'aurais pas écrit de même, mais ça fait donc bin du bien*. On écrit des poèmes parce qu'on refuse de vivre seul.e. et en vain ce qu'on vit?

5 *Toujours tout finir par un autre point varia juste pour être safe* : On écrit des poèmes en 2016 pour qu'il s'écrive des poèmes en 2016, parce que ce serait gênant qu'il n'y en ait pas. On écrit des poèmes en 2016 d'un coup que ça fasse rire, que ça donne sens, que ça trouve écho, que ça offre un baume ou une bombe en cadeau. On écrit des poèmes parce que c'est un jeu ouvert qui a besoin d'être nourri.

(ça finit de même)

Baron Marc-André Lévesque



Ses poèmes aiment bien colorier hors des lignes, dévoile la quatrième de couverture de son premier recueil de poésie, intitulé *Chasse aux licornes* (L'écrou). En effet, Baron Marc-André Lévesque sort des sentiers battus avec une poésie éclatée, ce que corrobore le libraire Shawn Cotton, de la librairie Raffin (Montréal) : « Baron Marc-André Lévesque explose les codes, les reprogramme et hacke les poèmes pour en faire des ovnis. [...] C'est vivant comme une première fois, sans complexe et habile par instinct. » Comme ce livre qui décroisonne la poésie a été finaliste en 2016 au Prix des libraires dans la catégorie poésie, il nous semblait donc pertinent de connaître le point de vue de Baron Marc-André Lévesque sur l'état de la poésie québécoise. Il prévoit publier *Toutou Tango (cahier d'activités)* aux éditions de L'écrou à l'automne 2017, un projet qui devrait aussi colorier hors des lignes.

3 VISAGES DE LA BD EN 2016

JIMMY BEAULIEU



Né à l'île d'Orléans (Québec) en 1974, Jimmy Beaulieu a tôt fait de s'intégrer au milieu de la BD québécoise, autant en librairie (chez Pantoute et Fichtre!) qu'en édition (cofondateur de Mécanique générale et fondateur de Colosse). Ses premières œuvres, *Le moral des troupes* et *Ma voisine en maillot*, témoignent déjà de sa sensibilité et de l'adresse de son coup de crayon, qui continuent de rallier des amateurs avec *Comédie sentimentale pornographique*. Et, fait intéressant, parce qu'il anime depuis plusieurs années des ateliers dédiés au 9^e art, un large pourcentage des bédéistes de la nouvelle génération l'ont eu comme mentor...

SES THÈMES :

Amour, sentiment, fantôme, homosexualité, quotidien, amitié, musique, femme

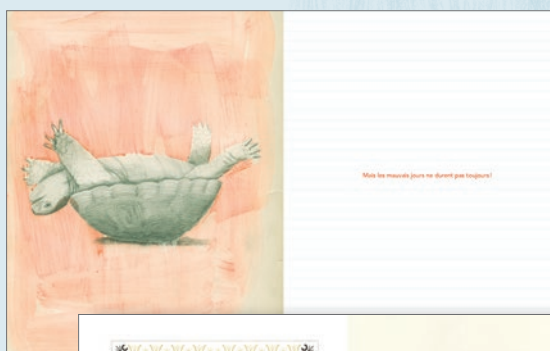


Extraits de *Rôles de composition* (Mécanique générale)

CATHERINE LEPAGE



Si elle signe également des illustrations pour la jeunesse (*Mon abominable belle-mère*, *Le tragique destin de Pépito* avec Pierre Lapointe), Catherine Lepage, née en 1973, a fait une entrée remarquée dans le milieu du roman graphique avec *12 mois sans intérêt: Journal d'une dépression*. Depuis, on célèbre son travail, qui allie constats et conseils de vie avec des images fortes et évocatrices (*Fines tranches d'angoisse* et *Zoothérapie*). Sa formation en graphisme teinte ses ouvrages d'un grand souci du détail, de l'intégration texte et image. La nouvelle vague de bédéistes, déliée des carcans des cases et phylactères, se libère, brise les formes et les conventions. Et Catherine Lepage en est un exemple éloquent.



SES THÈMES :

Angoisse, regard des autres, vulnérabilité, quotidien, espoir

Extraits de *Zoothérapie* (Somme toute)

JEAN-PAUL EID



Doyen de la BD pour plusieurs, Eid œuvre dans le milieu depuis 1985, époque où il collaborait au magazine *Croc*. C'est à ce moment qu'il crée la série « Les aventures de Jérôme Bigras », qui redéfinissait les normes du 9^e art grâce à un rapport direct au lecteur. Eid n'a ensuite jamais cessé d'innover, en témoigne l'audacieux *Le fond du trou*, BD encensée de prix et d'éloges qui était littéralement traversée, de part et d'autre, par un trou avec lequel les personnages devaient interagir. Celui qui aura été longtemps associé à l'exemple parfait de l'humour absurde prouvera sa polyvalence en faisant un changement de cap, cette fois vers le récit d'anticipation, avec *Le naufragé Mémorita*. Et tout récemment, on le découvre dans un sublime roman graphique, éloge au jazz montréalais des années 50 dans *La femme aux cartes postales*.



Extraits de *La femme aux cartes postales* (La Pastèque)

SES THÈMES :

Banlieue, humour, passé, musique, identité, hasard



MAIS AUSSI...

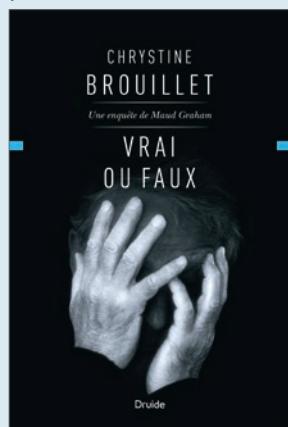


- 1. JULIE ROCHELEAU
- 2. SAMUEL CANTIN
- 3. ZVIANE
- 4. MICHEL HELLMAN
- 5. FRANCIS DESHARNAIS
- 6. PASCAL BLANCHET
- 7. MICHEL RABAGLIATI
- 8. PASCAL GIRARD
- 9. DELAF ET DUBUC
- 10. IRIS
- 11. SOPHIE BÉDARD
- 12. RÉAL GODBOUT

5 POLARS POUR DÉCOUVRIR LE QUÉBEC

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

1



Québec

1. VRAI OU FAUX

Christine Brouillet
(Druide)

Alors que l'attachante détective Maud Graham enquête sur le meurtre de Lydia Francœur, la secrétaire d'une résidence de personnes âgées, elle est également confrontée au vieillissement de ses parents. Pour élucider cette histoire, elle devra démêler les faits parce qu'il semble avoir beaucoup de flou et de détresse dans ce lieu. Encore une fois, l'auteure tire les ficelles avec sensibilité et doigté.



2

Île d'Orléans

2. SANS TERRE

Marie-Ève Sévigny
(Héliotrope)

Le chalet de la militante écologiste Gabrielle Rochefort est la proie d'un incendie criminel au même moment où cette dernière prend part à une manifestation contre une pétrolière. Puis, le cadavre d'un travailleur saisonnier est retrouvé. Chef, un retraité de la SQ, proche de Gabrielle, enquête même s'il ne croit pas les élucubrations de la militante, qui relie ces sombres événements au gouvernement. Ce polar politique audacieux et enlevé se déroule quelques années devant nous.



3

Îles de la Madeleine

3. ON FINIT TOUJOURS PAR PAYER

Jean Lemieux
(Nomades)

La fille d'un pêcheur, Rosalie Richard, est retrouvée morte dans une étrange mise en scène. À l'aide de ses méthodes bien à lui, le sergent André Surprenant devra jongler avec les secrets des habitants de l'île pour résoudre cette enquête. Un polar trépidant dans un décor isolé, venteux et unique.

4



Montréal

4. RED LIGHT (T. 1) : ADIEU, MIGNONNE

Marie-Ève Bourassa
(VLB éditeur)

Une jeune prostituée se fait enlever son bébé; elle demande de l'aide à un ancien policier, un reclus *junkie*, infirme de guerre, pour le retrouver. Ce roman fascinant, le premier d'une trilogie, qui se déroule dans le quartier du Red Light de Montréal dans les années 20, celui des cabarets, des bordels et de l'alcool de contrebande qui coule à flots, met en scène un enquêteur atypique et des écorchés dans une atmosphère glauque.



5

Lanaudière

5. BIENVENUE À MEURTREVILLE

André Marois
(Héliotrope)

Dans le village tranquille de Mandeville, un voleur de cannabis est retrouvé mort. La ville se retrouve alors envahie de policiers et de journalistes. Cela donne l'idée à un homme malveillant de multiplier les cadavres afin d'attirer du monde, de faire parler de Mandeville. Un nouveau genre de tueur en série drôle et original.

6



Cantons-de-l'Est

6. LE CRI DU CERF

Johanne Seymour
(Libre Expression)

La sergente Kate McDougall, une femme tourmentée, trouve le cadavre d'une fillette sur la berge du lac devant chez elle. Puis, une autre fillette est retrouvée morte. Pour résoudre l'énigme de ce tueur en série, McDougall devra faire face à son douloureux passé. Un personnage intense et touchant, une intrigue captivante et un polar bien ficelé.



MAIS
AUSSI...

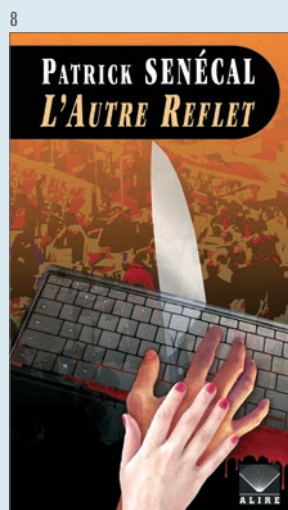
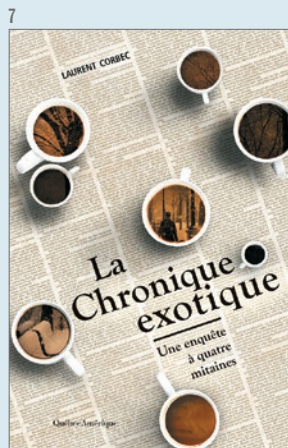
9. Centre-du-Québec
L'ACTIVISTE
Maureen Martineau (VLB éditeur)

10. Montréal
JOSEPH
Hervé Gagnon (Libre Expression)

11. Montréal et Québec
LE BLUES DES SACRIFIÉS
Richard Ste-Marie (Alire)

12. Montréal
ET À L'HEURE DE VOTRE MORT
Jacques Côté (Alire)

13. Trois-Rivières
TERREUR DOMESTIQUE
Guillaume Morrissette (Guy Saint-Jean)



Montréal

7. LA CHRONIQUE EXOTIQUE

Laurent Corbec
(Québec Amérique)

Le Français Antoine Eyrolles, un procureur, compte profiter de ses vacances à Montréal pour écrire un roman. Si l'inspiration ne vient pas aussi facilement qu'il le croyait, il rencontre néanmoins le journaliste Tao Bilodeau pour le suivre dans son travail avec l'idée de créer un personnage. Ensemble, ils enquêtent sur le meurtre d'une restauratrice. Un premier roman inventif.

Joliette

8. L'AUTRE REFLET

Patrick Senécal
(Alire)

Michaël Walec enseigne le français aux détenues de l'Établissement Joliette pour femmes et essaie d'écrire un roman noir. Pour améliorer son récit, il s'inspire d'une nouvelle de ses étudiantes, coupable d'un meurtre, sans lui dire. Une étrange relation s'établit entre eux. Le maître de l'horreur signe cette fois un roman noir qui traite, entre autres, de la création littéraire et du milieu du livre.



AU NOM DU POLAR

15^e GALA DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME

LE 1^{er} OCTOBRE 2016

NOUVEAUTÉ 2016

LE PRIX SAINT-PACÔME JEUNESSE

DÉCOUVREZ LES LAURÉATS DES PRIX 2016

GAGNANT DU PRIX
SAINT-PACÔME JEUNESSE

LAURENT CHABIN - *Le canal de la peur* - Hurtubise HMH

GAGNANT DU PRIX
SAINT-PACÔME

ANDRÉ JACQUES - *La bataille de Pavie* - *Druide*

GAGNANT DU PRIX
SAINT-PACÔME INTERNATIONAL

JO NESBØ - *Le fils* - *Gallimard*

GAGNANT DU PRIX
JACQUES-MAYER DU PREMIER POLAR

MARIE-ÈVE BOURASSA - *Red Light: Adieu, mignonne* - *VLB*

Information : 418 852-2356, poste 206

DE RETOUR EN OCTOBRE 2017

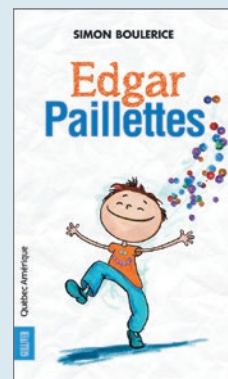
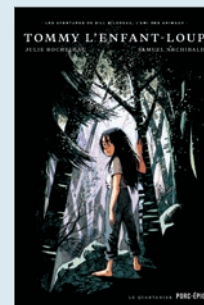


Société du roman policier de Saint-Pacôme

LA LITTÉRATURE JEUNESSE EN 2016: C'EST QUOI?

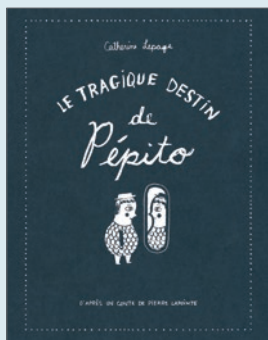
LE POINT DE VUE DE LA LIBRAIRE

Chantal Fontaine est libraire chez Moderne et siège également
au comité de lecture 0-4 ans de Communication-Jeunesse.



Selon vous, qu'est-ce qui distingue la littérature jeunesse québécoise contemporaine ?

Spontanément, je dirais que les auteurs d'albums publiés en France me font rire; ils maîtrisent l'art de la chute, du bon mot qui clôt l'histoire. Les auteurs de littérature québécoise, toujours sur le plan des albums, m'émeuvent, me touchent, me bouleversent davantage. Je dirais que les auteurs québécois osent plus; ils abordent des sujets plus difficiles, plus tabous, risqués, donc. Ils enrobent leurs histoires avec beaucoup de sensibilité mais ne craignent pas de bousculer l'univers doré des enfants. Ainsi, *Elliot*, de Julie Pearson et Manon Gauthier, *Le tragique destin de Pépito*, de Pierre Lapointe et Catherine Lepage, et le tout récent *Y'a pas de place chez nous*, d'Andrée Poulin, offrent une réalité plus crue mais très actuelle. Ce constat me fait penser que les auteurs et les éditeurs québécois sont peut-être davantage à l'écoute de la marche du monde, si je puis dire, ainsi que plus prosaïquement, du milieu scolaire. Les romans ne sont pas pour autant en reste avec *Mon frère n'est pas une asperge* de Lyne Vanier, *Eux* et *Camille* de Patrick Isabelle ou *Fé M Fé* d'Amélie Dumoulin. Les auteurs québécois appréhendent avec justesse les tourments de l'adolescence. Rares sont les gros romans, cependant. Les histoires sont courtes et certes efficaces, ou bien morcelées en série. Craint-on de faire peur à nos jeunes avec un pavé ou n'est-ce qu'une question d'argent? Pourtant, nos jeunes lecteurs dévorent de belles briques de la littérature étrangère.



J'ajouterais à cela que nos auteurs possèdent assurément une belle plume et n'hésitent pas à plonger dans la prose ou la poésie. Ils ont du rythme, de la couleur dans leurs mots, et les enfants, peu importe l'âge, sont capables de l'apprécier. Je pense à la collection « Clin d'œil » chez Isatis, aux maisons d'édition La montagne secrète et Planète rebelle, aux « Poésies pour Zinzins » de François Gravel et au magnifique *Quand j'écris avec mon cœur* de Mireille Levert.

De nos jours, à quoi sert la littérature jeunesse ?

À instiguer le goût de la lecture, évidemment, ce qui favorise l'apprentissage, et ce, peu importe la matière. Courte tranche de vie : feu mon oncle, un intellectuel vraiment bourru mais que j'appréciais beaucoup, avait l'habitude de dire que « si tu ne sais pas lire et écrire, tu ne sais pas penser ». C'est tellement vrai ! J'aime à croire que la littérature jeunesse peut vraiment éveiller les esprits, élargir les consciences et contribuer à faire de nos enfants des adultes allumés, équilibrés, empathiques et citoyens du monde. Le mode de vie effréné que l'on mène n'échappe pas aux enfants, et ceux-ci y sont confrontés quotidiennement : vite le bus, vite l'école, vite la leçon de musique ou le cours de natation ; bref, entre la routine et les écrans, la lecture offre aux enfants un moment d'arrêt, une pause, et l'esprit peut s'évader, enfin. Il ne faut pas oublier que par la lecture se développent l'imagination et la créativité, de magnifiques outils pour une société toujours en mutation. C'est aussi une magnifique façon d'aborder des thèmes plus rébarbatifs et un outil fabuleux pour présenter des problématiques ainsi que leurs solutions potentielles.

Quelles grandes thématiques reviennent le plus souvent dans la littérature jeunesse québécoise ?

Les différences, quelles qu'elles soient, et la difficulté de vivre avec celles-ci, de les apprivoiser ; l'amour et l'amitié, avec ce que ça compte comme hauts et bas ; le quotidien scolaire et familial : le vivre-ensemble, l'intimidation, la solitude, le divorce... ; le bien-être et son contraire : la quête d'identité, à 7 ou 15 ans, n'est jamais simple, par exemple.

La littérature jeunesse québécoise actuelle est-elle didactique, moralisatrice ?

Selon moi, c'est raté lorsqu'elle est moralisatrice ! Elle est forcément didactique lorsque les auteurs présentent des sujets difficiles. Le tout est de le faire avec subtilité et c'est tout un art ! Parce que l'enfant, qu'il ait 5 ou 12 ans, n'est pas dupe. Il n'aura pas envie de lire ou de se faire lire un livre qui lui dicte quoi faire ni comment le faire. C'est la limite de la didactique. Heureusement, la plupart des auteurs québécois parviennent à passer leur message aux enfants d'une heureuse façon, ce qui fait le bonheur des parents et celui du milieu de l'éducation. La littérature jeunesse québécoise se prête admirablement bien aux discussions, qu'elles se déroulent en milieu scolaire ou en famille. Je pense au toujours pertinent Simon Boulerice avec son *Edgar Paillettes* ou son *Jeanne a le sourire à l'envers*, à *Deux garçons et un secret* d'Andrée Poulin et Marie Lafrance, au magnifique *L'Arbragan* et au *Dragon vert*, entre autres, de Jacques Goldstyn. Cependant, la littérature jeunesse québécoise n'est pas que porteuse d'un message et c'est très bien ainsi ! Nos auteurs savent aussi lâcher la bride et produire des albums ou des livres tout simplement divertissants.

Quelle est la plus belle qualité de notre littérature jeunesse ?

Étrangement, c'est la question la plus difficile, pour moi. Son ouverture sur le monde ? Ses auteurs qui sont vraiment à l'écoute des enfants ? Son dynamisme, parce qu'elle est jeune et qu'elle se cherche sans doute un peu ? Sa diversité, surtout. Que l'on songe à *Méchant Far West* de Marthe Pelletier et Richard Écrapou ou à *Tommy l'enfant-loup* de Samuel Archibald et Julie Rocheleau, la littérature jeunesse québécoise est originale et ne manque pas de mordant. En tout cas, un peu de toutes ces réponses, j'imagine. Elle est riche autant que fabuleuse et je suis très heureuse d'avoir le nez dedans !

UNE NOUVELLE COLLECTION À LA COURTE ÉCHELLE

FRANÇOIS GRAVEL

CATHON



HORREUR

la courte échelle noire

INTERDIT
AUX PEUREUX

7 ANS ET + 9 ANS ET + 12 ANS ET +

DENIS CÔTÉ



HORREUR

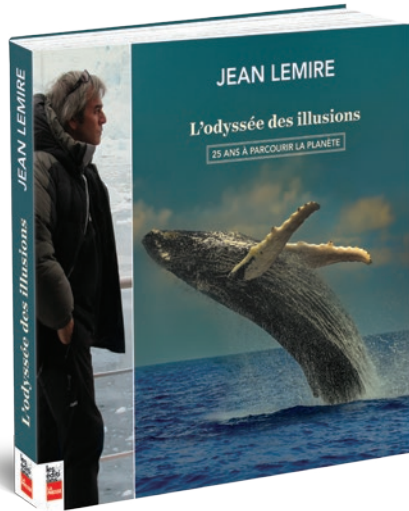
VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS

au Salon du livre de Montréal - STAND 516



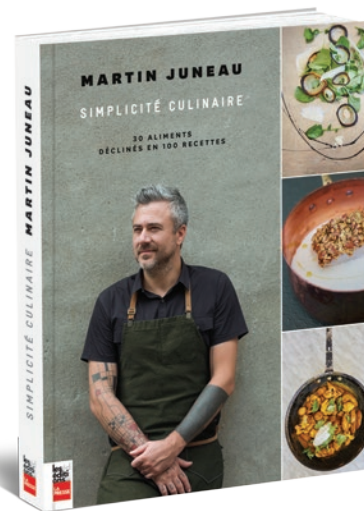
France Castel

Samedi 19 novembre, de 15 h à 16 h 30
Dimanche 20 novembre, de 13 h à 14 h 30



Jean Lemire

Vendredi 18 novembre, de 18 h à 19 h 30
Samedi 19 novembre, de 13 h à 14 h 30
Dimanche 20 novembre, de 13 h à 14 h 30



Martin Juneau

Samedi 19 novembre, de 15 h à 16 h 30
Dimanche 20 novembre, de 13 h à 14 h 30

Bernard Brault — France Castel
Serge Chapleau — Jean-Yves Cloutier
François Cardinal et Pierre Thibault
André-Philippe Côté — Jean-René Dufort
Jean-Pierre Dupuis — Monique Giroux
Gérald Fillion et François Delorme
Richard Héту et Alexandre Sirois
Martin Juneau — Éric LeFrançois,
Benoît Charette, Antoine Joubert
Jean Lemire — Guylaine Guevremont
Michel Marois — Pénélope McQuade
Mylène Moisan — Daniel Renaud
Dali Sanschagrin — Jean Souldard
et Benoît Lamarche
Geneviève St-Germain — Gilles Ste-Croix

ÉGALEMENT PRÉSENTS

Serge Chapleau

André-Philippe Côté



Chapleau 2016

**De tous les...
Côté 2016**

Samedi 19 novembre,
13 h à 14 h 30
Dimanche 20 novembre,
de 13 h à 14 h 30

Samedi 19 novembre,
de 10 h à 11 h 30



DISPONIBLES EN LIBRAIRIES



3 AUTEURES ET PROFESSEURES EN CRÉATION LITTÉRAIRE RÉPONDENT À LA QUESTION :

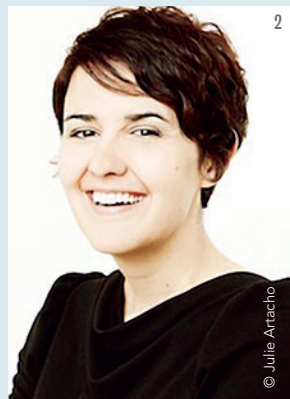
QUELLES SONT LES TENDANCES LITTÉRAIRES EN 2016 CHEZ VOS ÉTUDIANTS?



© Richard Klénik

1. CLAIRE LEGENDRE

« Les tendances que je remarque chez mes étudiants, tant pour ce qu'ils écrivent que pour ce qu'ils lisent, se divisent en deux grandes lignes : le fantastique, la science-fiction et l'*heroic fantasy*, qui ne sont pas exactement mon domaine, mais où je constate qu'un certain nombre d'entre eux se sentent chez eux. Ils sont friands de dystopies, d'anticipation, et connaissent bien les codes du genre ; l'autofiction, l'écriture de l'intime et l'inspiration autobiographique en général, où les filles sont encore plus à l'aise que les garçons, en moyenne — mais faut-il faire des généralités en littérature ? Il y a une facilité à se dire qui me surprend et qui est, je crois, générationnelle. La littérature à la première personne, sur quoi nous avons un bon siècle de recul, semble aujourd'hui tout à fait naturelle. Et je précise que ça n'exclut ni la fiction ni l'imagination. »



© Julie Antracho

2. SOPHIE LÉTOURNEAU

« Au baccalauréat : beaucoup d'amours, souvent déçues, la ville après la fermeture des bars, une langue poétique, des mots crus, pur *trash*. À la maîtrise : une intrigue souvent fondée sur les changements climatiques. On trouve aussi beaucoup de romans d'artistes et de récits de deuil, situés au bord de l'eau. »

3. CHRISTIANE LAHAIE

« La tendance actuelle est à la fragmentation. Aux romans courts, aux textes narratifs morcelés et au discours monologique. »

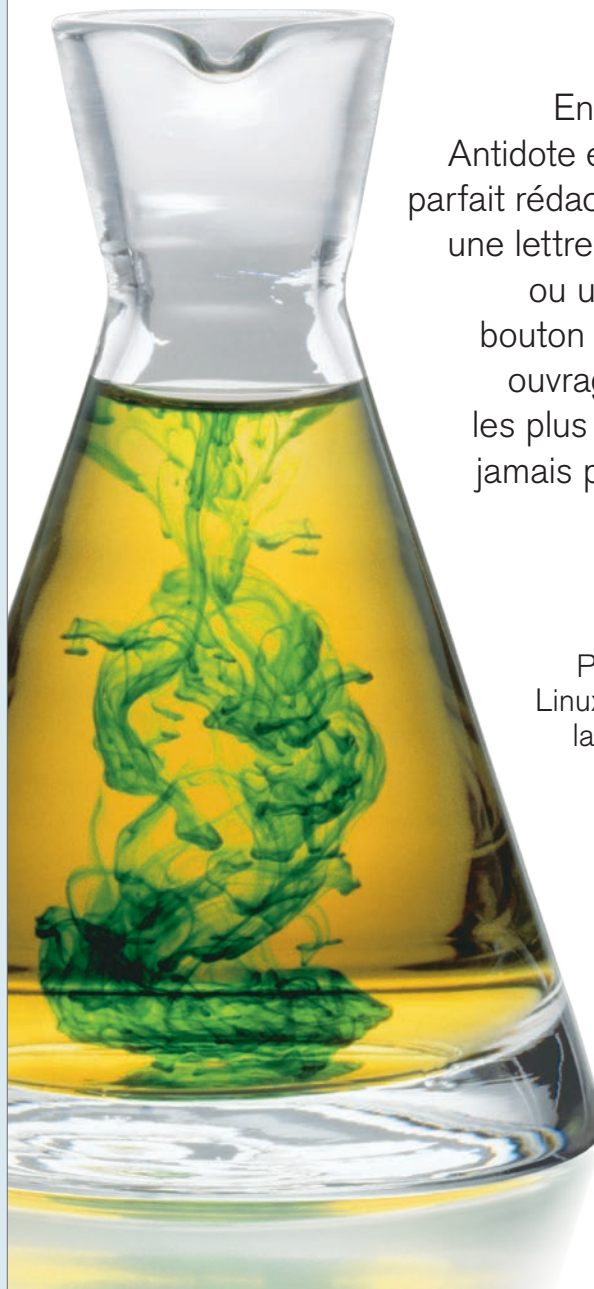


© Georges Desmeulles

Antidote 9

Le remède à tous vos mots.

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés



En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un roman, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.

Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

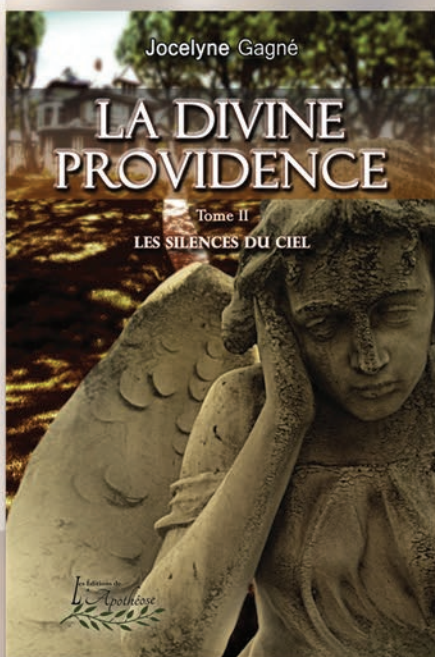
 **Druide**



La divine providence Tome 2

Jocelyne Gagné
ISBN : 978-2-89775-038-1
454 pages, 28,50\$

Épaulée par sa formidable équipe, Judith a entrepris les rénovations d'une auberge, l'héritage de sa grand-mère. Mais les difficultés se succèdent les unes après les autres pour se terminer par un épisode malheureux qui retarde l'ouverture de l'établissement.



-Tome 1

Née sous un ciel sans étoiles

Diane Gagné
ISBN : 978-2-89775-040-4
428 pages, 29,95\$

Diane vit le jour un matin d'automne dans un monde qui ne semblait pas vouloir d'elle. Comment s'épanouir en estime et en confiance quand personne ne veut de nous? Quand on n'a sa place nulle part?



Diane Gagné

Née sous un ciel sans étoiles



Batailles épiques, intrigues politiques, amours passionnés...
Une saga palpitante révélant des pans d'histoire méconnus.



L'aigle de verre
Gil Tocco
ISBN : 978-2-924261-95-8
352 pages, 24,95\$

Durant la guerre opposant Byzance et les Ostrogoths, un prince guerrier trahi par les siens se réfugie dans un village italien où il découvre l'amour et les valeurs liées à la terre. Rattrapé par son destin, il assouvrira sa vengeance et continuera le combat avec une poignée de compagnons fidèles.



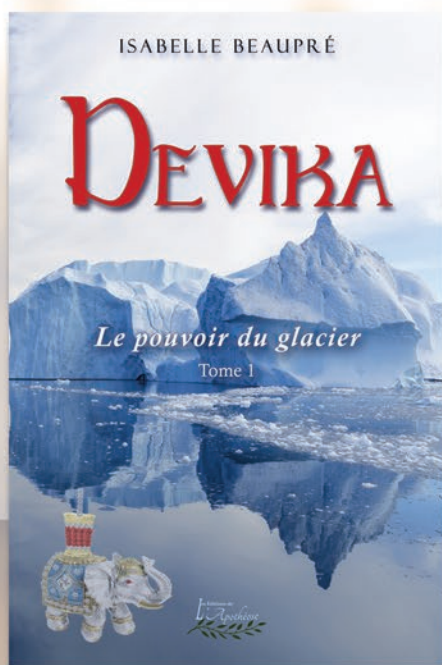
Capitaine de sable
Gil Tocco
ISBN : 978-2-89775-036-7
464 pages, 24,95\$

Lors de la conquête du royaume de Sicile par le frère de Saint-Louis, un chevalier s'illustre en voulant venger son père et rétablir l'honneur de sa famille. Il sera de toutes les batailles en Italie, en Grèce et en Tunisie. D'un charme irrésistible, il sera aimé par de nombreuses femmes qui infléchiront son destin.

Devika Le pouvoir du glacier

Isabelle Beaupré
ISBN : 978-2-89775-042-8
384 pages, **24,95\$**

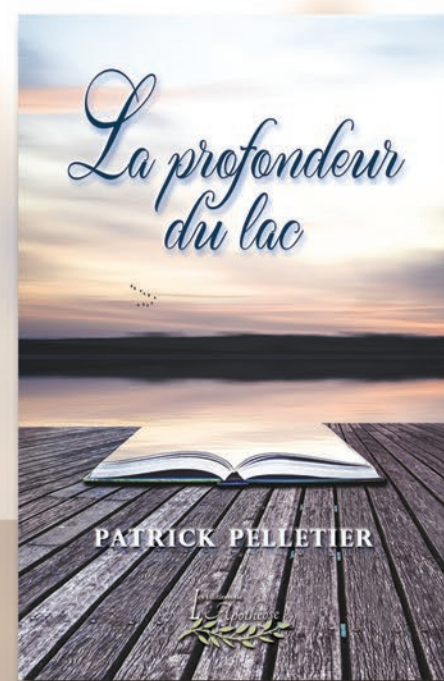
Devika doit de nouveau fuir. Depuis que certaines personnes mal intentionnées ont découvert le don qu'elle possédait et compris tout ce qu'ils pouvaient en tirer, Devika est traquée sans relâche.



La profondeur du lac

Patrick Pelletier
ISBN : 978-2-89775-009-1
164 pages, **19,95\$**

Un ancien pilote nous entraîne dans le milieu de la course automobile et de la vitesse. Succès, rencontres, voyages et adrénaline. Le bonheur ne venant jamais seul, sa vie sera parsemée de drames et de deuils, mais une petite fille lui redonnera le goût de vivre.



L'alchimie interculturelle

Stéphanie Giroux
ISBN : 978-2-89775-047-3
208 pages, **19,95\$**

Amalgames, confrontations des valeurs, préjugés, peurs ; peu importe où nous vivons sur la planète, nous sommes exposés. Entre la psychose collective « raciste » et l'authenticité en ouverture sur l'Autre, que choisissez-vous ?



DISTRIBULIVRE

Maintenant
distributeur exclusif de :

Les Éditions de l'Apothéose
Essor-Livres Éditeur
Apotheosis Publisher
Les Éditions Première Chance
Éditions Onirium
Éditions Sylva
Zyeudor Éditions
Les Éditions La Draiglaán

Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre.

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

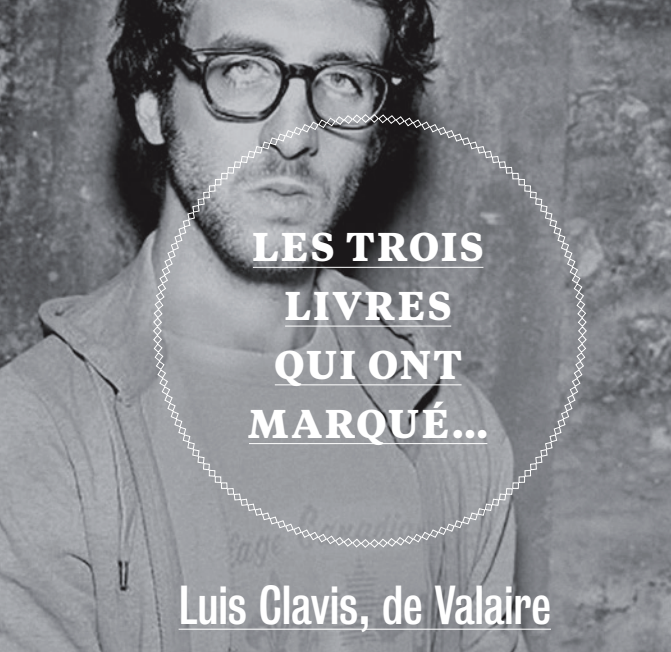
Télécopieur : 1.450.887.0130

Pour toutes informations :
info@distribulivre.com

Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothéose.com

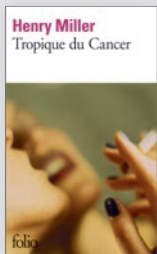
Pour vivre l'édition autrement



**LES TROIS
LIVRES
QUI ONT
MARQUÉ...**

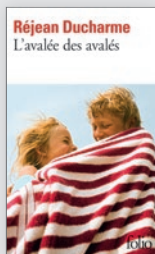
Luis Clavis, de Valaire

À la voix et aux percussions du groupe Valaire — anciennement Misteur Valaire —, Luis Clavis est également membre du Club de lecture de Plus on est de fous, plus on lit!, où on peut l'entendre discourir de livres avec esprit. Si le quintette d'origine sherbrookoise qui fait dans l'électro-jazz-hip-hop a l'habitude de surprendre ses auditeurs par une musique audacieuse, contemporaine et colorée, on note ces mêmes touches dans les choix que Luis Clavis nous présente.



TROPIQUE DU CANCER
Henry Miller (Folio)

C'est le premier roman de Miller que j'ai lu, et j'ai rapidement développé une passion pour l'auteur. Rares sont les romans qui donnent autant envie d'écrire; Miller me fait le même effet qu'un grand album qu'on rêverait d'avoir composé.



L'AVALÉE DES AVALÉS
Réjean Ducharme (Folio)

Avec *L'avalée des avalés*, c'est Ducharme qui m'a donné un intérêt pour la lecture. Vers 17 ans, je suis tombé dans ce roman qui m'a aussi introduit à l'œuvre de Ducharme, à sa façon unique d'écrire et à sa sensibilité.

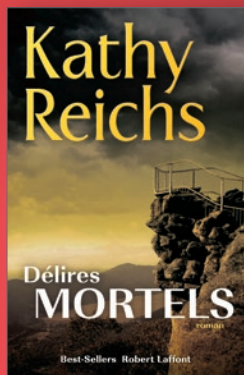


CITY

Alessandro Baricco (Folio)

Baricco élabore un univers particulier dans chacun de ses romans, il emmène le lecteur où il ne s'y attend pas. Avec *City*, qui mélange histoire de boxe, western et récit sur l'honnêteté intellectuelle, Baricco écrit un livre différent de tout ce que j'avais lu auparavant de lui.

**ENTRE
PARENTHÈSES**



1 / QUATRE RETOURS ATTENDUS

Ce n'est pas qu'ils écrivent lentement, c'est plutôt qu'on a toujours hâte à leur prochain ouvrage! Quatre auteurs qui flirtent avec le noir sont de retour cette saison, soit **R.J. Ellory** avec le portrait d'un obscur antihéros qui s'enlise dans *Un cœur sombre* (Sonatine); **Stephen King** avec un recueil de nouvelles fort diversifiées dans *Le bazar des mauvais rêves* (Albin Michel); **Kathy Reichs** avec l'histoire d'un détective amateur qui découvre une vidéo d'une fille retenue prisonnière dans *Délires mortels* (Robert Laffont); et **Bernard Werber** avec ce roman où les chats — narrateurs — en ont marre de la folie des humains, *Demain les chats* (Albin Michel). À lire!

2 / UNE COLLECTION À FLEUR DE PEAU

Guy Saint-Jean éditeur met en marché une nouvelle collection entièrement destinée aux adolescents (12 ans et plus), qui s'intitule «C ma vie». Dans chacun des tomes de cette série, on plonge avec le personnage dans un récit au «Je» qui traite de sujets forts tels le surpoids (*Mathias*, de Mathieu Fortin), des photos en petite tenue qui font le tour de l'école (*Annabelle*, de Stéphanie Deslauriers), l'homosexualité (*William*, de Michael Harris) et la maladie (*Corinne*, de Sandra Diersh et Gerri London). Un peu à l'image de la collection «Tabou» des éditions De Mortagne, «C ta vie» plaira à tous les ados qui sont confrontés à ce type de situations et qui cherchent des réponses (environ 200 pages chacun, 14,95\$).



3 / UN CARNET POUR JULIETTE

Rose-Line Brasslet a trouvé la formule gagnante pour faire lire et voyager ses lectrices. Grâce à une héroïne intelligente, curieuse et attachante, elle nous entraîne autant à New York qu'à La Havane, autant à Amsterdam qu'à Paris! Pour les fidèles de cette série, voilà qu'Hurtubise propose un carnet de notes, qui deviendra sans aucun doute rapidement un carnet de voyage. Vendu seul, il se détaille à 4,95\$, mais on le trouve également en duo avec le récent *Juliette à Québec* au coût de 14,95\$. Bons voyages!

4 / NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

Il n'y a pas à dire, nos chroniqueurs et collaborateurs ont la plume prolifique. **Norbert Spohner** a élaboré un ouvrage de référence pour les amateurs de polars qui pourront tout savoir sur leurs personnages préférés de détectives dans *Le détectif* (Alire). Notre nouvelle chroniqueuse pour les littératures de l'imaginaire, **Ariane Gélinas**, devrait vous captiver avec *Les cendres de Sedna* (Alire). De son côté, **Robert Lévesque** participe à l'ouvrage qui rend hommage à la comédienne Luce Guilbeault, *Ma mère dans l'œil de mon père* d'Ariel et Guy Borromans (Du Passage) grâce à des témoignages de gens qui l'ont côtoyée. Le libraire de chez Monet, **Pierre-Alexandre Bonin**, publie avec Gilbert Desmarais *Montréal. 375 ans d'histoire* (Bayard Canada), un livre jeunesse qui raconte les lieux, les personnages et les événements marquants de l'histoire de la métropole. Le libraire **Patrick Isabelle** (Carcajou, Rosemère) revient avec *Nous* (Leméac), une plongée au cœur de l'intimidation, amorcée avec *Eux*, mais cette fois, du côté des assaillants. Il signe aussi *Henri & Cie (t. 1): Opération Béatrice* chez FouLire.

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MAGIE EX LIBRIS (T. 1) : LE BIBLIOMANCIEN / Jim C. Hines (trad. Lionel Davoust), L'Atalante, 346 p., 39,95 \$

Isaac Vainio est un bibliomancien, c'est-à-dire qu'il puise, par magie, des objets provenant de la lecture de livres. Cette magie est régie par l'ordre des Douze Gardiens des Portes, organisation secrète fondée par Gutenberg. Simple catalogueur pour l'ordre, Isaac se trouve vite confronté à une attaque de vampires, agression qui est une déclaration de guerre entre les morts-vivants et les Gardiens. Le bibliomancien se trouve au cœur de l'action et il agit pour stopper la querelle. Cette *fantasy* urbaine est un véritable plaisir pour tout amateur du genre de l'imaginaire, car en plus d'y retrouver une foule de références à des livres du genre, on a déjà rêvé d'effectuer des tours de magie. **JEAN LABRECQUE** / La Liberté (Québec)

2. RÊVER / Franck Thilliez, Fleuve noir, 596 p., 34,95 \$

« Pour la plupart des gens, le rêve s'arrête au réveil », sauf pour Abigaël, l'héroïne de *Rêver*, le nouveau *thriller* vraiment flyé de Franck Thilliez, l'as des as du suspense extrême. Distinguer le rêve de la réalité devient une épreuve pour cette experte psychologue, « perceuse de coffre d'esprit humain », celle qu'on s'arrache pour dénouer les affaires criminelles ; elle souffre de narcolepsie, une maladie du sommeil qui la fait chuter, sans invitation, au pays des rêves, un malaise qui l'amène à s'interroger sur un étrange accident de voiture, ravissant son père et sa fille, et où elle en sort — trop miraculeusement ? — indemne, un malaise qui entrave trop fréquemment — réellement ? — son délicat travail sur un cas de disparition d'enfants, à un point tel qu'on veut la tasser de l'enquête. Dans un univers où cauchemar et réalité se confondent, la chasseuse de prédateurs n'est plus qu'une proie. Thilliez nous entraîne dans un tourbillon de révélations plus effroyables les unes que les autres. Un spectaculaire coup de maître du génie de l'horifique. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. LES DISPARUS DU PHARE / Peter May (trad. Jean-René Dastugue), Rouergue, 314 p., 37,95 \$

Les Hébrides extérieures en Écosse. Sur une plage, un homme détrempé, amnésique, hanté par une horreur impossible à cerner. Une vieille dame l'interpelle. Il a donc un nom. Elle le ramène chez lui. Il ne s'y reconnaît pas. Des voisins le questionnent sur le livre qu'il rédige sur des gardiens de phare disparus en 1900. Il doit aller là-bas ! Un déclin ramènera peut-être sa mémoire... Mais le cadavre qu'il y découvre n'a pas cet effet. Serait-il le meurtrier de cet homme ? La table est mise pour un polar haletant où s'entremêlent un homme à la recherche de son passé, une ado en révolte et des individus au service d'un grand groupe agrochimique bien décidé à protéger ses intérêts, le tout dans un paysage aussi rude que fascinant. Du grand Peter May ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. DODGERS / Bill Beverly (trad. Samuel Todd), Seuil, 338 p., 32,95 \$

Une piquerie dans un ghetto de Los Angeles. East, 15 ans, en assure la surveillance, mais ni lui ni ses acolytes n'anticipent la descente de police qui en force la fermeture. Il doit se racheter en exécutant un contrat : se rendre au Wisconsin et assassiner un juge qui s'apprête à faire un témoignage décisif contre un chef de gang. Trois autres jeunes l'accompagnent, dont son frère cadet, sanguinaire et violent. Parcourant des territoires où ni l'un ni l'autre n'a jamais mis les pieds, de Las Vegas aux nombreuses petites villes gangrenées par la misère de l'Iowa et de l'Ohio, ils vivront des tensions extrêmes aux conséquences imprévisibles... À la fois *road trip* et voyage initiatique, *Dodgers* est un premier polar grinçant, difficile à lâcher. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. VRAI OU FAUX / Chrystine Brouillet, Grube, 338 p., 24,95 \$

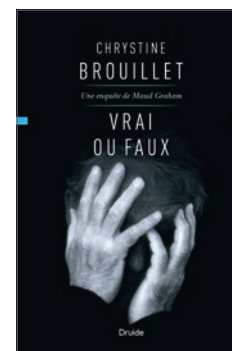
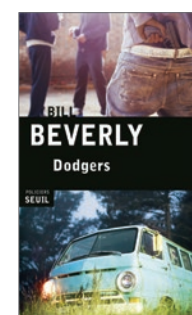
Chrystine Brouillet nous revient avec un roman-hommage à la mémoire de ses parents. Cette fois, l'enquête touche un univers très particulier, celui du vieillissement. Si Maud Graham, maintenant âgée de 50 ans, se questionne sur la sécurité et le bien-être de ses propres parents, Chrystine Brouillet en a fait autant ! C'est pourquoi l'enquête sur le meurtre de la secrétaire de la résidence des Cèdres soulèvera bien des émotions et avancera petit à petit à l'aide de gens dont la mémoire semble défaillante. Maud devra rivaliser de patience devant plusieurs individus suspects avant de démêler ce qui est vrai de ce qui est faux. Ce roman policier est porteur de sensibilité et d'humanité. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. SNJÓR / Ragnar Jonasson (trad. Philippe Reilly), La Martinière, 348 p., 32,95 \$

Véritable huis clos, ce premier polar mettant en scène le jeune policier Ari Thor laisse présager une excellente série. Tout juste arrivé pour occuper son premier poste à Siglufjörður, il est rapidement confronté à l'atmosphère étouffante de l'endroit. Lorsqu'un auteur est trouvé mort à l'intérieur du théâtre du village, le sergent affirme qu'il s'agit d'une banale chute. Aux yeux d'Ari cependant, l'enquête se conclut trop vite. Ses doutes sont vite balayés par son supérieur et il est fermement invité à passer à autre chose. Mais quand un deuxième corps est retrouvé, impossible de nier un potentiel lien entre les deux événements. Une histoire bien ficelée, un village étrange, des personnages solides, voilà assurément un auteur à surveiller ! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. JOUR QUATRE / Sarah Lotz (trad. Michel Pagel), Fleuve noir, 458 p., 29,95 \$

Lorsque j'ai su que Sarah Lotz nous présentait un nouveau roman, j'ai tout de suite voulu me le procurer. J'avais beaucoup aimé *Trois*, son précédent roman, par son étrangeté et l'originalité de son histoire. *Jour quatre*, est-ce une suite ? Pas vraiment. Mais les personnages sont au courant des faits relatés dans *Trois*. Ici, l'auteure nous positionne au cœur d'une mini fin du monde. Un bateau de croisière immobilisé soudainement au milieu de l'océan. La mer est immobile, il n'y a aucun contact radio et l'électricité vient à manquer. Et pour compliquer le tout, des apparitions sont rapportées un peu partout sur le navire. Un livre aux ambiances inquiétantes et troublantes comme je les aime ! Un livre qui vous donnera des cauchemars ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



SPÉCIAL 20^e ANNIVERSAIRE du 3 octobre au 30 novembre 2016

CONCOURS

Rechargez vos piles !

20
ans

20 livres à gagner !

Courez la chance de

GAGNER
20 ROMANS

qui ont marqué l'histoire
des éditions Alire

Prix d'une valeur de 300 \$

Visitez notre site pour connaître
les librairies participantes

alire.com

ALIRE *20 ans*

Quand la littérature se donne du genre

Visitez notre site Internet au www.alire.com ou notre page Facebook
pour connaître les modalités du concours et les librairies participantes



AC-DÉLA DU RÉEL

CHRONIQUE D'ARIANE GÉLINAS

PÉRILS EN LA DEMEURE

Deux plumes ciselées, des univers gothiques et des demeures à l'atmosphère intrigante :
La chambre verte de Martine Desjardins et Ce qui reste de démons de Daniel Sernine témoignent
de la vitalité du fantastique québécois.

En ce matin d'automne, le brouillard pèse sur les toitures des maisons de marie. Rue qui est bien entendu une impasse, passage fantastique s'il en est un. Martine Desjardins, qui nous avait offert en 2009 le sublime *Maleficium*, l'a compris dans son nouvel opus.

La résidence mise à l'honneur dans *La chambre verte* (elle est littéralement la narratrice du roman) n'a rien du lieu réconfortant où s'accumulent les souvenirs heureux. Au contraire, cette demeure détériorée qui se rapproche de *l'inquiétante étrangeté* « n'a d'autre âme que celle de ses occupants ». Et ceux-ci, les Delorme, ont poussé la cupidité à son expression la plus extrême. Leur refuge, sans surprise construit dans un « labyrinthe d'impasses, de ronds-points et de croissants », devient ainsi un temple à la déité Finance.

Le drame débute avec la Pièce Mère, « gagnée » par l'aïeul Prosper Delorme dont le nom, comme celui de tous les protagonistes, fait référence à l'argent. Enfant, il soutire en échange d'indications routières de la monnaie à un médecin en visite. À partir de cet instant, la fortune de Prosper s'agrandit, le jeune garçon conservant la Pièce jalousement. Au fur et à mesure que ses richesses s'accroissent (presque jamais entamées par Prosper), son culte pécuniaire compte de nouveaux adeptes. Les descendants de Prosper prendront part à une véritable religion consacrée à la reine qui orne les billets verts. Les « fidèles » iront jusqu'à contrefaire le « Notre Père » pour l'adapter à leurs croyances capitalistes : « Notre Dollar qui êtes précieux / Que votre fonds soit crédité / Que votre épargne arrive »... et ainsi de suite!

Le fils aîné de Prosper, Louis-Dollard, nourrira le culte familial dans la « Chambre verte », pièce coffre-fort où s'amoncellent les billets de ce vert chromatiquement opposé à la couleur du sang. Pendant ce temps, la maison *veille*, contrariée par son manque d'entretien, auquel contribue significativement Estelle, femme de Louis-Dollard, la plus dévouée aux rites avaricieux (elle suce une pièce de monnaie en guise de collation et cuisine des poudings avec les miettes ramassées sous le grille-pain). Heureusement, le fils d'Estelle et de Louis-Dollard, Vincent (baptisé ainsi afin d'orienter la multiplication de ses avoirs), est porteur d'espoir pour la maison-narratrice. Déterminée à l'aider, elle influencera les événements d'une manière qui allie humour noir et gothisme.

Entrer à l'intérieur de *La chambre verte*, c'est se frayer un passage dans l'univers minutieusement bâti par Martine Desjardins. Très soigné, ce livre est soutenu par un style ciselé, teinté de poésie et d'une verve humoristique. L'auteure réunit des personnages atypiques et fascinants, dont l'obsession financière a fissuré l'esprit : Morula, par exemple, qui consomme à outrance les fioles d'essence de vanille, ou sa sœur Blastula, obnubilée par les germes (elle plonge pourtant sa main — en quête de sale argent — dans les bassines où les gens font des vœux). Sans oublier l'intrigante Penny Sterling et la maison-narratrice qui s'uniront pour orchestrer la ruine de cette « banque privée » aux fondations chancelantes.

Les ruines, motif gothique s'il en est, sont au cœur de *Ce qui reste de démons*, de Daniel Sernine. L'écrivain, qui a publié quarante livres et plus de cinquante nouvelles fantastiques, est une figure emblématique de l'imaginaire québécois. En 2014, le recueil *Petits démons* est paru chez Les Six brumes dans la collection « Brumes de légendes », consacrée aux rééditions de classiques du genre. L'auteur et l'éditeur renouvellent cette initiative enthousiasmante avec *Ce qui reste de démons*, qui s'inscrit dans la continuité du recueil précédent. Le lecteur est de nouveau convié — par l'entremise de quatre longues nouvelles — à visiter Granverger, contrée fictive où les incarnations malveillantes abondent. À l'instar de *La chambre verte*, les pratiques rituelles ne sont jamais loin. Et les partisans du culte doivent fatalement payer un tribut.

Récit placé en ouverture du recueil, « Le sorcier d'Aïtéivché » le montre avec éloquence. Il y a plus de quatre siècles, des enfants disparus de Granverger ont été offerts en sacrifice à Manitaba, « l'une des trois Puissances du Mal, qui dorment sous terre, dans les abîmes de la mer, et au-delà des nuages ». Le seigneur Davard, uni aux Indiens de l'endroit, a contribué à cette cérémonie sanguinaire. Sernine la décrit avec précision grâce à la plume ciselée qui est la sienne, à l'instar de celle de Desjardins.

« Les ruines de Tirnewidd », seconde *novella* (terme qui désigne une longue nouvelle), s'inscrit plus directement dans le gothisme. Philippe Bertin et son fils Ludovic visitent des vestiges irlandais intouchés en apparence depuis des siècles (des Irlandais auraient naguère immigré dans la ville fictive de Chandeleur, au confluent de la Kénisthouane, affluent également inventé par Sernine). Les descriptions de la cité délabrée, vertigineuses, s'avèrent saisissantes. L'envie est forte d'emboîter le pas aux Bertin jusqu'à cette crypte où gisent les Irlandais...

Les deux dernières *novellas*, « L'icône de Kiev » et « Le réveil d'Abaldurth », mettent de l'avant des cultes cruels, pour ne pas dire démoniaques. L'icône possède le funeste pouvoir de sauver la vie... doublé d'un mauvais sort. Quant à Abaldurth, il guette son avènement, tel Manitaba dans la nouvelle d'ouverture. Ce à quoi *veillent* ses adorateurs, dans l'ombre du repaire de Maledome le bien nommé. Cette demeure détient des facultés similaires à celle de *La chambre verte*, en plus méphistophélique : « Maintenant qu'ils se trouvaient dans le manoir, ils sentaient nettement une présence. Comme si Maledome était une entité malveillante, quelque dieu redoutable changé en maison. »

Ce qui reste de démons illustre le talent de conteur de Sernine. Dans sa façon de convoquer les êtres diaboliques qui se terrent dans les manoirs gothiques, l'auteur accorde une grande place à la création d'atmosphères inquiétantes. Car la vigilance est de mise.

Tiens, le brouillard se lève. Quoique... ◇



/
Auteure (roman, nouvelle),
directrice littéraire du *Sabord*
et coéditrice de la revue *Brins
d'éternité*, Ariane Gélinas se
passionne pour les littératures
de l'imaginaire.



LA CHAMBRE VERTE
Martine Desjardins
Alto
256 p. | 24,95\$ ◇



CE QUI RESTE DE DÉMONS
Daniel Sernine
Les Six brumes
256 p. | 20\$



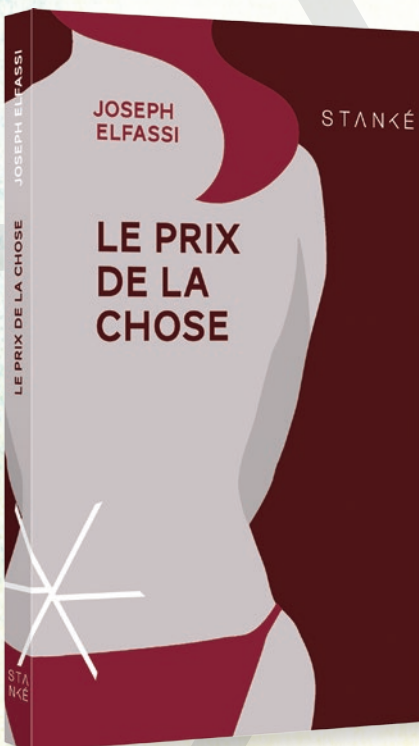
LE SOURIRE DE LETICIA

« J'ai vu par hasard son nom sur une carte; elle me plaisait déjà. Entourée de guérilleros et de narcotrafiquants, plongée au cœur de l'Amazonie, aux frontières du Brésil, du Pérou et de la Colombie, moitié ville moitié village, j'ai eu envie de mettre un visage sur son nom: Leticia. »



CLOCHARD

Clochard est une histoire criante de vérité où se profile l'espoir à travers la tragédie des êtres isolés et les maux de notre société contemporaine.



LE PRIX DE LA CHOSE

Dans ce premier roman à la langue crue, Joseph Elfassi imagine une fable jouissive qui interroge habilement les liens entre le sexe et l'argent.

DES LIVRES QUI SORTENT DES SENTIERS BATTUS



1. **REVUE SANG-FROID (N° 1)** / Collectif, Nouveau Monde édition, 162 p., 17,99 \$

Vous êtes amateurs de polars? Une nouvelle revue a fait cette année son apparition sur le marché pour répondre à vos questions d'ordre judiciaire, vous informer de faits épatants, vous aiguiller dans ce milieu de justice, d'investigation et de polar. Les articles, signés par des journalistes et des romanciers (dont Franck Thilliez), sont fouillés, pertinents. Une revue *page turner*, comme le serait un bon roman policier!

2. **CES LIVRES PEUVENT CHANGER VOTRE VIE** / Élodie Chaumette, First édition, 208 p., 20,95 \$

Voici 100 suggestions de lectures sous forme de prescriptions. Mais attention: sous des hypothèses du type « Si votre somnambulisme vous pousse à faire des choses bizarres la nuit » ou encore « Si vous trouvez que la photocopieuse a un gros potentiel comique », vous aurez droit à de véritables suggestions de très bons — et pourtant souvent méconnus — livres. L'auteure est psychologue et — nous l'avons testé — une excellente bibliothécaire!

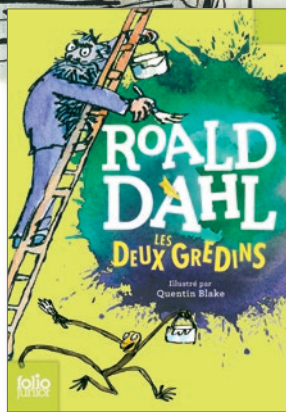
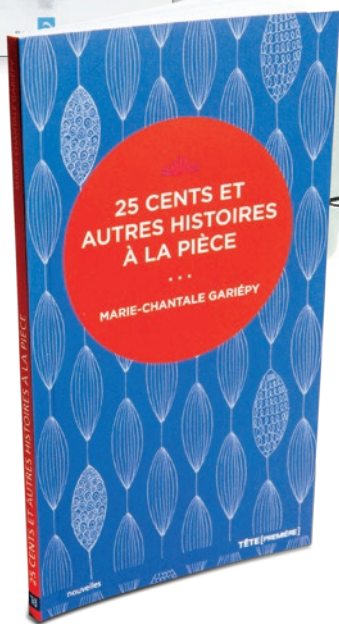
3. **LA LITTÉRATURE: LES GRANDS CONCEPTS EXPLIQUÉS** / Collectif, Marcel Didier, 352 p., 34,95 \$

À travers plus de 250 œuvres incontournables, telles que *1984*, *En attendant Godot* et *Cent ans de solitude*, on explore les principaux genres et courants littéraires, comme la Renaissance, le romantisme, l'écriture d'après-guerre et la littérature contemporaine. Schémas, photographies, citations, portraits d'auteurs, mises en contexte: tout est là pour que les irréductibles amoureux de la littérature se perdent avec plaisir dans ces pages passionnantes.

4. **REVUE XXI. NUMÉRO 35: LES NOUVEAUX AVENTURIERS** / Collectif, Rollin publications, 208 p., 19,95 \$

Ce *mook* de journalisme propose de grands reportages qui nous font visiter le monde par l'écriture, la photo ou la BD, nous faisant découvrir des gens d'exception et réfléchir sur les réels enjeux sociaux. D'une qualité remarquable, cette édition parle des Africains qui quittent leur pays pour jouer au soccer à l'étranger, de Français vivant au pied d'une station nucléaire, d'Amérindiens du Nord canadien, de jeunes professionnels exilés à Hong Kong. À découvrir.





L'INSPIRATION EST PARTOUT

On le sait, les auteurs ont chacun leur lieu de prédilection pour trouver l'inspiration : les albums photo de famille, les faits divers dans les journaux, les rencontres faites en voyages. Cet automne, deux auteurs se démarquent justement en raison de la façon dont ils ont trouvé l'inspiration : Marie-Chantale Gariépy avec *25 cents et autres histoires à la pièce* (Somme toute) et André Carpentier avec *Moments de parcs* (Boréal). Dans le premier cas, l'auteure — qui signe ici son dixième livre — a laissé au Soucoupe café de Montréal une boîte dans laquelle elle invitait les gens à lui imposer des titres. Des 150 reçus, elle en a retenu 43, dont elle nous présente les histoires dans ce recueil, des histoires de thèmes, de genres et de longueur variés, qui ont en commun une écriture punchée et directe. De son côté, André Carpentier s'attaque maintenant aux parcs, après s'être laissé inspirer par les cafés et les ruelles. Dans son recueil, il nous fait visiter l'archipel des parcs montréalais grâce à la porosité qui fait son unicité. Il implique nos sens, notre sensibilité et notre curiosité dans une flânerie bien agréable.

UNE BIÈRE COMPOSÉE DES CHAMPIGNONS DU FAUTEUIL DE ROALD DAHL

Il y a parfois de ces nouvelles insolites qui nous font sourciller. La brasserie 40 FT de Londres produira une bière en hommage à Roald Dahl, dont la levure provient du fauteuil de travail de l'auteur du *Bon gros géant*. Oui, vous avez bien lu ! Des champignons prélevés sur ledit fauteuil, avec l'accord des ayants droit bien entendu, entreront dans la composition de cette bière nommée la « Mr Twit's Odious Ale » en référence au roman *The Twits* (connu en français sous le titre *Les deux gredins*), dans lequel on découvre un personnage — grand amateur de bière de surcroît — qui conserve, au creux de sa barbe, des restes de nourriture. « En incorporant dans notre bière des levures sauvages cultivées à l'intérieur de la chaise d'écriture de Roald Dahl, on donne la sensation que nous y injectons son humour noir et son sens effervescent du plaisir », a expliqué Harry Parr, fondateur de la brasserie, au journal *The Independent*. La bière est en cours de fermentation. À qui la goûtera : faites-nous savoir si elle est savoureuse !

RETROUVEZ-
NOUS SUR
LE WEB

Revue.leslibraires.ca

LE PRIX ROBERT-CLICHE

REMIS À ANTOINE CHARBONNEAU-DEMERS POUR *COCO* (VLB ÉDITEUR)

HÔTEL INSOLITE À TOKYO

DORMIR ENTRE LES LIVRES

ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC AURÉLIEN MASSON

ÉDITEUR DE LA SÉRIE NOIRE DE GALLIMARD

LES MÉDECINS DU NOUVEAU-BRUNSWICK ÉMETTENT DES ORDONNANCES DE LECTURE



LA REVUE ALIBIS TIRE SA RÉVÉRENCE

Les mots se croisent

R	C	O	N	S	E	I	L	J
R	E	N	C	O	N	T	R	E
P	I	L	U	A	R	E	R	U
H	G	I	I	U	I	I	O	N
I	O	V	S	G	S	S	M	E
S	L	R	I	P	I	E	A	S
T	O	E	N	H	O	O	N	S
O	I	S	E	I	L	P	N	E
I	C	T	A	L	L	E	I	S
R	O	S	R	O	S	T	R	A
E	S	N	S	E	T	R	A	C
E	R	T	A	H	E	T	E	S

et la culture se tisse.



2653, rue Masson, Montréal, H1Y 1W3, 514 849-3585

350, rue de la Cathédrale, Trois-Rivières, G9A 1X3, 819 374-2722

librairies.paulines.qc.ca

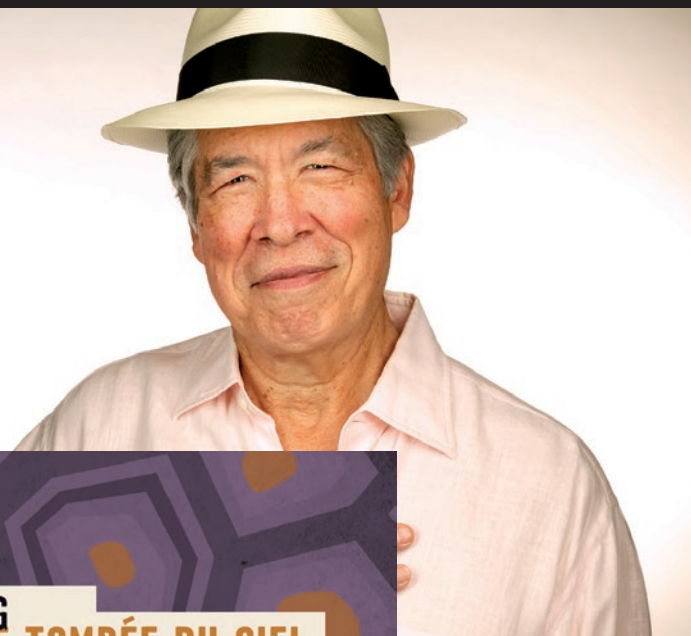
Concours

Trouvez au moins 12 mots cachés dans la grille.

Envoyez la liste à : concours@paulines.qc.ca avant le 12 décembre et recevez par courriel un **coupon-rabais de 10%** applicable sur tous les livres en librairie. Valable jusqu'au **31 décembre 2016** à notre librairie de **Montréal** ou de **Trois-Rivières**.

Une participation par personne.

Détails à : mots-mysteres.librairies.paulines.qc.ca



THOMAS KING
LA FEMME TOMBÉE DU CIEL
TRADUIT PAR CAROLINE LAVOIE

ROMAN

MÉMOIRE
D'ENCRIER

Thomas King, l'un des plus importants intellectuels et romanciers des Premières Nations, signe un « un livre d'exception que l'on dévore d'une traite. »

EN LIBRAIRIE

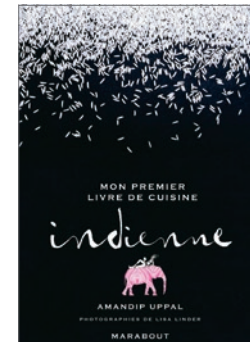
www.memoiredencrier.com



1



2



3



4



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. EURÉK'ART! LE LIVRE-JEU DU REGARD / Philippe Brasseur, Palette, 64 p., 35,95 \$

Outil pédagogique pour les parents ou les enseignants en arts visuels, ce livre-jeu initiera les jeunes (et même les adultes consentants!) à l'appréciation des œuvres d'art. Ses solides pages sont coupées en deux, et le jeu consiste à choisir, dans la partie du haut, une des trente œuvres d'art classiques ou modernes qui sont proposées. En bas, trente consignes créatives interchangeables invitent à porter un regard personnel sur l'œuvre sélectionnée. Ces exercices ludiques, par des questions pragmatiques ou farfelues, portent sur la technique, le contenu, le sens, les formes, les couleurs, les émotions ressenties, et il n'y a pas de mauvaise réponse! La prochaine fois que vous irez au musée ou en galerie, jouez le jeu! **Dès 8 ans. LORRAINE GUILLET** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. GREEN, GLAM ET HAPPY / Rebecca Leffler, Marabout, 238 p., 29,95 \$

J'attendais avec impatience ce nouveau livre de Rebecca Leffler. L'auteure nous revient avec plus de 180 recettes pour manger « green » sans se casser la tête. Elle nous propose donc des recettes express et adaptables afin d'avoir plus de temps pour découvrir le yoga et autres activités qui font du bien. Des jus verts à la soupe thaïlandaise, ces recettes m'impressionnent par leur simplicité. Nous retrouvons dans ce bouquin les principes de base pour une alimentation saine, des conseils santé, des capsules *fitness*, le tout suivant les saisons. Chaque recette est agrémentée de commentaires et d'astuces pour nous faciliter la vie. S'occuper de son corps n'aura jamais été aussi bon et facile! **ANNIE PROULX** / A à Z (Baie-Comeau)

3. MON PREMIER LIVRE DE CUISINE INDIENNE / Amandip Uppal (trad. Constance de Mascureau), Marabout, 256 p., 44,95 \$

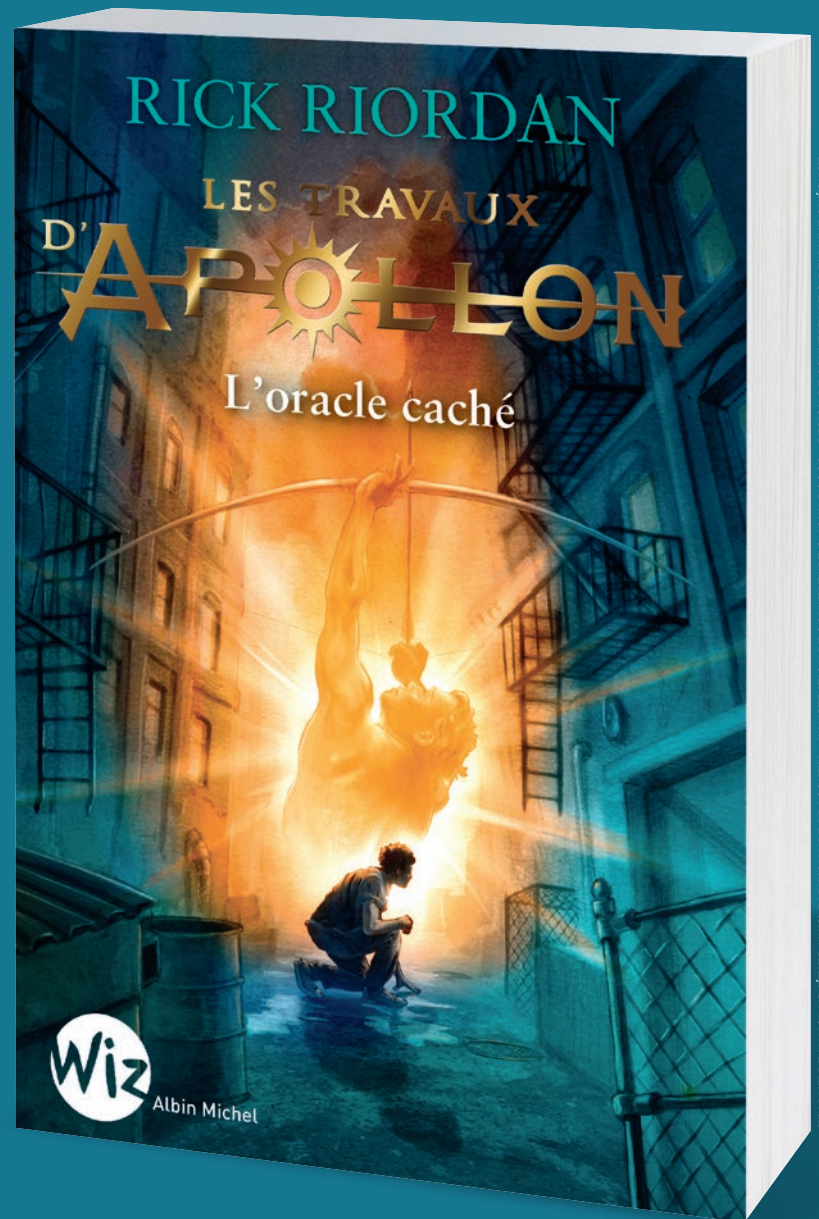
Une magnifique couverture qui a su attirer mon attention dès sa réception. Ce livre de cuisine m'a séduite par sa facture dynamique et fraîche. Étant habituée à une cuisine indienne classique, j'ai été surprise de voir la combinaison d'aliments que je ne retrouve pas dans d'autres livres du même genre, notamment dans le chapitre sur les salades. La salade de tomates et gingembre mariné est un vrai régal. Il y a dans ce livre de tout pour plaire à vos papilles gustatives. L'auteure propose des recettes plus douces pour habituer les enfants et d'autres plus relevées pour les amateurs d'épices. Les photographies de Lisa Linder sont alléchantes et cela nous donne le goût de cuisiner chacune des recettes. Un plaisir à partager en famille ou entre amis. **ANNIE PROULX** / A à Z (Baie-Comeau)

LE COUP DE GRÂCE / Samuel Joubert, L'Homme, 256 p., 34,95 \$

Samuel Joubert, photographe, styliste culinaire et auteur du blogue *Le coup de grâce*, propose 100 recettes accessibles, dont 75 inédites, telles qu'un steak de thon en croûte de sésame, une pizza bianca, un mac and cheese à la bière, une soupe crémeuse au poisson et un croque-monsieur matinal. Ces recettes s'accompagnent de suggestions de vins, d'astuces, et surtout, de photographies alléchantes et magnifiques. Tous les gourmands raffoleront de ce livre inspirant et coloré qui prône un peu de folie, de la passion et le plaisir de manger sans compromis, propageant la devise: « Si j'étais vous, je détacherais ma ceinture tout de suite... » Que du plaisir! **ALEXANDRA MIGNAULT** / Revue *Les libraires* (Québec)

RICK RIORDAN

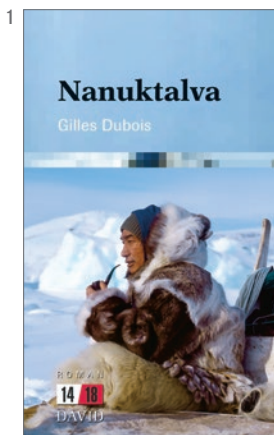
LES TRAVAUX D'APOLLON



TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR MONA DE PRACONTAL - ILLUSTRATION DE COUVERTURE © JOHN ROCCO - DESIGN DE COUVERTURE © DELPHINE GUECHOT

LE GRAND RETOUR DE PERCY JACKSON

Wiz Albin Michel



LIRE POUR LE DÉPAYSEMENT

1. NANUKTALVA / Gilles Dubois,
David, 214 p., 14,95 \$

Gilles Dubois nous convie à une grande aventure avec ce *Nanuktalva*, roman pour adolescents qui porte le nom de son personnage principal : un vieil Inuit qui se retire dans une petite ville ontarienne. Là-bas, il rencontrera Gaïa, une enfant à qui il apprendra les secrets du Grand Nord et qui, une fois devenue grande, aura alors besoin de lui. La culture inuite est dépeinte avec respect dans ce roman qui sait maintenir captif son lecteur. *Dès 14 ans*



2. LES PORTES DU NÉANT / Samar Yazbek (trad. Rania Samara), Stock, 290 p., 34,95 \$

Samar Yazbek, journaliste syrienne en exil, décide de retourner dans son pays, par trois fois, entre 2012 et 2013. Ce qu'elle y découvre, la destruction, la peur, l'absurdité et la violence, elle nous le livre par le biais de nombreux témoignages. Sous sa plume romanesque, on comprend sans l'ombre d'un doute ce que fuient les Syriens.



3. UN VIOLON SOUS LA MER / Myriam LeBouthillier, Druide, 496 p., 27,95 \$

En 1906, Mathias, un jeune trentenaire solitaire, arrive en Autriche auprès de son frère malade qui le supplie, juste avant de mourir, de ramener en Écosse avec lui son fils Miguel, âgé de 7 ans. Hanté par son passé et par un ancien amour, Mathias cherche un sens à sa vie, tout en essayant d'aider Miguel, au cours d'un périple qui les mènera entre autres en Suisse. Un premier roman maîtrisé et captivant.



4. NOUS REPRENDRONS TOUT ÇA DEMAIN / Evelyne de la Chenelière et Justin Laramée, Atelier 10, 100 p., 12,95 \$

Tout a commencé par des lettres tracées en rouge sur un mur blanc : « Je recommence ». Ces mots écrits par Evelyne de la Chenelière lors d'une résidence à l'Espace Go sont devenus un espace de création, un terreau fertile où elle pouvait voir « ce qui pourrait advenir ». À partir de ces fragments sur le mur, Justin Laramée a écrit cette pièce de théâtre. Voilà une démarche originale et inspirante, qui nous amène ailleurs, au cœur de la création.



5. CRACHIN / Éloïse Simoncelli-Bourque, Fides, 288 p., 27,95 \$

Dans ce roman noir sur la corruption et le pouvoir, une journaliste d'investigation part pour le Guatemala afin d'enquêter sur une entreprise d'extraction minière où elle sera confrontée à des meurtres et des enlèvements. Pendant ce temps, son associé est victime d'un accident à Montréal, qui semblerait plutôt être une tentative de meurtre. Ces événements pourraient-ils être liés ?

ENTREVUE

Valérie Harvey dans l'univers d'Émilie Rivard

Une optimiste

lumineuse

Comme on ouvre un livre pour le laisser nous emporter dans son monde, Émilie Rivard m'a accueillie dans le sien.

Elle a d'abord accepté mon invitation à traverser le fleuve, « là où il se rétrécit », pour commencer notre rencontre à Lévis, où j'habite. Je l'ai ensuite suivie à Québec, pour parcourir avec elle les rues du quartier Limoilou où se déroulent les aventures de son plus récent roman intitulé *1^{re} Avenue*.



© Valérie Harvey

Émilie Rivard devant la Brûlerie Limoilou

1^{re} Avenue: à la découverte de soi

La porte du cégep se ferme sur les études terminées de Laura. L'été s'annonce sans surprise, avec son travail d'assistance chez son beau-père dentiste et sa relation stable avec le parfait Louis-David. En croisant un écureuil « écrapou » dans le stationnement, c'est le *flash* : elle doit sortir de la roulette à souris pour commencer à vivre ! Elle part donc partager un appartement avec deux colocataires à Limoilou, au cœur de la 1^{re} Avenue: « La 3^e, c'est la reine du bal. La 2^e est plutôt la vieille sage du quartier. La 1^{re}, c'est la légèrement toutoune, pas particulièrement laide pour autant, qui tente de se trouver une personnalité. » La 1^{re} Avenue, en quête d'elle-même, est à l'image de cette Laura qui se cherche et qui, grâce à ses rencontres comme livreuse à vélo du Pou Digne, restaurant de poudings, apprendra à faire confiance à ses propres capacités en découvrant ce qui se cache derrière les façades des immeubles de sa nouvelle communauté.



C'est cet automne que le cinquantième livre d'Émilie sera publié. C'est pourtant la toute première fois qu'elle met en scène un lieu nommé et reconnaissable. Et le Limoilou de *1^{re} Avenue* (Espoir en canne) est un véritable hommage à ce quartier où elle habite. D'habitude, en ne plaçant pas les personnages dans des villes précises, Émilie évite d'avoir à faire la recherche nécessaire pour rendre le lieu tel qu'il existe, déjouant ainsi certains pièges « comme la rue à sens unique nord-sud et non pas le contraire », précise l'auteure.

Évidemment, le fait d'habiter le quartier depuis longtemps, d'aller régulièrement écrire à la brûlerie du coin, de reconduire ses enfants à l'école ou à la garderie et d'y connaître tant de gens fait qu'Émilie décrit Limoilou comme un « gros village ». Elle se sent donc à l'aise de lancer Laura, son personnage, à la découverte du quartier. Mais ce qui lui a donné le goût de placer Limoilou au premier plan, c'est une toile de Félix Girard, un artiste du coin, qu'elle a vu passer sur Facebook. C'était tellement beau et chaleureux. Son bonheur fut complet lorsque l'artiste a accepté que sa toile devienne la couverture de *1^{re} Avenue*, un récit à cheval entre le monde de l'adolescence et celui des adultes.

Dans son roman, elle crée de toutes pièces un restaurant de poudings, le « Pou Digne », un nom qui donne une bonne idée de l'humour de l'auteure. J'avoue que c'était l'une de mes premières questions: ce Pou Digne existe-t-il? Non, mais elle sait où il pourrait s'établir: dans ce petit local en rénovation, juste ici ! Qui est prêt à tenter l'aventure d'un commerce exploitant notre péché mignon, le sucre, pour nous faire avaler un pouding érable et bacon? Vous préférez le classique chômeur? Ou le « légèrement santé » chia-framboises? Comme le souligne Émilie, il y a une baconnerie à Limoilou, alors un restaurant de poudings, c'est possible!

Les multiples tons de l'enfance

L'œuvre d'Émilie couvre tous les âges de l'enfance, et tous les tons aussi: « La littérature jeunesse n'est pas un bloc. Il y a autant de différences entre un album pour les petits et un roman premier lecteur qu'entre la littérature jeunesse et adulte. » Ce souci de trouver le ton juste pour chaque âge est particulièrement essentiel, surtout en enfance, cette période de la vie où tout change si vite. Et Émilie possède cette agilité de s'adapter à son lecteur.

Ce qui me marque de son écriture, c'est sa vivacité. Cela se retrouve d'abord dans l'humour de ses textes. Émilie réussit, par exemple, à expliquer aux tout-petits l'utilité de s'excuser lorsqu'ils rotent, en pimentant la véritable raison d'une histoire abracadabrante de sirènes qui appellent les morses en rotant (créant le fameux code) et de marins qui, entendant ce « doux » chant, se mettent à les imiter, attirant vers eux des morses furieux... D'où la nécessité de s'excuser!

Mais le charme de sa plume va bien au-delà du comique. Dans *Ma vie autour d'une tasse John Deere* (Bayard), Émilie dépeint la fin du secondaire d'Étienne, un adolescent bien ordinaire. Il est gai, mais il ne se sent pas différent des autres: « On m'a approchée pour faire un roman sur l'homosexualité, mais je ne voulais pas écrire quelque chose de sombre. En visitant une école, j'ai entendu les jeunes parler de leur copain qui venait de sortir du placard, sans en faire tout un plat. Bien sûr, il ne faut pas voir la situation en rose, mais on est en 2016 et être homosexuel n'a pas besoin d'être lourd et pénible! » Et c'est ainsi qu'elle a créé un Étienne lumineux, bien dans sa peau, qui s'interroge sur la vie et la mort, comme le ferait n'importe quel petit-fils qui visite sa grand-mère vieillissante (mais ô combien pétillante!).

1. Nos boissons pendant une partie de l'entrevue, à la Brûlerie Limoilou

2. La 1^{re} Avenue et la piste cyclable tout près offrent une superbe vue sur la haute-ville de Québec



L'écriture des ouvrages se passe à la maison, ou aux Brûleries Limoilou où elle est une habituée.



VALÉRIE HARVEY



Née à La Malbaie, dans Charlevoix, la sociologue et écrivaine Valérie Harvey habite maintenant à Lévis. Grande voyageuse, elle tient le blogue *Nomadessse* et s'intéresse particulièrement au Japon. Elle a

d'ailleurs publié *Passion Japon* (Hamac) après avoir vécu un an à Kyoto. Plus tard, l'Islande attire son attention (*Passion Islande*, Hamac). Elle collabore à l'émission *Médium large*, chante et écrit également des paroles de chansons en français et en japonais dans le duo Yume. Son roman pour adolescents *La pomme de Justine* (Québec Amérique) racontait une histoire d'amour entre un professeur de cégep et une étudiante. Elle récidive auprès des adolescents en novembre 2016, alors qu'elle campe son roman au Japon (*Les fleurs du nord*, Québec Amérique) où elle y présente des personnages féminins forts. On a donc demandé à cette passionnée d'aller à la rencontre de l'auteure Émilie Rivard.



L'audace comme évolution

Les études d'Émilie ont été éclectiques, comme le sont d'ailleurs les thèmes de ses romans. Elle a combiné lecture et écriture à travers un baccalauréat multidisciplinaire de l'Université Laval : création littéraire, littérature québécoise et rédaction professionnelle. En création littéraire, «rencontrer des professeurs comme Neil Bissoondath et Alain Beaulieu, qui t'encouragent à comprendre tes forces comme auteur et à bien les utiliser, c'est une telle chance! Encore aujourd'hui, parfois je me dis: "Ah! Neil n'aimerait pas cette phrase..."», et je retravaille!» En littérature québécoise, elle aimait les mondes de Jacques Ferron: «Il y a mille choses à analyser dans ses récits: la forme ou les phrases peuvent revenir telles quelles dans une autre œuvre, les références historiques et culturelles... Je trouvais que cela donnait un sens à notre travail d'analyse.»

Depuis la fin de ses études, Émilie n'a jamais cessé de lire. Elle connaît bien les auteurs québécois, me citant au passage Nicolas Dickner et *Tarmac*, à lire absolument si on a aimé *Six degrés de liberté*, comme je viens de lui avouer. Elle achète beaucoup de livres jeunesse, prétextant que ce sont des cadeaux

pour ses deux enfants, « mais c'est autant pour moi que je le fais, il y a tellement de bons livres au Québec! » Ses lectures sont fondamentales pour son écriture, car c'est en découvrant les œuvres de Carole Tremblay et d'Élise Gravel qu'elle s'est donné le droit d'aller plus loin: « Si l'éditeur trouve que c'est trop, c'est à lui de faire son travail. Ce n'est pas à moi de me censurer et de me retenir! »

Elle m'impressionne par son audace. Je lui demande comment elle était adolescente: « J'étais calme. Sans doute un peu chialeuse, mais je ne faisais pas de folies, je n'avais pas le temps, j'étais occupée à garder des enfants! » Dans ses romans pour les plus vieux, elle m'avoue s'amuser de cet âge où on cherche l'assentiment des autres et où on tente de se donner une crédibilité pour être pris au sérieux. Aujourd'hui, l'autorité, elle la trouve drôle. Évidemment, elle sait que c'est nécessaire pour élever les enfants, mais elle n'hésite pas à la tourner en dérision: « J'ai élevé le premier des garçons et je me suis dit qu'il allait pouvoir élever le deuxième! » Heureusement qu'elle a deux garçons « pas compliqués », comme elle le dit, parce qu'elle est la plus tannante de la famille et son conjoint en rajoute une couche!

L'alliance de la curiosité et de la passion

Ses deux garçons ont eu un impact sur sa vie d'écrivaine, notamment en devenant sources d'idées. Toute la série « Les pourquoi de Théophile » (Andara) vient de cette question, posée par l'un de ses garçons dans l'autobus: « Maman, pourquoi on a des mentons? » Les regards des autres passagers curieux se sont aussi tournés vers elle, en attente d'une réponse pertinente à cette question difficile. Émilie a simplement répondu: « Parce qu'il faut bien que notre visage finisse quelque part! » Mais elle a tout de suite compris qu'elle pouvait faire mieux. Avec son amie de longue date et illustratrice Mika, Émilie s'est attelée à répondre à toute une série de pourquoi insolites: *Pourquoi... les mamans n'ont-elles pas de moustache?*, *Pourquoi... les chiens font-ils pipi sur les poteaux?*, *Pourquoi... la statue est-elle couverte de cacas d'oiseaux?* C'est un succès chez les enfants, car si la réponse « officielle » déçoit toujours le petit Théophile, l'incroyable histoire de la deuxième version de la réponse réussit toujours à le surprendre (et les parents-lecteurs aussi!).

Émilie m'avoue que ses garçons lui donnent le goût de parler de pirates, de dragons et de loups-garous comme dans ses livres *Un pirate à l'école*, *Gare au Lou* et *Le secret de mamie* (Bayard Jeunesse). Cela lui permet de créer un équilibre avec ses romans destinés davantage aux filles, comme *Mimi Moustache* (Andara) ou les collections BiblioRomance et Charme (Boomerang): « On m'a demandé de parler de passion. D'accord. Mais les filles ne s'intéressent pas qu'aux garçons dans ces romans. Chaque fois, elles ont une passion pour une activité: la gymnastique, le cirque, le chant... » Émilie en profite aussi pour raconter le premier baiser, un moment tendre et mémorable, qu'elle adore écrire.

3. Émilie affronte, avec humour, les fontaines du quai Paquet, à Lévis

4. La famille d'Émilie mise en dessin par Mika, son illustratrice principale, devenue une amie précieuse

5. Travail sur son plan d'écriture, bien installée sur le balcon, avec sa tasse John Deere

6. Sur la 1^{re} Avenue, à Limoilou, lieu où elle verrait bien s'implanter un restaurant de poudings



Les autres facettes d'Émilie

En fouillant dans les exemplaires des publications d'Émilie, je découvre qu'elle a aussi travaillé en télévision : « J'ai fait des scripts pour *Théo à Yoopa*. C'est beaucoup de contraintes, il y a tant d'étapes à franchir avant d'arriver à l'écriture de l'histoire elle-même. » Toutefois, de cette expérience, elle a gardé l'habitude de voir la scène avant de l'écrire et de bien planifier l'enchaînement des péripéties.

J'apprends aussi, au fil de notre discussion, qu'Émilie travaille comme accompagnante à la naissance. Ce souci pour les enfants est donc présent bien avant le moment où le bébé sera capable de suivre une histoire ! Émilie est fascinée par la force des femmes et est absolument convaincue qu'il faut laisser la mère choisir la façon dont elle préfère accueillir son nouveau-né, que ce soit chez elle, à la maison de naissance ou à l'hôpital. Cette façon de considérer l'enfant et son entourage comme les clés de son développement se retrouve dans son écriture : ses récits mettent en scène non seulement les parents et les amis, mais aussi les grands-parents. Parfois, même les amis des grands-parents sont de la partie ! Ses livres présentent donc un entourage riche et diversifié qui nourrit l'enfant au cœur du récit.

On revient à ce quartier, Limoilou, tissé d'humanité, d'entraide et de diversité. Autour des héros et des héroïnes d'Émilie, il y a toujours la force de la communauté qui les entoure sans les étouffer ; l'humour et la créativité qui permettent d'amorcer la guérison après les épreuves ; la passion et la curiosité comme moteurs pour trouver sa place, même si elle est dans un travail aussi particulier que dans *La face cachée du clown* (Bayard). « J'aime le printemps parce qu'il commence laid, mais il se termine en beauté. » Et c'est aussi ce qu'on peut tirer de ses histoires : l'espoir que tout n'est pas si sombre et qu'on se créera des solutions, ensemble. ♦

AVEZ- VOUS LU...

**LA GRANDE PEUR
DANS LA MONTAGNE
DE CHARLES
FERDINAND RAMUZ
(PUBLIÉ EN 1926) ?**

**PAR MAUD LEMIEUX,
DE LA LIBRAIRIE DU QUARTIER (QUÉBEC)**

Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques, chaque numéro, un libraire indépendant vous partage un livre, qui, loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde.

Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

On sent l'influence de cet auteur chez...

Hubert Aquin notamment, qui s'est intéressé à l'œuvre de cet auteur suisse. L'action principale de trois œuvres d'Aquin, dont *Prochain épisode*, se déroule en Suisse. Aquin y a fait lui-même plusieurs séjours. Chez Saint-Denys Garneau et Gaston Miron également, dans le rapport à la langue, l'universalité et le régionalisme de leurs textes. *La grande peur dans la montagne* traite des excès de la folie et de la peur chez l'homme et met en scène une nature inquiétante; en cela, on peut comparer le chef-d'œuvre de Ramuz à certains écrivains qui ont vécu l'entre-deux-guerres comme Giono, chez qui la nature a souvent un rôle décisif.

On a critiqué...

Son style. On l'accusa d'écrire volontairement « mal » afin de créer une nouvelle expressivité. En fait, Ramuz souhaitait rendre compte des singularités du français en Suisse plutôt que de se conformer au français en France. Écrire dans cette langue est à l'origine d'un grand questionnement identitaire chez Ramuz.



Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Pour la portée universelle de son œuvre; pour la grande humanité qui s'en dégage, dans ce qu'elle a de plus beau et de plus cruel, et bien sûr, pour la poésie singulière de son écriture.



**LA NOUVELLE
SÉRIE BD D'ALEX A.**



Près de 600 ans
après que les dieux
se furent livrés bataille et
que la magie eut disparu du
monde, Iyo découvre qu'il est
l'un des rares survivants de
la race des Ninjas et qu'il est
destiné à sauver l'Univers.
**Se lancera-t-il dans
cette quête ?**

**EN LIBRAIRIE
DÈS LE 16 NOVEMBRE!**

**PLUS D'INFO SUR
ALEXBD.COM!**

GRUPE
MODUS

PRESSES
AVENTURE

groupemodus.com



Simon Boulerice

Découvrez son nouveau roman!



Bayard
C A N A D A

www.bayardjeunesse.ca/simonboulerice



1. LA GUILLOTINE / Véronique Drouin, Québec Amérique, 280 p., 19,95 \$

La Guillotine, c'est la vieille maison abandonnée au détour d'une route perdue, à l'aspect négligé, austère et immense, dont chaque habitant a péri sauvagement. Évidemment, ce ne sont que des racontars ou des coïncidences tragiques! C'est ce que tente de se convaincre la joyeuse bande de jeunes qui décident d'y passer quelques jours pour leur journal étudiant. Mais qui connaît les démons qui se tapissent en eux? L'auteure utilise tous les ingrédients de l'horreur pour pondre un scénario solide, alliant le vécu de chacun des protagonistes au passé de la maison, fourguant des indices parcimonieusement, tout en laissant planer un mystère inquiétant. Je m'y suis laissée prendre et, croyez-moi, je fus harponnée jusqu'à la fin, horrible bien sûr! *Dès 14 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. ENFANTS DE L'EXIL / Ahmed Kalouaz, Oskar, 90 p., 18,95 \$

1964: Louis, 10 ans, est enlevé avec plusieurs enfants réunionnais afin de repeupler les campagnes françaises pour devenir des garçons de fermes. Commence alors une des plus grandes tragédies méconnues de l'île de La Réunion, instaurée par le député français Michel Debré. Cornélius (prénom changé par Louis, plus français) aura passé quarante ans dans La Creuse, baladé de familles en foyer, vivant comme un esclave, subissant toutes sortes d'humiliations: « Pour les personnes qui n'avaient jamais vu de noirs, on nous prenait pour des singes. » De 1963 à 1982, près de 1630 enfants de 6 mois à 20 ans ont été déportés. La plupart d'entre eux ne rentreront pas chez eux. Cornélius connaîtra la résilience (le sourire constant, « c'est ce qu'il me restait de mon soleil ») grâce à l'amitié d'une jeune fille. Un livre-choc pour découvrir les absurdités coloniales de la France. *Dès 10 ans.* **ANNE KICHENAPANAIĐOU** / De Verdun (Montréal)

3. CHARLOT TEMPO : UNE (VRAIE !) HISTOIRE DE FOU / Émilie Devoe et Mylène Henry, Bayard Canada, 36 p., 24,95 \$

Charlot, petit fou de Bassan, entend au village des musiciens tout près du quai. Tout excité de la mélodie entendue, il veut lui aussi jouer de la musique. Ses parents tentent de le dissuader. Son bec est trop long pour jouer du piccolo, impossible de jouer du banjo avec ses ailes et ses pattes palmées ne sont pas très utiles pour devenir pianiste. Décidé et inspiré par son ami le goéland, il fonde une chorale où sous sa direction des dizaines de milliers d'oiseaux chantent leurs propres compositions. Si vous visitez la Gaspésie, un arrêt à l'île Bonaventure vous permettra d'entendre Charlot Tempo et sa symphonie! Magnifique album aux illustrations qui mettent en vedette la mer dans toute sa splendeur. Une histoire rigolote qui inspire la persévérance qu'on aimera relire souvent. *Dès 3 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. FRED PETITCHATMINOU / Christiane Duchesne et Marion Arbona, La Bagnole, 52 p., 19,95 \$

Entrez dans l'univers de Fred Petitchatminou et son ami Lapipino Lapin. Christiane Duchesne présente quatre petites histoires amusantes et surprenantes d'une longueur parfaite pour l'heure du dodo. Découvrez la grande quête de Fred pour trouver une carotte d'anniversaire pour Lapipino. La recherche intensive de Bibi, l'invité à souper qui tarde à arriver. La rencontre de Fred avec l'étrange Tic-toc-choc. Enfin, la frousse de Lapipino Lapin qui découvre les Crakicornus, monstres qui font le ménage dans les rêves pour qu'ils soient tous beaux. Un univers coloré, amusant et animé par des personnages plus étranges et attachants les uns que les autres. Les illustrations sont d'une grande originalité, ce qui nous donne l'envie de faire tourner les pages pour en voir encore plus. *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

LE RETOUR DE LA POTTERMANIE

Par Patrick Isabelle,
de la librairie Carcajou
(Rosemère)

À moins que vous ne viviez au fin fond de nulle part, dans une grotte où il n'y a ni télé, ni journaux, ni Internet, vous avez sûrement entendu le nom d'Harry Potter resurgir quelque part dans une conversation durant les derniers mois ! C'est que le célèbre sorcier est de retour en force cet automne, prêt à fracasser de nouveaux records et à nourrir les nostalgiques qui n'ont rien eu à se mettre sous la dent depuis la sortie du dernier film en 2011... Pire : depuis la parution des *Reliques de la mort* en 2007 !

Harry Potter et l'enfant maudit, c'est le titre de la pièce de théâtre, en deux parties, qui est présentée à Londres depuis le 31 juillet dernier. Ce que Gallimard nous propose est la traduction de cette pièce, écrite par Jack Thorne, d'après une idée originale de J.K. Rowling, parue plus tôt cet été sous le titre *Harry Potter and the Cursed Child*. Mais attention : ce qu'on qualifie de huitième tome n'est ni un roman ni véritablement une suite directe. Il s'agit plutôt d'un morceau de plus dans l'énorme casse-tête que constitue l'univers élargi du monde magique d'Harry Potter, ce qui en déstabilisera plus d'un. Avouons tout de même que cette nouvelle proposition éveille la curiosité des fans, même les plus renfrognés.

Cette fois-ci, l'action continue et c'est Albus Severus Potter que nous suivons dans le train vers Poudlard. Le cadet des Potter entre à l'école et se lie rapidement d'amitié avec le plus improbable des nouveaux élèves... Scorpius Malefoy, le fils unique de Draco.

De quoi en retourne-t-il ? Harry, Hermione, Ron et Ginny ont vieilli. Nous les retrouvons dix-neuf ans plus tard, exactement là où nous les avons laissés à la fin des *Reliques de la mort*, dans cet épilogue controversé. Seulement, cette fois-ci, l'action continue et c'est Albus Severus Potter que nous suivons dans le train vers Poudlard. Le cadet des Potter entre à l'école et se lie rapidement d'amitié avec le plus improbable des nouveaux élèves... Scorpius Malefoy, le fils unique de Draco. Inutile de dire que les choses ne se passeront pas facilement ni pour l'un ni pour l'autre.

Si les critiques du spectacle ont été dithyrambiques, plusieurs se sont questionnés sur la pertinence de publier la pièce sous forme de livre. Malgré plus de quatre millions d'exemplaires vendus mondialement, uniquement dans sa première semaine, certains détracteurs ont été jusqu'à qualifier le tout de *fan fiction* prévisible et légèrement réussie. Peu importe, il s'agit tout de même d'un tour de force commercial pour une pièce de théâtre et la preuve indéniable que les fans de la série ont soif de nouveauté.

Avec la sortie de ce nouvel opus, c'est aussi toute une génération de jeunes lecteurs qui commence à s'intéresser aux aventures du célèbre sorcier. Pour l'occasion, Gallimard lance de nouvelles éditions grand format des sept tomes originaux, avec de nouvelles couvertures signées Olly Moss, un jeune designer connu, entre autres, pour ses affiches de films réinventées. De plus, après le retentissant succès de l'édition illustrée de *Harry Potter à l'école des sorciers*, les collectionneurs seront heureux d'apprendre que le deuxième volet, *Harry Potter et la chambre des secrets*, toujours illustré avec brio par Jim Kay, arrivera sur les tablettes à temps pour Noël.

Mais ce n'est pas tout ! Gallimard propose aussi une toute nouvelle collection originale de livres dédiés à un des personnages ou thèmes dérivés des films de la saga, présentant les coulisses des films, des secrets de tournage, et incluant des ensembles de maquettes miniatures en bois à construire soi-même. Les quatre premiers ouvrages porteront sur Dobby, Aragog, Buck et le Quidditch.

Tous ceux qui en redemanderont, après les fêtes de lancement et l'Halloween aux couleurs d'Harry Potter dans les bibliothèques de la province, seront servis en novembre alors que la Pottermanie continuera de plus belle avec la sortie du film *Les animaux fantastiques*, le 16 novembre prochain. Avec un scénario original écrit directement pour le cinéma par J.K. Rowling elle-même et David Yates à la réalisation, ce premier volet relatera les aventures de Norbert Dragonneau

(joué par Eddie Redmayne) dans les années 20, alors qu'il pose pied à New York. Évidemment, plusieurs ouvrages accompagneront la sortie du film, dont plusieurs livres pop-up avec des éléments spectaculaires en 3D, *Le carnet magique de Norbert Dragonneau*, regorgeant de trésors cachés ainsi que deux autres ensembles « collector » avec maquettes à assembler, issues du film.

Même si pour certains la magie n'opère plus et que rien ne dépassera jamais l'engouement initial pour la série, une chose demeure certaine : la franchise Harry Potter est bien vivante et continuera d'émerveiller des milliers d'enfants, chaque jour, qui rêveront de recevoir, eux aussi, leur lettre d'acceptation à Poudlard. ♦



L'APLOMB FULGURANT

© Cindy Boyce

**CLAUDIA
RENCONTRE**



/
Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant depuis octobre le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
/

Entrevue

**ISABELLE
ARSENAULT**

/
Elle ressemble aux héroïnes qu'elle dessine : pure beauté naturelle, réservée et timide, sans pour autant manquer d'aplomb. En voyant Isabelle Arsenault débarquer de son vélo pour me rejoindre au café où nous avons rendez-vous, j'admire le mélange de talent et de renommée qui font sa réputation (et quel talent !) grâce à sa manière singulière de saisir la poésie du monde entier, surtout celle propre à l'enfance, pour l'illustrer ensuite avec la passion des acharnées à l'ouvrage ; je me dis que les auteurs désireux de travailler avec elle doivent faire la file. Récemment, c'est avec la non moins talentueuse auteure Fanny Britt qu'elle a collaboré, d'abord en illustrant l'album *Jane, le renard & moi*, puis *Louis parmi les spectres*. Rendez-vous avec une créatrice à part entière.

**NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE**

D'UNE DISCRÉTÉ

« Je dirais qu'Isabelle, c'est la puissance déguisée en douceur, le torrentiel voilé de discrétion », me dira d'elle sa complice à l'écriture, Fanny Britt, avec qui la chimie a opéré dès les premiers jets de la création du fameux album *Jane, le renard & moi*, inspiré de la vie de l'incomparable Jane Eyre, personnage culte de Charlotte Brontë, qui a eu une vie dont rêveraient tous les auteurs et illustrateurs jeunesse. Vendu à plus de 20 000 exemplaires, traduit en plusieurs langues et ayant reçu une pléthore de nominations et de prix plus tard, dont celui du Gouverneur général en littérature jeunesse pour les illustrations, cet album porte-bonheur qui continue de rayonner partout autour du monde a scellé la relation « *successful* » entre Arsenault et Britt, en plus de marquer d'une pierre blanche la trajectoire de l'illustratrice.

L'album qui change une vie

« Fred me l'avait dit que cet album allait changer ma vie », déclare Isabelle Arsenault. Fred, ou Frédéric Gauthier, est nul autre que son mari, le père de ses deux garçons et son éditeur, cofondateur de la maison d'édition québécoise La Pastèque, qui recevait ses lettres patentes en 1998 avant de connaître le succès et la réputation qu'on lui connaît, en publiant Arsenault, certes, mais aussi des auteurs, illustrateurs et bédésistes de la trempe de Michel Rabagliati, Pascal Blanchet, Cyril Doisneau, Marianne Dubuc, Élise Gravel, Jacques Goldstyn, Jean-Paul Eid, pour ne nommer que ceux-là.

Dans leur résidence débordant de livres du quartier Mile-End à Montréal — dont la vie de ruelle servira d'ailleurs de toile de fond dans un prochain album dont elle signe aussi les textes pour le Québec, mais aussi pour le Canada anglais et les Américains — comme au boulot, Fred est son plus précieux complice, un motivateur, fin conseiller éditorial, visionnaire et dévoué. Entre eux, depuis leur première rencontre professionnelle — qui s'est vite transformée en coup de foudre — dans un café, alors qu'Isabelle était au sortir de son baccalauréat en design graphique à l'UQAM en 2001, l'alliance ne saurait être plus enrichissante. « J'ai beaucoup de respect pour Fred, pour ce qu'il a bâti, son opinion compte pour moi, il m'inspire comme éditeur, comme lecteur, comme père... »

Oui, ça ressemble un peu à un conte de fées. Trop humble, prudente et sérieuse, tout en esquissant toujours le début d'un sourire à la commissure des lèvres, ce n'est pas la trentenaire originaire de Sept-Îles qui décrirait haut et fort l'histoire ainsi. D'autant plus que son chemin, elle l'a forgé en besognant fort-fort dès la petite école alors qu'elle tentait toujours de se dépasser, entre autres pour épater son père, un ancien directeur d'usine dont elle a hérité du talent en dessin. Introvertie et appliquée, c'est en puisant à l'encre d'une jeunesse heureuse que cette cadette d'une famille de trois enfants s'exprimait le mieux, sûre dès son plus jeune âge qu'elle ne voulait faire que ça de ses dix doigts : illustrer. Son père, comme sa mère, une talentueuse manuelle, l'ont toujours encouragée, tout comme ses enseignants en arts plastiques durant son adolescence passée au Collège Beaubois dans l'Ouest de l'île de Montréal où elle n'a cessé de peaufiner son art.

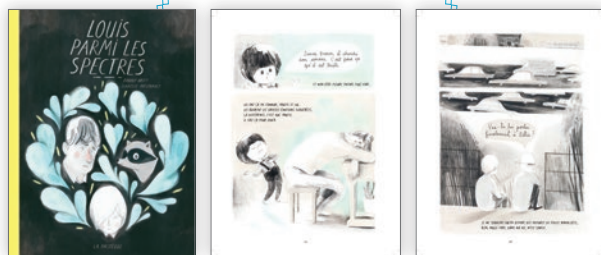
Ses petits hommes et le courage

Désormais maman, ses fils de 9 et 12 ans lui montrent chaque jour le monde de leur point de vue, sources infinies d'inspiration, si bien qu'ils ne sont pas étrangers à la création de *Louis parmi les spectres*, nouvelle histoire imaginée par Fanny Britt qui l'a d'emblée séduite. « On est dans un univers plus masculin que dans *Jane, le renard & moi* par exemple, j'aimais l'idée d'explorer de nouveaux thèmes, dont celui du courage chez les garçons. » Créé en partie en s'isolant dans

son chalet des Laurentides avec pour seuls compagnons sa chatte Valentina et les mots de sa précieuse collaboratrice, cet album donne formes et couleurs à ce Louis de 11 ans qui apprend le courage « à la dure » auprès d'une maman qui a peur de tout et d'un papa qui pleure quand il boit. Entouré de son ami Boris et de spectres, ce nouveau héros du duo de gagnantes saura conquérir le cœur des lecteurs, les petits comme les grands.

« On est dans un univers plus masculin que dans *Jane, le renard & moi* par exemple, j'aimais l'idée d'explorer de nouveaux thèmes, dont celui du courage chez les garçons. »

Au contact de la nature, Isabelle Arsenault se plaît. Pas étonnant, donc, que ses illustrations soient parsemées d'arbres, de fleurs, d'animaux et de ciels dégagés ou ennuagés. Nostalgie, mélancolie et poésie teintent ses planches, rendant son travail reconnaissable entre tous les autres, unique avec ses traits d'une splendeur à couper le souffle. Quand je lui fais remarquer que c'est sans doute pour se rapprocher de la nature justement qu'elle s'est retirée en solo dans les bois durant cinq semaines, elle ricane : « Euh... je travaillais du matin jusqu'à tard le soir, je mangeais moyennement bien, et il pouvait m'arriver d'ouvrir la porte pour prendre une bouffée d'air avant de retourner à mes affaires. En fait, j'avais pris du retard, je savais que c'est de cette manière que j'allais être efficace en si peu de délais. » Quant à Fred, il se pointait de temps à autre avec des denrées pour que sa douce tienne le coup... Fin de l'idée romantique que je me faisais d'une Isabelle Arsenault créatrice dans les bois. Qu'à cela ne tienne, ce dévouement total n'est pas près de la faire souffrir. Elle a atteint son objectif de vivre exclusivement de son art. Mais, les deux pieds sur terre, elle n'est pas du genre à s'emballer ou à se péter les bretelles. Sans être une sempiternelle angoissée, elle sait que sa chance, il faut la faire, ne jamais s'arrêter trop longtemps pour en jouir. Surtout, rester aux aguets, être vigilante et bosser encore, encore et encore. « Maintenant, je veux durer », affirme-t-elle avec cet aplomb qui tranche avec sa réserve naturelle. Ses deux facettes de sa personnalité lui ont bien servi jusqu'à maintenant. Qui oserait en douter ? Et bien sûr qu'elle va durer. ♦



LOUIS PARMI LES SPECTRES
Fanny Britt et Isabelle Arsenault
La Pastèque
160 p. | 34,95 \$
En librairie le 1^{er} novembre

© Isabelle Arsenault et Fanny Britt, La Pastèque

Quelques chats

POUR L'AUTOMNE

Collection
Chat de gouttière
Pour les 9 ans et plus.



1-800 ENFANTS (PAS) CONTENTS

UN ROMAN DE DOMINIQUE DE LOPPINOT ILLUSTRÉ PAR BENOÎT LAVERDIÈRE

72 pages / 9,95 \$

Une histoire d'enfants malcommodes et de parents astucieux !



LE MUR DE FEU

DE MYRIAM DE REPENTIGNY ET GUY PRATTE

104 pages / 10,95 \$

Quand l'itinérance fait bon ménage avec l'amitié.



J'AI BESOIN D'UN AMI, D'UN POISSON, N'IMPORTE QUOI...

UN ROMAN DE CAROLE MOORE ILLUSTRÉ PAR CAMILLE LAVOIE

96 pages / 10,95 \$

Quand la solitude se partage...

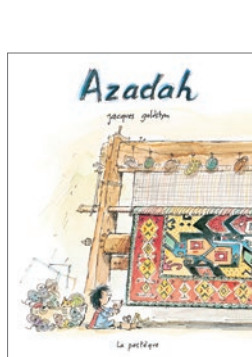
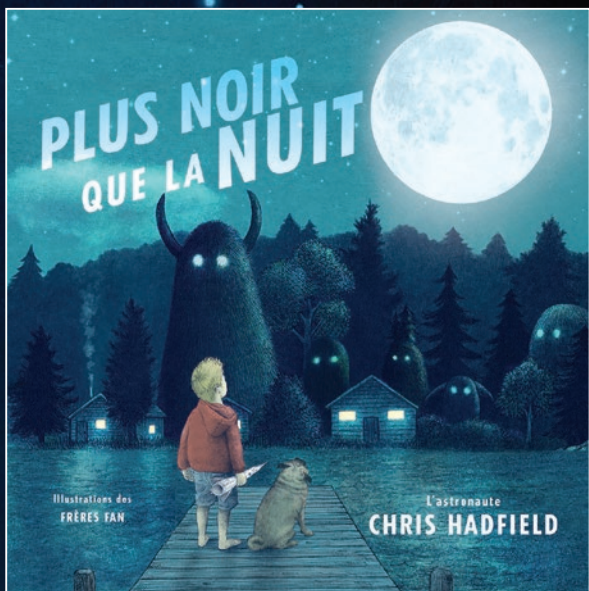
SOULIÈRES
ÉDITEUR

20
ANS

www.soulieresediteur.com



DÉCOUVREZ NOS ÉTOILES!



1

2

3

4

1. AZADAH / Jacques Goldstyn, La Pastèque, 56 p., 18,95 \$

Après le succès de *L'Arbragan*, voilà que l'auteur nous présente un autre petit album tout aussi mignon et touchant. Cette fois, il s'agit d'une petite Afghane, Azadah, qui refuse de voir son amie photographe quitter le pays sans elle. Elle souhaite tellement l'accompagner pour découvrir le monde, visionner des films, lire des tas de livres, visiter des musées, apprendre un métier! Que deviendra-t-elle si Anja refuse de l'amener dans le vaste monde où il y a tant à vivre? C'est le cœur brisé qu'elles se sépareront. Au dernier moment, la photographe lui remet un précieux cadeau qui fera naître, chez la petite, beaucoup d'imagination. Azadah, dont le prénom signifie espoir, pourra rêver d'un avenir meilleur. Magnifiques illustrations, tout en aquarelles. *Dès 6 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LE JARDINIER QUI CULTIVAIT DES LIVRES / Nadine Poirier et Claude K. Dubois, D'eux, 32 p., 18,95 \$

Il s'agit d'un vieil homme seul qui a pour passe-temps de cultiver des livres dans son jardin. Puis un jour, sous une feuille, il y trouve une jeune fille. Seule, sans parents, mais remplie de questions auxquelles le jardinier ne pourra répondre. À sa demande, il tentera de faire pousser des enfants dans son jardin pour qu'elle soit moins seule. À partir de ce moment, on retrouve l'impuissance d'un homme envers les besoins d'un enfant qu'il comblera avec une infinie tendresse. Les images dégagent une douceur qui se lie finement au texte de Nadine Poirier. Cette histoire d'amitié saura toucher le lecteur autant que des classiques tels que *Je t'aimerai toujours* de Munsch. *Dès 5 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. Y'A PAS DE PLACE CHEZ NOUS / Andrée Poulin, Québec Amérique, 32 p., 15,95 \$

La douloureuse actualité autour des migrants touche ici le public jeunesse avec l'histoire de deux frères orphelins qui fuient la guerre dans un petit bateau où s'entassent adultes, enfants et vieillards. À chaque tentative d'accostage pour sauver leur vie, on les repousse. L'auteure et l'illustrateur dépeignent bien le rejet de l'étranger exprimé par les gens ne voulant pas d'eux. Mais, enfin, ils seront recueillis par des citoyens qui leur feront une place et où une nouvelle vie les attendra. Un album plein d'empathie, pour sensibiliser nos enfants si choyés à la réalité des millions de gens « déplacés » dans le monde. *Dès 8 ans.* **LORRAINE GUILLET** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LE DRAGON QUI MANGEAIT DES FESSES DE PRINCESSES / Dominique Demers et Annie Rodrigue, Dominique et compagnie, 32 p., 19,95 \$

Un dragon capricieux nommé Dagobert ne mange qu'une seule chose : des fesses de princesses. Un jour, il rencontre Juliette, une princesse astucieuse qui lui apprendra à aimer d'autres aliments grâce à ses talents culinaires. Didier, petit garçon rustre et impoli, tentera de combattre ce vilain dragon pour sauver la jolie Juliette qu'il croit être en danger. Le tout se termine par une belle amitié entre les trois personnages et un petit plaisir sucré. Le texte de Dominique Demers et les illustrations vives et dynamiques d'Annie Rodrigue font de cette histoire un futur classique de la littérature jeunesse québécoise, qui plaira autant aux filles qu'aux garçons. Un livre drôle et intelligent qui fera sourire petits et grands. *Dès 3 ans.* **JULIE CYR** / Lu-Lu (Mascouche)

PRIX DES LIBRAIRES 2017 LISTE PRÉLIMINAIRE



AL PAYS DES MERVEILLES

LA PUISSANCE DES MOTS

Les mots sont la matière première de tous les livres, et si la plupart des auteurs les choisissent attentivement et créent de belles choses, certains ont un talent particulier pour les agencer, les amener à refléter toute la lumière possible, à composer de la musique pour le lecteur. La rentrée littéraire automnale est riche, mais voici quelques pépites venant d'auteurs qui ont su donner une saveur particulière à leurs mots.

Les mots sont au cœur de l'album *L'enfant des livres* de Sam Winston, illustré par Oliver Jeffers. Le texte est court et poétique, invitant l'enfant à voir toute la richesse des livres et de l'imaginaire. La force de l'album se trouve toutefois dans les illustrations délicates de Jeffers, qui a construit ses décors avec des phrases tirées d'autres œuvres littéraires. Que les enfants s'endorment sur des nuages constitués de comptines, qu'ils grimpent des montagnes créées avec les mots de *Peter Pan*, qu'ils flottent sur une mer formée par *Le voyage de Gulliver* et *Les mille et une nuits*, ces illustrations titillent notre curiosité. L'émerveillement est garanti, tant pour le petit qui voit les mots d'une autre façon que pour le grand qui peut se perdre dans les décors et avoir envie de découvrir ou redécouvrir les œuvres dont des phrases bien choisies ont été mises en valeur.

Chez D'eux, ce sont les mots de Carole Fréchette qui frappent, cette dernière les utilisant comme autant de fléchettes vers les politiques et conscientisant le lecteur à la nécessité de la culture. C'est Thierry Dedieu qui a été touché en premier par ces mots, écrits en 2014 à l'invitation du Conseil québécois du théâtre pour attirer le regard sur la culture lors des élections, et il a voulu les illustrer. Les phrases gardées dans *Si j'étais ministre de la Culture* ont été choisies et adaptées pour un public plus vaste, mais elles sont toujours mordantes, efficaces, montrant ce que serait le monde sans la culture au sens large. Au fil des pages, le lecteur comprend qu'elle est partout et que le ministre qui est en responsable est en fait le ministre « de l'équilibre des âmes, du battement des cœurs, de la respiration. Ministre de l'oxygène ». Signant des illustrations sobres, mais saisissantes, avec un noir et blanc qui tranche sur des fonds colorés et des expressions savoureuses, Dedieu a créé l'écrin parfait pour ce texte qu'il fallait oser publier pour les enfants.

Pour les plus vieux, dès 10 ans, Annie Bacon étonne avec une dystopie qui offre une poésie surprenante, même pour l'auteure. En effet, c'est lors de la mise en page que des vers libres sont apparus, comme si le texte avait trouvé seul sa rythmique. Avec une douceur peu fréquente dans ce genre littéraire, Annie Bacon raconte le parcours d'Astride, adolescente de 13 ans qui se retrouve seule dans les rues de Montréal après un choc neutronique qui a tué tous ceux qui n'étaient pas complètement immergés au moment de l'impact. Plutôt que de rejoindre les gangs qui se forment,

Astride s'isole dans la bibliothèque du Plateau et survit comme elle le peut, seule parmi les livres. Cet environnement littéraire colore le récit; la disposition aérée du texte ainsi que les pages noires donnent du relief aux mots de l'auteure. Une belle découverte!

Clémentine Beauvais fait aussi dans la poésie, signant un roman pour les grands adolescents entièrement en vers libres: *Songe à la douceur*. Elle a adapté le livre de Pouchkine et l'opéra de Tchaïkovsky, tous deux intitulés *Eugène Onéguine*, et offre un texte riche et déstabilisant sur l'amour, le pardon, le temps qui passe. La qualité de l'écriture de l'auteure française est indéniable et on est soufflé par les images qu'elle fait naître en s'attardant aux grandes émotions ou au quotidien, comme lorsqu'elle parle de la fragilité des adolescents amoureux: « C'est frêle, ces jeunes personnes tellement éblouies par le jour, qu'elles ne sont pas apprêtées pour la nuit. » Eugène et Tatiana sont tous deux adultes quand ils se croisent dans le métro un matin, mais cette brève rencontre fait resurgir les fantômes de leur adolescence, alors que Tatiana était folle amoureuse d'Eugène et que lui, tombeur, l'a rejetée, cette année pendant laquelle ils ont vécu un grand drame qui les a séparés. Au fil des pages, on revient sur cet amour qui a laissé des traces, « là où le présent caresse, plus tard le passé pince », et on observe la différence entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont devenus. C'est parfois doux, parfois brusque, toujours particulier.

Finalement, parce que l'absence de mots peut aussi mettre ces derniers en valeur en donnant la possibilité à l'adulte de les choisir ou de laisser le jeune lecteur s'exprimer, *L'enfant seule* de Guojing, paru chez Comme des géants, est un album à découvrir. D'abord, l'auteure sert de guide en expliquant son intention de parler de la solitude et de l'isolement qu'elle a vécus dans la Chine de l'enfant unique, puis elle laisse le lecteur partir à la découverte des cases, magnifiquement dessinées, poétiques, dans ce récit où l'enfant, seule, perdue, trouve un ami — existe-t-il vraiment? C'est une ode à l'imaginaire et à l'amitié douce et enveloppante, toujours en mouvement grâce aux incessants changements de perspective. C'est un bijou qui vient compléter admirablement cette petite liste de titres dont les auteurs, avec très peu ou avec beaucoup de mots, ont su transformer leur matière première en beauté. ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est la
créatrice et rédactrice en chef
de Sophielit.ca.



L'ENFANT DES LIVRES

Sam Winston
et Oliver Jeffers

Scholastic
40 p. | 24,99 \$

Dès 3 ans



SI J'ÉTAIS MINISTRE DE LA CULTURE

Carole Fréchette
et Thierry Dedieu

D'eux
32 p. | 18,95 \$

Dès 9 ans



CHRONIQUES POST-APOCALYPTIQUES D'UNE ENFANT SAGE

Annie Bacon

Bayard Canada
120 p. | 15,95 \$

Dès 10 ans



SONGE À LA DOUCEUR

Clémentine Beauvais

Sarbacane
238 p. | 28,95 \$

Dès 13 ans

LES LIBRAIRES CRAQUENT !

1. HACKERS / Isabelle Roy, Hurtubise, 236 p., 14,95 \$

Un thriller haletant qui nous transporte dans la tête d'Alex, un jeune adolescent qui est un pirate informatique hors pair. C'est son père qui lui a tout appris. Mais un jour, il va trop loin. Pour éviter les représailles, c'est son père qui va prendre le blâme et qui fera appel à ADNChaos, un groupe puissant et dangereux de hackers international, afin d'effacer les traces de son fils... mais le prix à payer est élevé et Alex se retrouve dans un tourbillon d'action, avec ses meilleurs amis, Camille et Benji, afin de sauver son père des griffes de l'organisation. Impossible de lâcher ce roman, écrit de main de maître par Isabelle Roy. Alliant habilement suspense, amour et amitié, *Hackers* a tout pour devenir un incontournable. *Dès 11 ans. PATRICK ISABELLE / Carcajou (Rosemère)*



2. LES CRAYONS RENTRENT À LA MAISON / Drew Daywalt et Oliver Jeffers, Kaléidoscope, 56 p., 23,95 \$

Tout est bien qui finit bien, dans *Rébellion chez les crayons*, le premier opus des aventures de Duncan et de ses crayons de cire. On aurait pu croire que l'histoire allait se terminer ainsi, mais c'était sans compter la grande insatisfaction de tous les crayons oubliés, brisés, mâchouillés ou abandonnés au fil des années. On le sait, les crayons de Duncan n'ont pas la langue dans leur poche. Il n'en faut pas plus pour que l'enfant se mette à recevoir des tonnes de cartes postales de ses crayons qui réclament son aide afin de retrouver leur chemin jusqu'à la maison. C'est avec grand plaisir que l'on retourne dans l'univers complètement farfelu de Drew Daywalt et d'Oliver Jeffers dans ce deuxième opus aussi génial (sinon plus) que le premier. *Dès 5 ans. ZOÉ LANGLOIS-T. / Alire (Longueuil)*



3. MÊME PLUS PEUR / Fleur Oury, Seuil, 36 p., 19,95 \$

Ours n'a qu'un seul but : pouvoir faire peur aux enfants. Pour arriver à ses fins, il sollicite les conseils des animaux les plus terrifiants de la nature, mais tous lui confieront à coup d'anecdotes qu'à la vérité, ils font de bien piètres menaces (sauf le tigre...). Lorsque notre ours croise finalement un enfant, il décidera de placer ses ambitions ailleurs... Cet album à la structure répétitive, au trait doux et aux couleurs franches décrédibilisera les méchants pour le plaisir des lecteurs plus sensibles. Idéal pour une animation, ou à lire tout simplement à deux pour aider à vaincre les peurs nocturnes. *Dès 3 ans. LIONEL LÉVÊQUE / De Verdun (Montréal)*



4. LA BRIGADE DE L'OMBRE (T. 1) : LA PROCHAINE FOIS CE SERA TOI / Vincent Villeminot, Casterman, 308 p., 23,95 \$

Une brigade de flics de seconde zone est reléguée aux affaires de meurtres impliquant uniquement... des goules. Dans cette première enquête, la famille du brigadier est impliquée et certains détails font semer le doute sur l'auteur du crime. Goule ou humain? L'un des coauteurs de la série «U4» réussit haut la main son incursion dans le roman noir avec des personnages aussi singuliers que pathétiques. Mention spéciale pour la petite tannante de 10 ans qui fourre tout le temps son nez dans les affaires de grands. Une nouvelle série rafraîchissante et originale avec sa fine touche de fantastique, où l'humour côtoie le sordide, un peu comme si Palahniuk s'attaquait au roman pour adolescents. *Dès 13 ans. LIONEL LÉVÊQUE / De Verdun (Montréal)*



5. LE GARÇON AU SOMMET DE LA MONTAGNE / John Boyne (trad. Catherine Gibert), Gallimard, 264 p., 23,95 \$

Après nous avoir offert le percutant *Le garçon en pyjama rayé* qui relatait les horreurs des camps de concentration, John Boyne continue son portrait de la Deuxième Guerre mondiale. Cette fois, nous suivons le récit de Pierrot, 7 ans, un Français devenu orphelin qui se retrouve chez sa tante en Autriche. Seulement, celle-ci travaille dans une grande maison appelée Le Berghof... qui appartient à Hitler. Pierrot, devenu Pieter, y est non seulement témoin d'un autre monde, mais il en deviendra victime, se transformant peu à peu devant l'influence de ses hôtes. Un roman troublant et touchant sur la fabrication d'une génération de monstres, qui porte à réfléchir et qui, assurément, ne laissera aucun lecteur indifférent. *Dès 12 ans. PATRICK ISABELLE / Carcajou (Rosemère)*



NANCY THOMAS

BOTTÉ D'ENVOI

Hurtubise

LA PERFORMANCE,
MAIS
À QUEL
PRIX ?

Un roman troublant
sur le dopage sportif.

Hurtubise

www.editionshurtubise.com



Également disponible
en version numérique

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'HERBIER SAUVAGE / Fabien Vehlmann et Chloé Cruchaudet, Soleil, 164 p., 32,95 \$

Les petites histoires recueillies dans ce livre ressemblent davantage à de doux secrets qu'à des histoires libidineuses, vous êtes donc prévenus! Ces histoires ont été récoltées aux quatre coins de Paris par Fabien Vehlmann auprès d'hommes, de femmes, de vieux, de jeunes: tout ce beau monde a accepté, le temps d'une rencontre, de confier son intimité. Les histoires, parfois drôles, parfois touchantes ou amères, sont retranscrites avec une tendresse et une poésie incroyables qu'on rencontre rarement en littérature érotique. Et comme l'éloge ne s'arrête pas là, le livre, en tant qu'objet, est magnifique: grand, blanc, illustré par Chloé Cruchaudet. Ses images douces, avec un air de *watercolor*, accompagnent étrangement bien les textes et savent en faire ressortir les détails importants. **PAMÉLA COUTURE** / Pantoute (Québec)

2. TRAPPEURS DE RIEN (T. 1): CARIBOU / Thomas Priou, Pog et Gorgié, De la Gouttière, 36 p., 18,95 \$

Trois trappeurs s'en vont pour une partie de chasse ponctuée d'événements qui feront d'eux de bien piètres chasseurs. L'enrhumé de service faisant fuir les bêtes avec ses éternuements n'aidera pas vraiment la cause; pas plus que le sensible qui se trouve toujours des excuses pour rater sa proie (la chute au sujet de son casque en poils de raton est adorable). Une bande dessinée qui fera le bonheur des premiers lecteurs ou que l'on prendra plaisir à lire aux plus petits. Les petits amoureux des bêtes n'auront pas de misère à s'identifier à ces aventuriers sensibles et attachants. **DÈS 7 ANS. LIONEL LÉVÊQUE** / De Verdun (Montréal)

3. LES TROIS CARRÉS DE CHOCOLAT / Mélodie Vachon Boucher, Mécanique générale, 88 p., 11,95 \$

Une belle découverte que cette bande dessinée de Mélodie Vachon Boucher, dont le format et le contenu n'ont rien de banal. Il s'agit d'un court récit illustré, tout en naïveté et en simplicité, qui écorche et qui reconforte à la fois. La narratrice, victime de plusieurs viols, doit regagner son corps et sa sexualité un morceau de chocolat à la fois. Malgré le sujet difficile, il n'y a rien de lourd ou de déprimant dans ce texte touchant et plein d'espoir. Un livre intime, appuyé à merveille par des illustrations dépouillées et une écriture calligraphiée qui ajoutent à la nature des propos. À l'heure des discussions sur les notions de consentement et de viol, ce bijou devrait être lu par toutes les femmes et, surtout, par tous les hommes. **JULIE CYR** / Lu-Lu (Mascouche)

4. ZOOTHERAPIE / Catherine Lepage, Somme toute, 104 p., 19,95 \$

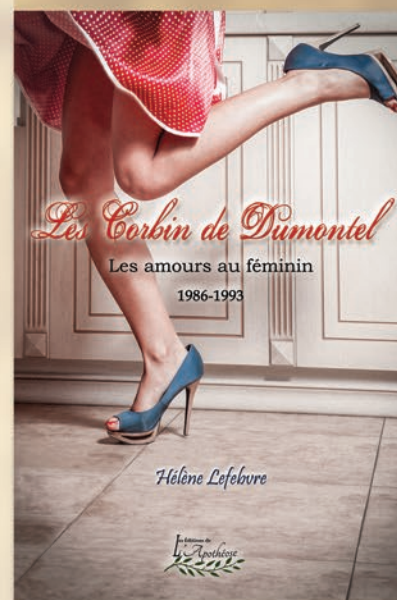
Être soi-même, ce n'est pas toujours facile; se donner les outils pour changer nos insatisfactions, encore moins. Dans ce livre, drôle et sensible à la fois, Catherine Lepage nous démontre par des images fortes et rigolotes des règles simples pour aspirer au bien-être. Autant ses phrases claires et efficaces que ses illustrations d'animaux démontrent bien son propos. Oui, nous avons envie d'être cet oiseau qui ose voler à contresens ou ce paresseux sportif, mais nous devons accepter d'être doux comme un mouton même si on a envie d'avoir l'air d'un *killer*, et que jamais nous ne pourrions être des éléphants de course. Lire *Zoothérapie*, c'est comme flatter un chat; il est certain qu'on retrouve le sourire à son contact. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

DISTRIBULIVRE

Les amours au féminin 1986-1993

Hélène Lefebvre
ISBN : 978-2-89775-043-5
366 pages, 25,00\$

Les jumelles Griffon planifient en sourdine un détournement de l'ambition des fils de Paul, en appliquant leur droit de veto pour s'imposer à titre d'actionnaires majoritaires, grâce à leur fortune léguée par leur père biologique. Un fils Fontanez pourrait-il se greffer à la Direction générale de l'empire Corbin ?



Saga historique mettant en valeur les traditions québécoises, Les Corbin de Dumontel, propriétaires d'un magasin général au Lac-Saint-Jean en 1920, deviendront les riches actionnaires d'un empire financier au cours des années 2000.



www.leseditionsdelapothéose.com

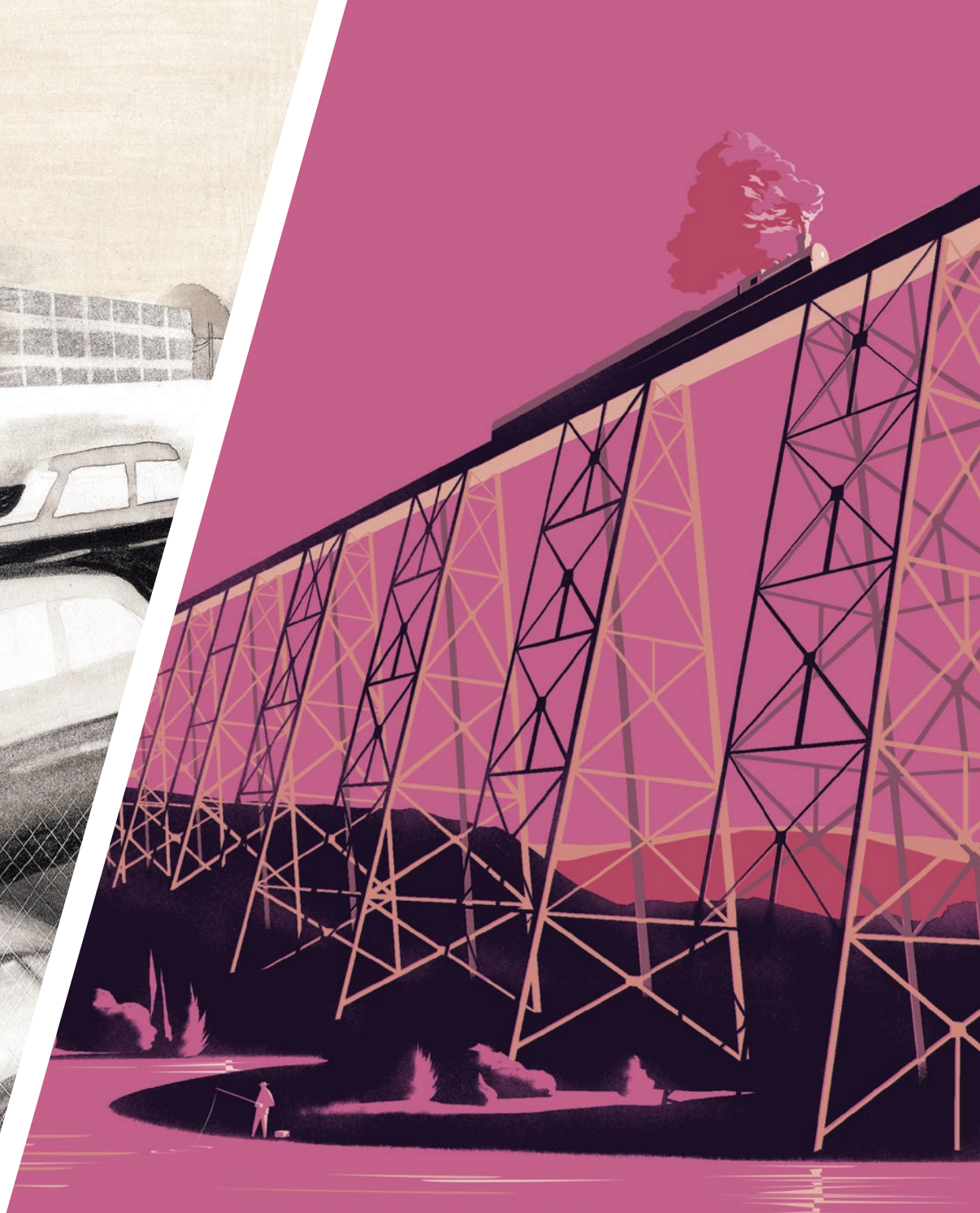
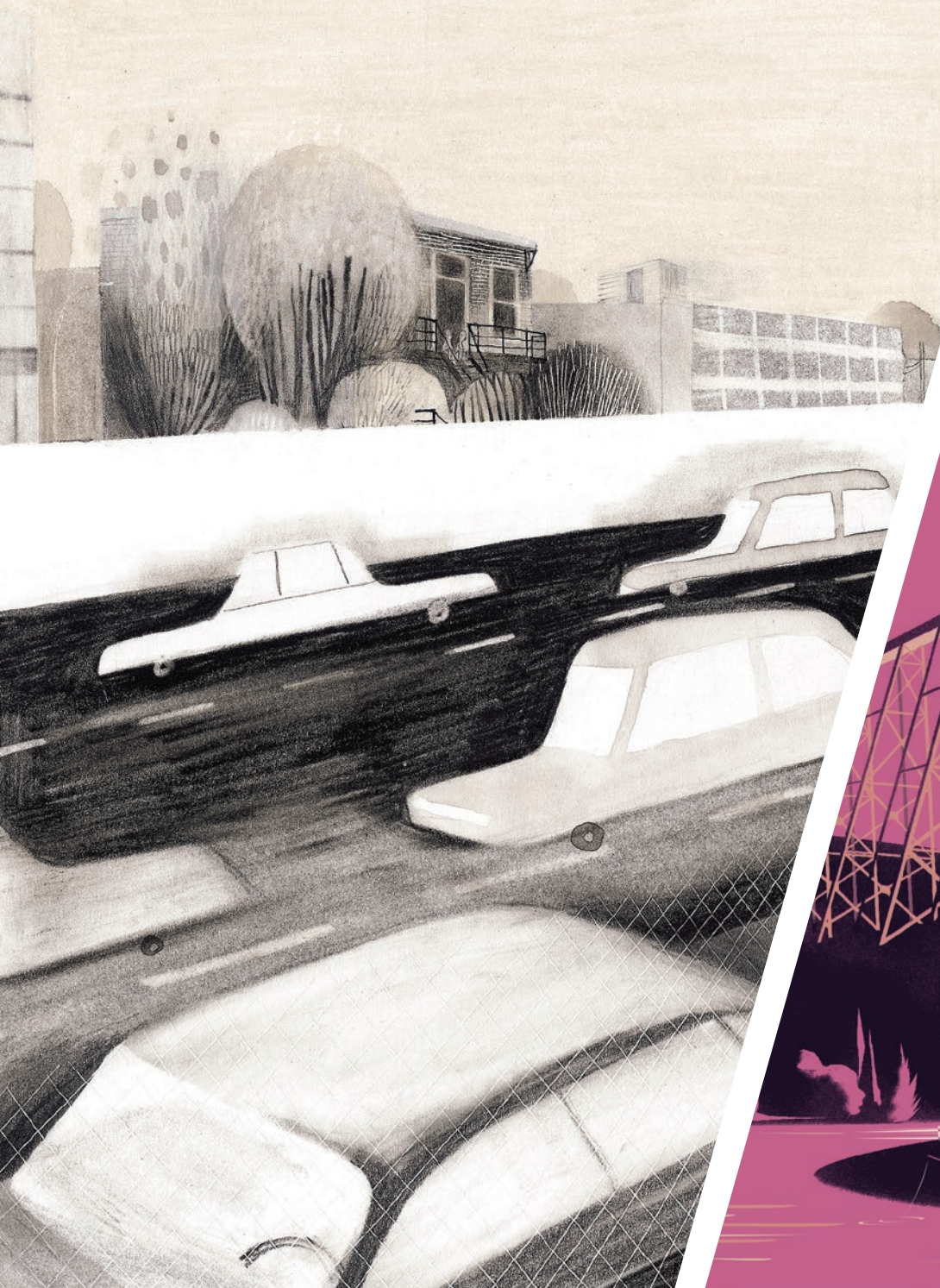
Hélène Lefebvre

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre.

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

Télécopieur : 1.450.887.0130



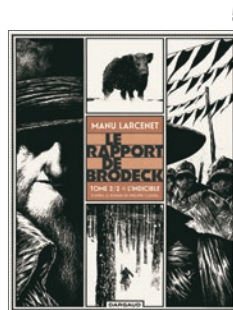
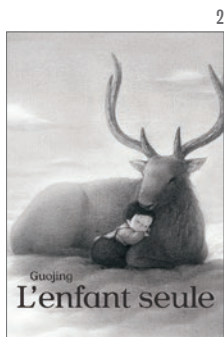
Deux nouveautés signées La Pastèque qui vous transporteront!



Après le succès phénoménal de *Jane, le renard & moi*, le duo Fanny Britt et Isabelle Arsenault revient avec un nouveau livre! Aussi touchant et sensible que le premier, *Louis parmi les spectres* nous plonge dans le quotidien tourmenté d'un jeune garçon de onze ans. Véritable hommage aux premières émotions adolescentes, cette bande dessinée associe une nouvelle fois l'univers visuel époustouffant d'Isabelle Arsenault à la finesse et la justesse des mots de Fanny Britt. Le résultat est à la hauteur de toute attente et nous dévoile un livre magnifique, tendre et émouvant.

En voiture! *L'Amérique en chemin de fer* de Pascal Blanchet est le tout premier livre documentaire des Éditions La Pastèque! L'auteur du magnifique album *Le Noël de Marguerite* invite le jeune lecteur à prendre place à bord des plus grands trains de passagers d'Amérique du Nord, traversant des paysages à couper le souffle et s'arrêtant dans les gares les plus mythiques du continent. Cette nouvelle collection propose des reportages visuels sur la beauté et la diversité du monde dans lequel nous vivons, à travers les univers graphiques uniques des auteurs phares de La Pastèque.

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SPACE BOULETTES / Craig Thompson
(trad. Isabelle Guillaume, Laëtitia et Frédéric Vivien), Casterman, 310 p., 46,95 \$

Il y avait longtemps que Craig Thompson ne nous avait pas offert une nouvelle œuvre. Eh bien, ça a valu la peine d'attendre! Il nous offre ici une histoire haute en couleur. Et c'est le cas de le dire. On nous présente ici un *space opera* pour tous. Une famille vit dans un petit vaisseau spatial modeste dont les occupants dépendent d'un élément peu banal pour vivre: des excréments de baleines! Nous allons suivre une jeune fille qui fera tout son possible pour aider son papa qui se retrouve dans une mauvaise posture. Elle sera accompagnée d'amis étranges, mais attachants. *Space boulettes* est une bonne histoire qui fera passer un excellent moment à toute la famille! Une lecture à plusieurs niveaux qui comblera tout le monde. **SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**

2. L'ENFANT SEULE / Guojing,
Comme des géants, 108 p., 22,95 \$

Il y a quelques décennies, afin d'éviter la surpopulation, la Chine se dotait de la politique de l'enfant unique. Une génération d'enfants dut alors apprivoiser une solitude imposée qui manifestement transformerait leur façon d'être. L'auteur de cet album magnifique est l'un de ces enfants. Il nous raconte une histoire inspirée de son vécu où, jeune enfant, il décida de prendre seul le bus afin d'aller visiter sa grand-mère. Mais le bambin se perdit dans la forêt et y rencontra un cerf qui prit soin de lui. Féérique, l'histoire de ce livre est faite uniquement d'images, et l'absence de texte nous donne l'impression de voir l'un de ces chefs-d'œuvre du cinéma muet. Un dessin évocateur, de belles émotions; tout simplement magnifique. **HAROLD GILBERT / Sélect (Saint-Georges)**

3. J'AI TUÉ JOHN LENNON / Rodolphe et Gaël Séjourné, Vents d'Ouest, 56 p., 24,95 \$

Prenant place dans l'imaginaire direct et présumé de Marc Chapman, le tireur fou qui a tué John Lennon, cette bande dessinée percutante nous amène adroitement dans les méandres de la mégalomanie d'un homme qui aurait tant voulu être lui aussi au sommet de l'affiche. On assiste au quotidien de Chapman quelques jours avant son crime, ses rencontres, ses sorties et surtout ses noires pensées. Superbement dessinée dans un style réaliste et d'une facture à saveur cinématographique, l'histoire nous amène de façon très habile vers cette malheureuse conclusion que nous connaissons dès le départ, mais qui n'empêche pas ce battement de cœur qu'on ne peut réprimer et qui apparaît au fil du récit. Une œuvre aussi dérangeante que l'image sur sa couverture. **HAROLD GILBERT / Sélect (Saint-Georges)**

4. BUCK: LA NUIT DES TROLLS / Adrien Demont, Soleil, 80 p., 29,95 \$

Cette bande dessinée m'intriguait, d'autant plus que j'adore l'univers des contes. Elle est directement inspirée du folklore scandinave, dont la créature surnaturelle la plus crainte est le troll. Le dessin est composé de couleurs sombres et annonce une ténébreuse histoire. Nous suivons Buck, un étrange chien-niche qui débarque sur les côtes sauvages de la Norvège et se rend au village le plus proche. Cherchant la compagnie des gens, il est ignoré de tous. Il finit par se réfugier chez un couple dont la fille a été enlevée par les trolls et remplacée par une des leurs. Tout le monde a peur de ces derniers. Le couple risque de ne jamais revoir l'enfant. La mère va alors demander à Buck de lui ramener sa fille. Drôle de quête pour un chien! **SUSIE LÉVESQUE / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**

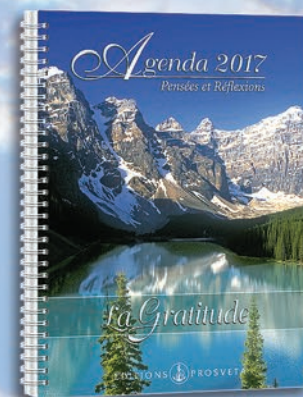
5. LE RAPPORT DE BRODECK (T. 2): L'INDICIBLE / Manu Larcenet, Dargaud, 166 p., 39,95 \$

Larcenet se surpasse dans le deuxième tome de ce diptyque que l'on attendait avec impatience. Par un rythme ralenti, il prend le temps de nous faire connaître cet «enderer», cet autre qui, sans le vouloir, est venu bouleverser la quiétude apparente de cette commune isolée. En cela, il nous donne un moment de répit, proche de la tendresse qui n'en rend que l'horreur plus horrifiante encore. Avec la même maestria, il crée des cases oppressantes, chargées d'individus ou d'une foule informe ou bien des illustrations de paysages, claires, aérées au milieu desquelles Brodeck, seul ou accompagné de sa famille, semble en sécurité, libre, presque en paix. La fin parfaite d'un ouvrage époustoufflant de beauté et de douleur qui devrait passer à la légende! **ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)**

6. MOMENTS DE MAMAN / Anne-Marie Dupras et Bach, L'Homme, 64 p., 19,95 \$

C'est avec beaucoup d'autodérision qu'Anne-Marie Dupras, auteure de *Ma vie amoureuse de marde*, livre sur le blogue *Moments de maman* des tranches de sa vie de maman monoparentale depuis 2008. Estelle Bachelard, mieux connue sous le pseudonyme Bach a, pour sa part, publié récemment deux bandes dessinées inspirées de sa vie quotidienne. Il était donc tout à fait naturel que ces deux femmes s'allient afin de créer *Moments de maman*, une BD drôle et remplie de douceur. Enfin une bande dessinée québécoise où les mamans se reconnaîtront et pourront rire un peu d'elles-mêmes! Mais attention, quiconque plongera dans ce livre risque d'en être captif, même pas besoin d'être parent! En effet, les sympathiques illustrations de Bach jumelées au sens de l'humour d'Anne-Marie Dupras ont le potentiel de faire sourire bien des gens. On attend la suite! **AUDREY MARTEL / L'Exèdre (Trois-Rivières)**

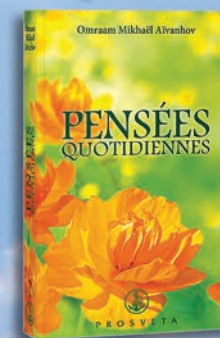
PARUTIONS D'AUTOMNE



Agenda 2017 Pensées et réflexions sur le thème de la Gratitude



Pensées quotidiennes 2017



Une
méditation
pour chaque
jour de
l'année

Nouveau DVD L'INTUITION faculté de notre Moi supérieur



www.prosveta-canada.com

1-800-854-8212

Prosveta Canada Inc.

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com



L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com



LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564



MORENCY

Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca



PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est

Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com



DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330



VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net



SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD



A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca



CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

CANAILLE

5490, rue Papineau
Lac-Mégantic, QC G6B 0E1
819 212-0494

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca



LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE



LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN EXPRESS INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

Galeries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDÉS



CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL



CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE

580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381



L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE



ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com



AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com



LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca



MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com



DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com



FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com



GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

3883, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M4
514 759-9800



/
Autrefois journaliste, toujours chroniqueur, désormais publicitaire, David Desjardins sonde les livres comme un gitan caféomancien. À la différence que ce n'est pas tant l'avenir que le présent qu'il y décrypte, afin de préserver quelques grains de ce sens qui fuit comme le sable entre nos doigts.

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

La jeunesse est vieille et le futur c'est maintenant

On dirait bien que ça y est. Exit la rupture, le *clash* générationnel.

Si le portrait est fidèle, nous sommes dans la répétition du pareil, à quelques nuances de gris pixelisé près.

L'âge ingrat semble avoir intégré les névroses familiales, les accueillir comme un châtement inéluctable. Les revers d'une génération de boomers passée de hippie à yuppie, puis de X ayant sombré dans l'aigreur consumériste ont-ils à ce point déteint sur les générations suivantes que la seule voie possible soit de se mettre en mode veille ?

Ce n'est pas moi qui le dis. C'est ce que racontent mes livres. Deux romans récents sur la jeunesse. L'opulent *Purity*, de Jonathan Franzen, un « vieux » qui s'épanche en trois briques géniales (et quelques ouvrages plus minces) sur les déboires de la famille américaine. Et puis le plus modeste *Nouvel onglet* de Guillaume Morissette, une nouveauté de l'automne, aussi traduite de l'anglais.

Les deux détaillent le même engourdissement de vingtenaires. Un peu comme si tout était brisé, que la seule chose à réparer était l'espoir, et qu'en attendant qu'on la ressorte du garage, on avait choisi le repli sur soi déguisé en ouverture sur le monde ; réseaux sociaux en bandoulière, hypersolitude dans la foule sentimentale qui a soif de Pabst comme d'idéal.

La coolitude résignée de papa et maman a-t-elle eu raison de la révolte adolescente ?

On dirait bien. Aussi, on a souvent envie de se fâcher contre le narrateur de *Nouvel onglet*. Natif de Québec, celui-ci migre vers Montréal où il laisse son identité se dissoudre dans la communauté anglophone. Aucune aspiration. Même pas de colère. Une vie sur le respirateur, des jours qui s'évanouissent sur YouTube, des nuits noyées dans la bière et les psychotropes, des relations de surface où les seuls vrais dialogues se déploient dans Messenger.

WTF?, a-t-on constamment envie de lui hurler. T'es en train d'échapper ta vie. Ajoutez ici l'émoticon approprié.

Comme chaque fois que le portrait est juste, il fait mal, et on se fâche un peu contre son auteur. Ici, on pourra reprocher à celui-ci d'avoir si parfaitement intégré la fadeur de ses personnages qu'il finit par en imprégner sa prose, réchappée en partie par une forme où les ellipses à répétition nous font changer de scène comme on butine entre les onglets, justement.

Je m'y suis ennuyé plus encore que dans l'autobus depuis lequel j'écris cette chronique. Mais comme la trame du paysage autoroutier raconte nos dérives modernes à travers la beauté de champs et la laideur de nos constructions qui les défigurent, *Nouvel onglet* est un spectacle plus instructif qu'agréable. Voici ce que fabrique ce monde épuisé : une jeunesse déjà vieille. En cela, ce roman, à défaut d'être passionnant, fait œuvre utile.

C'est autre chose chez Jonathan Franzen. D'abord parce qu'on a sans doute ici affaire à l'auteur du plus important roman américain des vingt dernières années (*Les corrections*), mais aussi parce que le maître n'a rien perdu de ses talents de portraitiste. Le romancier parvient à sonder la psychologie humaine avec une si remarquable acuité qu'on voudrait que ses livres, bien qu'obèses, ne se terminent jamais ; ils ne sont pas des miroirs, ce sont des microscopes braqués sur nos âmes.

Le voilà donc qui refait le parcours des névroses de personnages qui sonnent vrai, remontant dans leur enfance, à la manière du psychanalyste, pour trouver le moment où un truc se brise.

Chez le personnage de *Purity*, que tout le monde surnomme Pip, c'est la faute à la mère. Une excentrique, hypersensible, folle patentée, surtout. Coupée du monde, elle se sauve de la normalité dans les replis du brouillard des collines de Santa Cruz. Depuis San Francisco, où elle mène une vie dépourvue d'ambition comme de plaisir, sa fille n'échappe pas au joug de cette femme qui confond l'amour et l'étouffement.

On pense à la mère des *Corrections*. On pense aussi à Patty dans *Freedom*.

Mais les pères ont aussi tort que les mères dans ces romans comme dans *Purity*, et leurs obsessions condamnent leur progéniture à l'errance, le cumul des erreurs familiales devenant le seul legs valable. Un apprentissage de la vie à la dure.

En ce sens, Franzen réécrit ici le même roman pour la troisième fois, avec pour théâtre de sa tragi-comédie, les limbes du courriel et de la déryption des sous-entendus de textos équivoques. La jeunesse, ici, comme dans *Nouvel onglet*, est paralysée. Comme si le monde qui s'offrait à elle était trop vaste, et les sentiments véritables trop vrais pour qu'on puisse les soutenir.

Chez Morissette comme chez Franzen, ce qui ressort avec le plus de violence dans ce cynisme consommé, avec l'ironie comme armure, c'est la difficulté d'aimer. La peur malade de se tromper, de faire comme papa et maman : vieillir et s'ennuyer. Alors pourquoi attendre ? Emmerdons-nous maintenant si le futur n'augure rien de mieux.

Mais ce n'est pas autant l'affaire d'une génération que d'une époque que racontent ici ces auteurs. Suffit de regarder mes connaissances qui ont dépassé l'âge tendre des protagonistes tandis qu'ils scratchent les possibles sur Tinder pour bien comprendre que le gavage technologique est en train de fucker notre rapport aux autres. Et que notre peur de l'échec est devenue notre principale source de désengagement généralisé.

Comment faire quand les marques agissent comme des gens et les gens comme des marques, comment faire le tri dans ses sentiments ? Peut-on aimer Forever 21 comme on aime Francis ? On nous a trompés, intimement et collectivement. Et nous n'en revenons juste pas.

Intelligences artificielles. Algorithmes qui nous connaissent mieux que nous-mêmes. Le futur est advenu. C'est maintenant. Et si j'avais 20 ans, moi aussi, j'aurais peur de la vie dans ce monde que nous avons préparé pour eux, et qui ressemble à un jeu vidéo générique, ni bon ni mauvais. Juste un peu décevant. Mais auquel on consacre nos heures d'éveil.

Mais oh ! tout n'est pas perdu. Ils éteindront bien la console. Faisons-leur confiance. Ma seule envie, c'est qu'enfin la colère parvienne à sourdre et qu'ils nous répondent comme nous le méritons. Pas en caricaturant notre apathie. En faisant tout péter, tiens. ◊

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2016



LINDA AMYOT

La visiteuse

Roman

Reconnu coupable d'avoir battu à mort trois de ses sœurs et un de ses frères, Tom Nulty est pendu devant la population de Joliette. Linda Amyot dépeint ici avec justesse les dommages collatéraux fictifs de ce drame familial. Son roman montre que les chemins tortueux de l'amour sont toujours semés d'obstacles moraux, de préjugés insoupçonnés, de désirs pleins de malentendus.

© Jacques Frenette



NATHALIE LECLERC

La voix de mon père

Récits

Lorsque s'éteint Félix Leclerc, sa fille, Nathalie, a dix-neuf ans. Son monde s'effondre alors, et elle met plus de vingt ans à s'en remettre. Ce livre à cœur ouvert, composé d'une centaine de fragments sensibles, fait entendre les échos de cette peine, que l'écriture a en partie consolée. Ces récits sont livrés avec une émotion vibrante et empreints d'une poésie qui n'est pas sans rappeler celle du chantre de l'île d'Orléans.

© Ingrid Isenian



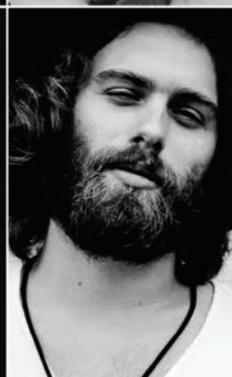
MARIE-JEANNE BÉRARD

Vous n'êtes probablement personne

Roman

Une jeune femme et son professeur de peinture japonaise, de quarante ans son aîné, vivent une passion frappée d'interdit, remplie de non-dits, où tout se joue dans les zones grises. Écrit dans une langue épurée, *Vous n'êtes probablement personne* est un conte trahi par le temps qui s'ouvre au dernier moment sur une vérité qu'on ne peut plus fuir.

© BelleTronche.com



FRANCIS ROSE

S'en aller

Roman

Le corps inanimé de la mère du narrateur vient d'être découvert. Pour cet enfant unique de parents divorcés, c'est le début d'un périple noir et angoissé. L'accompagne dans ce voyage quasi mythique son père, un être flamboyant et tourmenté. Ils vont refaire ensemble l'ultime trajet de cette femme dont le souvenir fait jaillir des pans entiers de leur passé. Un premier roman bouleversant.

© Jean-Philippe Ménard



JOËL CASSÉUS

Un monde nouveau

Roman

Malik tente de faire la lumière sur le suicide de son père et de départager le vrai du faux parmi les souvenirs de son enfance. Or, les origines de son père recèlent un secret lourd à porter... Écrivain de l'imaginaire, Joël Casséus crée, dans ce roman envoûtant et baroque, des univers parallèles pour mieux explorer le nôtre et le remettre en question. Une puissante Histoire des histoires.

© Jean-Martin Casséus



JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL

Le boulevard

Roman jeunesse

Abandonné par sa mère, Chris se retrouve seul et désespéré. Heureusement, le boulevard n'est pas loin, avec ses voitures, son marché aux puces, sa salle de bowling ; le jeune homme y rencontrera ceux et celles qui deviendront la famille qu'il n'a pas eue. Avec *Le boulevard*, Jean-François Sénéchal offre un récit drôle et touchant sur l'espoir et la résilience.

© Julie Durocher



PATRICK ISABELLE

Nous

Roman jeunesse

Un adolescent est incarcéré dans un centre jeunesse après avoir commis un crime. Malgré la violence qui y règne, on décèle entre ces murs une tendresse contenue, compactée comme de la poudre dans un bâton de dynamite. Patrick Isabelle invite le lecteur à enfile le manteau d'un contrevenant, à se faufiler dans les replis de son âme.

© Julie Durocher



MICHEL TREMBLAY

Conversations avec un enfant curieux

Instantanés

Michel Tremblay nous replonge dans l'innocence de ses cinq à dix ans. Une leçon sur l'art du dialogue par un maître de la conversation : de nouveaux bonbons assortis, saveurs exquises et bonheurs fondants. Plaisir assuré.

© Hugo-Sébastien Aubert



NATALIE JEAN

Imago

Roman

En une nuit, Joëlle frôle la mort, perd ses biens et la confiance naïve qu'elle accordait aux autres. Au fil de ce roman à l'écriture jouissive, pleine de résonances et de mouvements, une multitude de personnages contribueront à sa reconstruction, particulièrement Maxime Rivière, un homme qui a lui aussi beaucoup perdu et qui se rebâtit à sa manière. Un livre qui captive et qui aide à aimer la vie.

© Caroline Jean

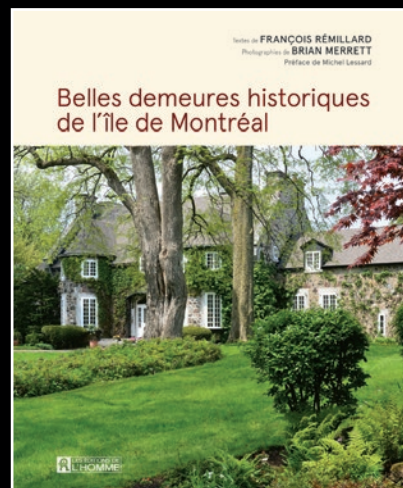
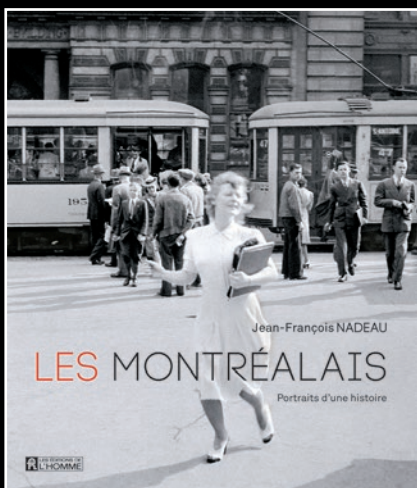
LEMÉAC

lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

Amour Montréal

Les Éditions de l'Homme célèbrent Montréal



Les Éditions Petit Homme aussi!

